

OBSERVATIONS DE MÉDECINE,

SUR UNE FIEVRE ÉPIDÉMIQUE
qui a régné dans le Champfaur & le
Valgaudemar en Dauphiné, pendant les
années 1779 & 1780.

CONTENANT

LA description topographique de ces pays ; leurs
maladies endémiques ; celles des animaux ; de
nouvelles observations sur l'origine & la formation
de la bile, & sur son influence dans les maladies
putrides pestilentiellles ; & sur l'effet des topiques,
des vésicatoires, & autres remèdes externes dans
les fièvres malignes.

PAR M. D. VILLAR, Médecin, Professeur de Botanique
à l'Ecole de Chirurgie de Grenoble, membre correspondant
de la Société Royale de Paris.

In epidemicis constitutionibus prudentis Medici est nulli
præjudicatæ opinioni mordicè adhærere, sed per se attentè
animadvertere quò vergat natura : neque ex una observa-
tione, aut fortuita curatione, quid in cæteris sit faciendum
existimare. Morgagn. de sed. morb. Epist. xlix. n. 21.



A G R E N O B L E,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. LXXXI.



A M O N S I E U R

DE LASSONE, CONSEILLER D'ÉTAT,
DOCTEUR, RÉGENT DE LA FACULTÉ
DE MÉDECINE DE PARIS, PREMIER
MÉDECIN DE LEURS MAJESTÉS TRÈS-
CHRÉTIENNES, DES ACADÉMIES DES
SCIENCES DE PARIS, DE STOKHOLM, DE
LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES, &c.
PRÉSIDENT PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ
ROYALE DE MÉDECINE, &c. &c.

M O N S I E U R,

*Habitant des plus vastes
montagnes de cette Province,
je me suis occupé à en exa-
miner les productions. Les
maladies de leurs cultivateurs
ne sont pas moins singulières*

ni moins intéressantes. Chargé
par M. l'Intendant de cette
Province du traitement d'une
Epidémie qui vient de la
affliger, j'ai cru que le détail
de mes observations pourroit
être utile au progrès de l'art
& au bien de l'humanité. J'ose
vous offrir ce premier essai :
puisse-t-il être agréé de la
Société, & concourir aux vues
de son établissement !

J'ai l'honneur d'être avec
respect & reconnaissance,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur. VILLAR, D. M.



PRÉFACE.

L'OBSERVATION posa les premiers fondements de l'art de guérir, elle l'a soutenu dans les différentes révolutions qu'il a subies : elle y mettra sans doute le dernier sceau, & le rendra pour toujours fixe & invariable.

Hippocrate, doué par la nature d'un génie supérieur, devint, à l'aide de l'expérience, le premier & le plus grand des Observateurs : aussi s'est-il fait admirer pendant la durée des siècles qui nous séparent de lui. Les sectes des Philosophes sont venues, les révolutions des Empires, les découvertes dans les Sciences, & surtout dans la Physique & dans la Chymie, ont produit des changements presque inévitables, qui ont fait perdre de vue l'observation. Les qualités occultes, les définitions de mots, des recherches trop subtiles, trop métaphysiques, l'explication des phénomènes de la Nature, nous ont fait oublier sa marche dans la conservation & le rétablissement du corps humain, sain & malade. Le principe vital qui dirige ses fonctions & l'emploi de ses

forces réparties sur les différents organes, fut souvent méconnu : pour s'en former une idée , on voulut le comparer : les qualités de l'air , le monde élémentaire , les propriétés physiques de la matiere , les Méchaniques , l'Hydraulique , la Chymie furent mises à contribution ; tandis qu'il falloit subordonner ces connoissances à l'économie animale , pour les rendre relatives au corps humain & utiles au progrès de la Médecine.

Persuadés de ces vérités , les Médecins de notre siècle se sont rapprochés de la méthode d'Hippocrate ; ils ont vu que les corps animés ont certains rapports entre eux quant aux fonctions vitales , mais qu'ils different essentiellement de tout ce qui les environne.

D'après cet apperçu , le climat , la saison , le régime , le tempérament , l'âge , le sexe , les constitutions épidémiques , pestilentielles , &c. influent plus ou moins sur la santé & sur les maladies ; mais les moyens qu'emploie la Nature pour les combattre , sont toujours dirigés par le principe vital , dont la marche est constante & uniforme , quoique modifiée par nos organes & par le génie particulier de chaque constitution.

L'ouvrage que nous rendons public ,

est fait sur le même plan. Nous avons donné la topographie du Valgaudemar & du Champfaur; & nous avons parlé de la constitution de l'année qui précéda l'épidémie, & des maladies endémiques de ces pays.

L'épidémie du Valgaudemar & du Champfaur s'étant annoncée par une marche peu analogue aux maladies ordinaires, avant de recourir aux ressources que notre position pouvoit nous offrir, nous avons cru devoir faire quelques recherches dans les Auteurs qui avoient écrit sur des épidémies qui pouvoient avoir quelque rapport de symptôme, ou de climat, avec celle que nous avions à combattre.

La description des symptomes de cette fièvre, est suivie du régime & du traitement que nous avons employé. Les crises, les remèdes préservatifs font l'objet d'autant de chapitres séparés. Et nous avons terminé notre ouvrage par quarante-deux observations, qui contiennent toutes les variétés particulières de l'épidémie, & le traitement employé pour combattre les symptomes qu'elles ont présentés.

Comme ces fièvres, ainsi que toutes les maladies pestilentiellles, tant chez les

hommes que chez les animaux, offroient constamment des embarras au foie, des collections de bile cistique, & même des diarrhées bilieuses, abondantes & colliquatives, qui en mettant le cerveau à l'abri des métastases, des transports, du délire, opéroient la fonte du sang, épui-soient les malades, rendoient leurs maladies acritiques, & la convalescence très-longue, nous avons cru devoir nous livrer à quelques recherches touchant l'origine, la formation de la bile, & son influence dans les maladies putrides. Ces recherches appuyées d'observations sur le sang, sur l'effet de la saignée, des vésicatoires dans les maladies qui attaquent la texture du sang, nous ont conduits à une nouvelle théorie qui nous paroît présenter la fonction du foie sous son vrai point de vue; fait voir ce viscere, non comme l'organe de la sanguification, ainsi que les anciens l'avoient cru, mais au contraire, comme le terme où aboutit la circulation, & comme le moyen que la nature emploie pour suppléer aux hémorragies, remédier à la pléthore en changeant la partie rouge du sang en bile.

L'effet des vésicatoires & des autres topiques, n'a pas été regardé jusqu'ici

sous le point de vue le plus simple & le plus avantageux dans la pratique de la Médecine. Ces remèdes offrent souvent un révulsif , un calmant très-sûr en plusieurs cas ; il convenoit par conséquent de s'y arrêter , & de décrire leur manière d'agir sur le corps humain.

Enfin lorsque j'ai cru appercevoir des embarras , des contradictions dans les Auteurs , j'ai tâché d'applanir les uns & de relever les autres , sans fiel & sans amertume. Les remèdes accrédités parmi le peuple ne sont pas toujours à mépriser : lorsque leurs effets m'ont paru bien marqués , je n'ai pas cru devoir les passer sous silence. J'en ai au contraire souvent tiré des conséquences qui prouvent , qu'un corps vivant qui fait s'approprier des aliments d'une nature opposée , les convertir en un sang toujours rouge , analogue , de même nature dans les différentes circonstances , fait aussi tempérer les excès des climats les plus brûlants & les plus froids , & tirer parti d'un remède quelconque , chaud ou froid , sec ou humide , peu importe , pourvu qu'il soit capable d'irriter , de réveiller ses organes , de changer sa manière d'être , de faire rétrograder l'action vitale , dont l'effort étant dirigé vers l'état le plus parfait ,

tend toujours de lui-même à perfectionner ses fonctions, & à les rétablir.

Si en travaillant avec zèle pour le bien de l'humanité souffrante, j'ai pu justifier la confiance dont j'ai été honoré pour le traitement de cette épidémie, mes vœux les plus chers seront remplis. Heureux si ce premier essai peut mériter l'approbation de la Société Royale, entrer dans le plan que les Savants qui la composent ont formé pour le progrès de l'art, & le soulagement du peuple ! J'oserai espérer alors, que le public accordera son indulgence à une plume peu exercée ; plus empressée de lui être utile, que de chercher à lui plaire par les agréments du style.





OBSERVATIONS

DE MÉDECINE.

CHAPITRE I.

Description du Valgaudemar.

LE Valgaudemar est une vallée très-étroite, située dans l'enceinte des grandes montagnes du Dauphiné. Sa latitude est de 44 d. 46 m., & sa longitude d'environ 23 d. 44 m. Le barometre marque 24 p. 8 l. dans son élévation moyenne, & sa plus grande variation ne se porte qu'à environ quinze lignes, c'est-à-dire depuis 24 p. jusqu'à 25 p. 3 l. (a). L'élévation de cette vallée, au-dessus du niveau de la mer, seroit donc d'environ 400 toises Elle s'ouvre dans la partie inférieure du Champsaure, vis-à-vis Lesdiguieres, patrie du Connétable de ce nom, où ses eaux se versent dans le Drac, rassemblées en une forte riviere nommée *Ceveraïsse*.

(a) La variation du barometre est d'autant moins considerable, que l'endroit où il est posé est plus élevé. Lorsque le tube de cet instrument a une ligne & au-delà, le mercure se tient à la hauteur marquée; mais si son diametre est moindre, le mercure s'élève trois ou quatre lignes plus haut.

La direction de la vallée se porte d'abord au levant en remontant la rivière : vers le milieu de son étendue elle se détourne un peu au sud-est, au village appelé *le Villard*, pour reprendre sa première direction à *la Chapelle*. Enfin elle est fermée dans le fond par l'élévation brusque des plus grandes montagnes de la Province, qui sont adossées à celles de l'Oisans & du Briançonnais.

Ce pays est si resserré par les montagnes, qu'elles se joignent presque par leur base, en sorte que lors de la crue des eaux, la rivière occupe souvent tout le fond de la vallée, & intercepte le passage des voyageurs. Sa longueur est à peu près de cinq lieues, & la hauteur des montagnes d'environ treize cents toises au-dessus du niveau de la rivière. La pente de la rivière est d'un pouce par toise, & celle des montagnes qui constituent la vallée, est d'environ cinq pieds sur chaque toise, puisqu'elles s'élèvent sur un angle approchant 60 d. au-dessus de l'horizon.

Dans une vallée aussi étroite, bornée par des montagnes très-élevées, portant sa direction en serpentant & à l'abri des vents du nord & du midi, qui sont les seuls vents considérables qui regnent dans les pays circonvoisins, l'atmosphère est nécessairement chargée d'une humidité qu'entretiennent les exhalaisons de la rivière, des bois, & les ombres perpétuelles des montagnes. Hyppocrate parlant des Scythes, semble décrire le climat du Valgaudemar. *Un air épais, dit-il (b), couvre leurs champs; ils habitent des endroits humides, c'est pourquoi ils ont un hiver perpétuel (c).*

Ce qui augmente encore l'humidité de ce pays, ce sont les neiges qui couvrent les sommets

(b) *De aëre, aq. & loc.* Edit. Hall. I. 26.

(c) Traduct. franc. par Dacier, II. 462.

des montagnes , sources fécondes des nombreuses fontaines dont il est arrosé : cette grande humidité est heureusement accompagnée de beaucoup de froid , sans quoi le pays eût été encore plus mal sain. Le thermometre s'élève rarement au-dessus de 18 d. de l'échelle de Reaumur ; cependant les grains de la vallée mûrissent à l'aide du reflet des rochers & du calme de l'atmosphère pendant trois ou quatre heures de la journée durant les grands jours de l'été. Les hivers sont très-froids & très-long ; les plantes y sont élancées , pâles , souvent jaunâtres (d).

Trois paroisses , contenant chacune environ cent trente maisons , composent cette vallée ; les habitants sont presque tous propriétaires de quelque coin de terre qu'ils cultivent pour fournir à leur nourriture. Ils menent une vie très-active : ne pouvant labourer avec les bœufs , ni transporter leur récolte & leurs engrais avec les bêtes de charge , à cause de l'inégalité du sol & de la pente du terrain , ils sont obligés de manier continuellement la pioche , & d'avoir souvent la hotte sur le dos. Cet exercice outré est peut-être nécessaire dans un pays , trop humide pour que la transpiration & les autres fonctions naturelles pussent s'exécuter à l'aide d'un travail plus modéré ; aussi leur arrive-t-il plus rarement d'être malades pendant l'été.

Les habitations du Valgaudemar sont des chaumières peu élevées , n'ayant que le rez-de-chaussée , & souvent enfoncées dans la terre du côté de la montagne. La plupart de ces maisons sont éclairées

(d) Le *Chrysosplenium oppositifolium* , Linn. spec. 569 ; la *marchantia polymorpha* , ejusd. 1603 ; l'*osmunda crispa* , 1522 ; le *polypodium phagopteris* , 1550 : la *viola biflora* , 1326 : & plusieurs autres plantes des pays froids & humides du nord , se trouvent sur le bord des terres & parmi les champs.

par une seule fenêtre qui n'a qu'environ huit à dix pouces , rarement un pied de hauteur. Un arc de voûte de quatre à six pieds de largeur , couvre cette fenêtre , de même que la porte , pour écarter les neiges qui tombent du toit ; & intercepte en même temps & l'air & la clarté. L'appartement est fort étroit , les planchers n'ont que six ou sept pieds d'élévation , & le sol est de terre , ou pavé avec de grosses pierres.

Ces maisons communiquent par une porte avec l'écurie , souvent elles n'en sont point séparées ; de manière que tout concourt à les rendre très-mal saines en temps de maladie par le défaut de renouvellement de l'air.

Tels sont les trous humides où ces malheureux Alpicoles se renferment pendant trois ou quatre mois de l'hiver , & où ils respirent continuellement les exhalaisons de leurs corps , celles de leurs animaux , & des choses nécessaires à leur subsistance. Heureusement le bois n'y est pas rare , ils font du feu , sans quoi ce pays eût été inhabitable.

Il résulte de ces observations , que les fièvres , qui de leur nature ne seroient pas contagieuses si les maisons étoient plus seches & plus aérées , le deviennent dans ces habitations trop basses , humides & privées d'air.

Il est difficile d'inculquer au peuple le danger auquel sa négligence l'expose à cet égard. MM. les Curés , qui sont faits pour le diriger , & qui , graces à la Physique du siècle , sont à même de l'éclairer & de corriger ses erreurs , doivent faire attention à ces abus , & employer tous leurs soins pour y remédier autant qu'il est possible.

La nourriture de ces habitants est des plus lourdes & des plus mal saines , comme dans la plupart des pays de montagnes : un pain de seigle bien levé , avec tout le son ; des soupes au lait ou au beurre , avec la pâte seche , des herbages

& un peu de viande salée , deux ou trois fois par jour , font la plus grande partie de leurs aliments. Le fromage , la battue ou lait de beurre ; le pain d'orge , d'épéautre , les gruaus avec ces mêmes grains , sont des mets qui varient leur régime : ils boivent très-peu de vin , & mangent encore moins de fruits ; les pommes de terre croissent en quantité dans cette vallée ; elles ne servent pas peu dans ce pays en qualité d'aliments sous toutes les formes.

La constitution des habitants est très-saine : soit parce qu'ils sont exercés à des travaux très-durs , soit parce qu'ils mangent beaucoup de laitage ; soit enfin parce qu'ils sont encore mieux nourris dans cette vallée qu'ailleurs ; il n'est pas moins vrai qu'il y a peu d'habitants dans nos montagnes , qui aient plus de corpulence , & qui soient plus musculeux.

Les enfants languissent souvent , du moins le plus grand nombre , avant que leur tempérament ait acquis assez de force pour se soustraire aux impressions du climat trop humide qui les fatigue. La petite vérole y est plus mauvaise que dans les pays voisins ; les vers y sont fréquents , & le rachitis moins rare. Les filles y sont ordinairement plus pâles qu'ailleurs , & leurs regles paroissent entre seize & vingt ans. Le goître est la seule maladie endémique dans ce pays : il est assez commun chez le sexe , pour que ses traces se montrent sur la moitié des sujets ; au lieu qu'entre dix hommes , à peine y en a-t-il un qui en soit atteint. Quelques familles sont attaquées du vice écrouelleux ; mais quoique le goître se manifeste très-souvent , tous ceux qui sont atteints de cette dernière maladie , ne sont pas écrouelleux. Ces vices , rendus plus apparents & plus rebelles par l'humidité naturelle au pays , retardent l'apparition des regles , occasionnent des pâleurs , des obstructions , la

reigne , l'hydropisie , &c. maladies rébelles & qui font périr plusieurs sujets de langueur. J'ai même regardé le froid , joint à une atmosphère humide , comme l'unique cause endémique des goîtres , qu'on a assez ordinairement attribués aux eaux de neiges qui abreuvent les habitants des vallées des Alpes (*e*).

Les animaux de ce pays sont les vaches , les moutons , brebis , chèvres & cochons ; ils y sont ordinairement aussi sains que dans le Champsaar , dont nous parlerons plus bas. Les chèvres ont souvent la gale , & plusieurs en périssent ; les moutons & brebis en ont aussi , mais elle est plus benigne dans cette espèce ; plusieurs meurent de sécheresse , soit pour avoir le poumon racorni , rempli de tubercules , ou adhérent aux côtes. Nous parlerons des maladies des bêtes à cornes dans le chapitre suivant.

Les montagnes du Valgaudemar sont presque toutes granitiques ; leurs sommets sont couverts de prairies. On y a trouvé quelques filons de mines de plomb & de cuivre ; il est probable qu'elles en renferment un plus grand nombre. Le *mica* , le schiste dur , le talc , la serpentine , la pierre ollaire , le schorl , le feldspath , le quartz , &c. composent les masses & l'*attritus* qui forme les

(*e*) J'ai eu occasion de voyager dans toutes les vallées de cette Province , & j'ai remarqué que le goître est plus fréquent dans celles qui sont froides , fermées dans le fond , & qui s'ouvrent dans toute autre direction qu'au midi. J'ai observé au contraire que cette maladie est inconnue dans les vallées ouvertes des deux côtés , quoiqu'auSSI froides & même plus , quoique situées parmi les montagnes calcaires , abreuvées par des eaux de neige. Ces observations m'ont fait conjecturer que le goître pouvoit dépendre d'une atmosphère froide & humide , croupissante par le défaut de mouvement de l'air. En 1777 j'eus l'honneur de présenter à la Société Royale de Paris un mémoire à ce sujet qu'elle daigna recevoir parmi ceux qui devoient concourir à élire ses Correspondants.

atterrissements ou les groupes secondaires appuyés sur la base de ces montagnes. On ne connoît, dans ce pays, aucune mine de soufre ni de charbon, ni aucune fontaine minérale, excepté une fontaine sulphureuse qui se trouve sur la rive droite de la rivière, au-dessous de Saint-Firmin, près du Drac, tout-à-fait hors de la vallée.

CHAPITRE II.

Du Champsaure.

LE Champsaure est une vallée très-considérable, située dans les hautes montagnes de la Province; sa latitude & son élévation sont peu différentes de celles du Valgaudemar, mais son climat est beaucoup plus sec. La direction du Champsaure se porte du nord au midi & un peu au levant, en remontant le cours du Drac qui divise la vallée en deux parties. La pente de ce torrent est d'environ un pouce sur chaque toise; mais celle des ruisseaux latéraux qui vont verser leurs eaux dans son lit, est deux fois plus rapide; en sorte que le Champsaure présente un berceau très-évasé, dont la longueur est d'environ six lieues sur deux lieues de large, non-compris les montagnes. Ce pays est séparé du Gapençois par le *Mont-Bayard*, montagne peu élevée & néanmoins très-froide, à cause des vents du nord, qui sont dirigés par la position des montagnes voisines qui bornent la vallée du Champsaure au levant & au couchant, & qui ne contribuent pas peu à augmenter leur violence & à rendre le Champsaure très-froid & très-sec.

Cette courte description du Champfaur, de sa hauteur, de sa situation, de la pente de son terrain, fait voir que ce pays est très-aéré, peu chargé d'eaux relativement à l'inclinaison du sol peu propre à multiplier leur surface. Les neiges qui couvrent les montagnes voisines rendent les vents très-froids; la mer est fort éloignée; les vents du midi ne frappent le pays que très-obliquement; il n'y a aucune eau croupissante, aucun lac ni marais considérable; aussi le pays est fort sec & plutôt froid que tempéré. Les hivers sont longs & rigoureux, à cause de la quantité de neige qui séjourne souvent pendant deux, trois ou quatre mois de l'année, & des vents du nord qui y dominant (*h*).

La nourriture des habitants du Champfaur, est des plus frugales. En général elle diffère peu de celle des habitants du Valgaudemar. Le pain de seigle, les soupes farineuses au lait, ou avec le jardinage, le petit-lait, le fromage, le beurre, l'eau pour boisson, sont leurs aliments ordinaires.

Les travaux de la culture des terres s'y font par le secours des bestiaux, & sont moins durs que dans le Valgaudemar, relativement au pays qui présente moins de difficultés. Aussi nos laboureurs ont les jambes moins gorgées, les épaules moins larges, la taille plus déliée, & paroissent en même temps plus colorés & plus délicats.

Il y a peu de maladies endémiques dans le Champfaur. Les humeurs froides ne sont pas rares dans quelques villages, mais cette maladie est le

(*h*) Le thermometre descend souvent jusqu'à dix degrés au-dessous de la glace, pendant les grands froids de l'hiver qui se font sentir ici depuis le 20 décembre jusqu'au 10 février: quoiqu'il s'élève quelquefois jusqu'à vingt-cinq degrés pendant l'été, les matinées & les nuits sont si fraîches, qu'il n'est pas rare d'observer dix ou douze degrés de différence du jour au lendemain.

produit de certains germes qui existent dans les familles , & non l'effet d'aucune cause générale connue. Les enfants en général sont bien colorés & bien constitués ; ils se ressentent peu des maladies de leur âge , si l'on excepte les croûtes , ou rache bénigne , qui les affecte souvent en hiver , & quelquefois les vers. La rougeole & la petite-vérole sont souvent malignes ; en général elles sont bénignes durant les trois quarts de l'année , mais la dernière est plus meurtrière pendant la fin de l'été & le commencement de l'automne ; comme la première dans le printemps & le commencement de l'été. Les filles ne sont réglées qu'à l'âge de dix-sept ou vingt ans , quoique très-colorées & bien constituées. La frugalité , l'exercice pénible , la vie champêtre , l'éducation peu propre à exalter l'imagination , sont des causes suffisantes pour contrebalancer la disposition du climat.

Quoique les maladies inflammatoires soient très-ordinaires dans le Champsaur , elles exigent un nombre de saignées moins considérable qu'ailleurs. La saignée est cependant très en vogue dans ce pays , comme remède de précaution. Si les gens de la campagne se font saigner souvent par préjugé & par habitude , l'on peut dire aussi que le succès qu'ils retirent de cette opération , justifie ordinairement leur usage. Le printemps est la saison où le sang fait , comme l'on dit communément , *la guerre* aux femmes & aux jeunes gens de ce pays. Les gens de l'art sont en usage de tirer une livre de sang , & souvent plus , dans une saignée de précaution. Je les fais ordinairement moindres , & je ne m'apperçois pas que l'utilité en soit moins marquée. Les rhumes d'hiver , les pleurésies , qui sans contredit exigeroient la saignée , sont traités ici par la boisson chaude , la chaleur du lit , souvent par le vin aromatisé avec le poi-

vre, la canelle, &c. ; & l'on fait appeller le Médecin au bout de quelques jours, lorsqu'il n'est plus temps de faire des remèdes. Les éréthipelles, les fluxions, les maux de gorge, ne sont pas rares non plus, & la saignée est le remède le plus souverain en pareil cas.

Une cause assez générale des maladies dans le Champsaar, c'est l'inaction dans laquelle les habitants passent presque l'hiver entier dans leurs écuries. Le trop long séjour dans l'air humide, chargé de la transpiration des animaux, & de la vapeur de leurs excréments, fait d'ailleurs passer les corps dans des extrémités opposées. L'air du dehors est sec & froid jusqu'au dixième ou douzième degré au-dessous de la glace ; celui des écuries est humide & chaud jusqu'au quinzième au-dessus : il n'est pas surprenant que le poulmon & les vaisseaux de la peau, affoiblis par la chaleur, éprouvent par ce changement subit, des resserrements, des constriction ; d'où naissent des points de côté & d'autres incommodités. Le repos joint au froid, resserre le corps & les vaisseaux, condense le sang, le rend plus épais & moins agité. Le travail du printemps, joint à la chaleur, le raréfie tout-à-coup ; delà naissent les congestions inflammatoires dans le poulmon, le cerveau, les lombes, &c. Le meilleur préservatif en pareil cas, c'est la saignée, les délayans & l'exercice pendant l'hiver.

Le vice vénérien paroît très-rarement dans nos villages ; il n'y a que les gros endroits où ce virus a infecté quelques sujets, qui en sont d'autant plus affligés, que ces personnes, peu nombreuses, n'osent se déclarer, & que le climat paroît peu propre à le développer. Nous avons plusieurs observations assez sûres, qui prouvent que d'anciennes gonorrhées mal traitées, des symptômes légers qui se font pour ainsi dire

naturalisés dans le sujet , ont occasionné des excoriations , des pertes , de fausses couches , de faux germes , des fleurs blanches , des pâleurs , la stérilité , &c. sans occasionner aucun symptôme vraiment décisif. Les enfants n'ont pas toujours résisté aux épreuves du virus ; plusieurs ont été contrefaits , excoriés , d'autres sont morts dès leur plus tendre enfance. Quoiqu'il en soit , ce virus nous a paru très-distinct du vice écouelleux en pareil cas ; & si ce dernier , existant dans plusieurs familles , reconnoissoit le premier pour cause , il céderoit au mercure ; ce qui n'arrive pas. Les vésicatoires , les setons , les purgatifs vigoureux à petite dose , l'extrait de ciguë , celui d'aconit , nous ont paru efficaces en plusieurs cas pour combattre le vice écouelleux. A l'égard du vice vénérien mitigé , & pour ainsi dire dégénéré , dont nous venons de parler , nous n'avons pas assez d'observations pour pouvoir assurer si le traitement usité peut suffire (i).

Si l'énumération des maladies les plus fréquentes est nécessaire pour faire connoître le climat d'un pays , il n'est pas moins utile de connoître celles qui ne s'y rencontrent que rarement ou presque jamais , pour donner une idée plus précise du climat qui les exclut. Les fièvres d'accès sont bien dans ce cas relativement au Champ-saur : en effet , elles y sont si rares qu'il faut qu'un sujet les y porte d'ailleurs , qu'il couche perpétuellement à l'humidité , comme font la plupart des meuniers , ou qu'enfin son tempérament y soit tout-à-fait disposé , pour qu'elles s'y rencontrent. Les fièvres continues , les fièvres dépuratoires de Quesnai , que plusieurs nomment putrides , les fièvres bilieuses avec redoublement , les fièvres dyssentériques , &c. y sont au contraire assez com-

(i) Depuis lors j'ai eu occasion d'employer avec succès l'extrait de ciguë , mêlé avec égale quantité d'éthiops mineral.

munes. Les fièvres intermittentes , malignes , déguisées , ou plutôt ces affections graves qui imitent la marche de ces fièvres , & qui se guérissent avec le quinquina , ne sont ni si communes que ces dernières , ni si rares que les premières.

Les maladies analogues aux quatre saisons de l'année , observées par Hippocrate (k), par Baillou , Sydenham , & avec plus de précision encore par M. Grant , Médecin Anglois , sont moins marquées ici qu'à Londres. En général , l'état inflammatoire commence & se fait sentir ici depuis le mois de février jusqu'à la mi-avril ; la bile se manifeste depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre , par quelques fièvres ardentes bilieuses , quelques dysenteries ; rarement par le cholera-morbus. L'état glaireux & cachectique produit quelques catharres , des rhumatismes chroniques , des fièvres lentes , &c. vers les mois de novembre & décembre , mais la pituite paroît peu distinguée de ces trois états.

Les bestiaux que nourrit le Champsaure , sont les bœufs & les vaches pour le labourage ; les chevaux , juments , ânes & ânesses pour le transport ; les moutons , & rarement des chevres. Il y a eu quelques maladies mortelles depuis cinq à six ans parmi le gros bétail ; les bêtes de charge y ont été moins sujettes. La petite vérole , la picote des bêtes à laine , sont peu meurtrières dans ce pays ; mais l'inflammation de poitrine , l'asthme , la phthisie pulmonaire , en font périr beaucoup. En général les troupeaux qui passent un certain temps le long des eaux du Drac , dans des îles plates & humides , sont sujets à périr de cette dernière maladie , comme nous l'avons observé en parlant du Valgaudemar. Les bêtes à cornes sont

(k) *Aphor. Sect. III, &c. in libr. de naturâ hominis & de aere, aq. & loc. &c.*

très-sujettes à une maladie appelée grenouillette ou *grenouilla*, laquelle se manifeste par l'épaisseur, la rougeur & le gonflement des veines de la langue, & se guérit par les scarifications répétées sur cette partie. Il est étonnant combien ces scarifications, qui n'évacuent que quelques onces de sang, soulagent à l'instant ces animaux. C'est en même temps la maladie la plus commune & la plus aisée à guérir au moyen de ce remède. J'aurai occasion de revenir sur ces traitements, en parlant de celui des épidémies en général, dans un chapitre particulier. Je n'entrerai pas ici dans un plus grand détail au sujet des maladies des autres animaux. Je me borne à donner une idée de ce qui peut faire connoître plus particulièrement la température du Champsauf, & l'épidémie dont nous allons donner les détails. Ces observations isolées, ne sauroient être d'ailleurs que d'un foible secours pour les maladies des animaux.

CHAPITRE III.

Constitution de 1779.

Oportet autem perdiscere unamquamque temporum constitutionem, & quemque morbum, & qui morbus sit bonus & qui periculosus, aut in constitutione aut in morbo. Hipp. de dieb. judicator. ed. Hall. II. 216. Bianch. hist. hepat. 216.

QUOIQUE la constitution de l'année ne soit pas la seule cause des maladies épidémiques, il n'est pas moins vrai que ses variations, & sur-tout les passages subits du froid au chaud, du sec à l'humide, sont des sources fécondes de maladies (1).

(1) Les années pluvieuses sont suivies de fièvres malignes épidémiques. Pinard, *dissert. sur la fièvre miliaire*, pag. 32.

L'hiver de 1779 fut humide , pluvieux ; les vents du midi régnerent pendant presque toute cette saison. Ils avoient été les mêmes pendant l'automne ; des pluies fréquentes , subites , précédées de sécheresse , avoient occasionné des inondations presque générales dans la Province. Grenoble en avoit éprouvé une des plus fortes le 25 octobre 1778 , par le débordement des eaux de l'Isère. Le Valgaudemar n'en fut pas plus exempt ; il essuya plusieurs malheurs occasionnés par la crue des eaux de la rivière qui parcourt cette vallée ; des fonds & même des maisons furent emportées par les ravins ; les eaux pénétrèrent dans des endroits où elles parviennent rarement. L'impression de ces malheurs , les travaux forcés en pareil cas , sont autant de causes capables d'affecter les esprits , & de faire éclore certains levains de maladies d'autant plus dangereux , que le germe en a croupi plus long-temps. Il est des insectes qui n'existent que dans le temps des grandes sécheresses ; l'humidité les fait périr , mais l'eau n'emporte pas toujours les restes de la pourriture qui les détruit. La terre n'éprouve pas le contact de l'air ni des pluies ordinaires à une certaine profondeur ; aussi les fortes pluies dégagent des odeurs & des exhalaisons jusqu'alors inconnues , & qui sont sensibles à l'odorat. Des feux follets , plusieurs aurores boréales parurent pendant l'hiver ; & le peuple , qui n'est que l'écho des erreurs , ainsi que des découvertes des Savants (*m*) , ne manqua pas d'annoncer & de craindre des maladies à venir. Quand même ces météores n'auroient d'autre effet que d'ébranler

Hippocrat. *lib. de flatib.* Ed. Hall. III. 437 , attribue les maladies épidémiques à l'air que nous respirons ; ce pere de la Médecine parle des influences de l'air dans tous les traités de ses ouvrages.

(*m*) Mercurial. *de febr.* 626 , &c.

l'esprit des gens trop crédules ou trop peu instruits, c'en est déjà un trop fort pour ne pas concourir aux maladies populaires. Il est probable qu'ils en ont un autre bien plus réel, & auquel les Philosophes mêmes ne sauroient se soustraire, puisque les feux du ciel, les météores de tout genre sont, sinon la cause, au moins l'effet prochain de l'inconstance de l'air; du défaut de combinaison & de proportion de ses parties, de l'excès trop considérable de sa sécheresse, ou de son intensité; c'est-pourquoi les anciens qui n'ont rien négligé dans leurs observations, ont remarqué (n) que les maladies contagieuses étoient presque toujours précédées de pareils signes. L'air est un élément de première nécessité: quoique nous ne connoissions pas absolument sa nature, les observations de tous les siècles ont prouvé que sa salubrité dépendoit de la proportion de ses parties, & de la juste modération de sa température (o).

Le printemps de 1779 fut d'abord des plus beaux, ensuite très-froid sur sa fin. Les maladies ordinaires à chaque saison ne parurent pas, non plus que celles de l'hiver. La rougeole seulement fut très-mauvaise. Si le changement des saisons force notre corps à payer un tribut aux maladies, il est certain que l'absence de ces indispositions ordinaires à chaque saison, ne sauroit nous tranquilliser entièrement sur l'avenir.

L'été fut froid & très-sec dans ce pays. Quelques chaleurs, accompagnées de sécheresse, parurent dans les mois d'août & de septembre (p). Au mois

(n) Aristot. I. probl. 10.

(o) *In inconstantibus autem (temporibus) inconstantes (morbi) difficulter judicantes.* Hipp. Aph. III. 8. Ed. Hall. I. 470.

(p) *Quod si borealis sit aetas, neque pluviosus; pituitosis & maxime naturâ humidis & mulieribus confert: biliosis autem infestissimum, valde enim exsiccantur superveniuntque febres acuta & diuturna.* Hipp. de aer. aq. & loc. Ed. Hall. I. pag. 18.

d'octobre survinrent des pluies extraordinaires , & les maladies de l'été n'eurent pas lieu. Les fruits ne se conserverent pas , les vers en avoient attaqué une partie , & le reste ne pouvoit être préservé de la pourriture. Plusieurs aurores boréales parurent encore pendant l'automne , & quoiqu'elles arrivassent dans un temps pluvieux , une très-longue sécheresse les avoit précédées.

L'art de la Médecine est si difficile , que le détail des plus petites circonstances , ne sauroit être indifférent (*q*). Le Médecin qui observe les changements des temps & l'inconstance des saisons , trouve sa tranquillité & le salut de ses malades , où d'autres personnes ne verroient que des détails minutieux (*r*). Tout ce qui peut intéresser la santé des hommes paroît à ses yeux bien précieux , s'il a le don & la sagacité nécessaires pour en faire une juste application. Hippocrate ne négligeoit rien ; on trouve partout dans ses livres cet esprit pénétrant , ce génie observateur , qui lui ont assuré une gloire immortelle & une réputation à l'épreuve des temps & même de ses ennemis. Il vouloit que le Médecin portât ses vues même sur les objets qui ne paroissent avoir , avec son art , qu'un rapport éloigné ; & c'est de ces détails qu'émanent les sources fécondes de cet art & le succès de ses entreprises (*s*).

(*q*) *Medicina ut citò addiscatur , fieri nequit , propterea quod in ea firma aliqua doctrina tradi non potest.* Hipp. de loc. in hom. Ed. Hall. I , 83.

(*r*) *Ars medica brevem habet occasionem , & qui hoc novit , novit quæ sint rerum species.* Hipp. l. c. p. 85.

(*s*) *Non possibile est morborum naturam cognoscere nisi quis noverit naturam in indivisibili.* Hipp. de morb. virgin. Ed. Hall. III , 409.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Description de l'épidémie de 1779 & 1780.

§. I. **L**ES observations relatives aux climats du Valgaudemar & du Champfaur, quoiqu'un peu différentes, ne nous empêcheront pas de réunir ici sous un seul chapitre la fièvre épidémique maligne qui a régné dans l'un & dans l'autre pays pendant la même année. Le sol plus humide & moins aéré du Valgaudemar, nous ayant procuré des malades dont la peau étoit moins sèche, & les chairs moins affaïssées, plus sujets aux vers & aux redoublements que ceux du Champfaur; nous avons seulement été plus réservés sur les saignées, & nous avons insisté sur les évacuans, les apéritifs, les fébrifuges, &c.

Dans le Champfaur, au contraire, où l'air est plus sec, nous avons employé les humectants, fait quelques saignées, ménagé le kina & les autres toniques. Cependant, malgré cette différence de climat, nous avons trouvé des sujets qui par leur constitution particulière, relativement à leur âge, leur sexe, &c. auroient pu & auroient dû être traités non comme leurs compatriotes, mais comme les habitants de la vallée opposée, & *vice versa*. Les symptômes, d'ailleurs, qui servent à caractériser cette épidémie, sont communs à l'une & à l'autre pays.

Une différence plus remarquable que celle qui dépend des lieux, consiste dans les termes de l'invasion, de l'intensité & du déclin de l'épidémie. Le premier de ces degrés peut être fixé depuis le mois d'août jusqu'au mois de décembre; le second comprend ce

dernier mois & celui de janvier ; le troisieme, le mois de février & le mois de mars.

§. II. Durant le mois d'août, & jusqu'à la fin du mois de novembre, la plupart de ces maladies s'annonçoient avec le symptome de la fièvre nerveuse d'Huxam (1) ; quelques uns sembloient n'avoir qu'une fièvre continue, prolongée jusqu'à trois semaines sans redoublements marqués. Pendant les mois de décembre & de janvier, les malades furent plus nombreux, les maladies plus longues, & elles avoient le caractère des fièvres putrides, malignes & pétéchiiales. Ceux qui éprouvoient des symptomes moins violents, conservoient un caractère de fièvre nerveuse avec des pétéchies. Enfin durant le mois de février, l'épidémie s'affoiblit, quelques douleurs de tête, très-rares auparavant, un pouls plus ferme & plus élevé, quelques hémorrhagies aussi avantageuses qu'elles étoient funestes dans les autres temps, firent connoître que l'hiver avoit opéré cette disposition favorable du sang, qui ne tendoit plus à la dissolution putride comme auparavant. L'épidémie finit vers la fin de ce mois & vers le commencement de mars, par quelques fièvres synoques continues, par quelques mauvais rhumes, & par la complication de ces deux maladies.

§. III. Si ces trois différents degrés de maladie eussent été rigoureusement observés par la nature, nous n'eussions pas hésité à suivre sa marche dans l'exposé que nous allons faire de cette épidémie. Mais la regle de la nature est de n'en avoir aucune ; & il en est de ces divisions, comme de la différence que nous avons observée entre les malades du Valgaudemar & ceux du Champfaur. Quoique le climat & la saison introduisent nécessairement

(1) Essai sur les fièvres, pag. 88 & suiv. ; vide obs. de aere & morbis epidem. mens. augusti, &c.

quelque changement dans le plus grand nombre, il n'est pas moins vrai que tous se ressembtent par un fond de caractère qui constitue la maladie régnante. Une plus grande précision à ce sujet ne peut se trouver dans l'histoire des maladies, qu'en prenant un assez grand nombre de malades dont on expose l'âge, le sexe & le tempérament, avec les symptômes, le traitement & la durée de leur maladie, pour constater les variétés principales de l'épidémie; c'est ce que nous avons fait dans notre dernier chapitre: nous nous contenterons de rapporter ici les symptômes essentiels de l'épidémie, en suivant l'ordre dans lequel ils se présentent naturellement au Médecin.

Symptomes tirés de la face, des yeux & des sensations.

§. IV. Plusieurs personnes avoient l'air affaîssées & paroïssoient maigrir quelques jours avant de se mettre au lit. Leurs yeux paroïssoient plus éteints, plus abattus (u); d'autres craignoient la lumière, avoient les yeux rouges & ne pouvoient souffrir aucune clarté. Leur esprit étoit moins tranquille (x); ils dormoient moins, quoiqu'assoupis (y); ils se plaignoient de lassitudes spontanées, de quelques légères douleurs. Ces préludes ne pouvoient cependant servir à constater la maladie, qu'autant qu'ils étoient suivis par d'autres symptômes plus considérables; car il n'est pas sans

(u) *Facies tetra & à naturali statu multum aliena, vividaque vi spiritu destituta.* Bell. de febr. 222. *Namque si lumen (oculi) refugiant, mala & perniciofa.* Hipp. progn. Ed. Hall. I, 170.

(x) *In omni morbo valere mente & benè se habere ad ea que exhibentur, bonum; contrarium verò, malum.* Hipp. Aph. II, 33. Ed. Hall. I, 467.

(y) *Febres soporosa, vigiliis inducentes, exsudantes, maligna.* Hipp. prædict. Quesn. fevr. I, 437.

exemple , d'en avoir vu plusieurs se relever de cet état , après avoir languï ainsi pendant deux ou trois semaines.

Pouls.

§. V. Le pouls étoit souvent dur & un peu fréquent , c'est-à-dire , augmenté d'environ une pulsation sur huit pulsations ordinaires pendant les préludes. La saignée alors m'a paru utile , à en juger par le petit nombre de malades que j'ai vu d'assez bonne heure pour pouvoir la pratiquer. Cette opération accompagnée du régime , d'une purgation , ou d'une tisane légèrement diaphorétique , faite avec les fleurs de sureau , le *poligala amara* Linn., l'*arnica* , &c. , a été suivie de moiteurs & d'un soulagement marqué (z). Lors de l'invasion de la maladie , les forces s'abattoient , le pouls devenoit plus mou , plus foible , rarement plus élevé , souvent plus fréquent & inégal (¶). Le délire , l'assoupissement survenoient au bout de quelques jours ; mais ces symptômes n'arrivoient pas constamment , sur-tout si le malade avoit été évacué au commencement , ou s'il prenoit la diarrhée.

La langue.

§. VI. La langue ne changeoit pas d'abord de son état naturel , mais au bout de quelques jours , d'une semaine , plus ou moins , elle devenoit plus

(z) Nous avons très-rarement rencontré le pouls dilaté , souple & vraiment critique dans cette maladie ; nous avons observé chez quelques sujets , le pouls *dicrote* ou rebondissant , mais ce pouls n'étoit pas de durée ; cependant ces malades ont eu de légers saignements de nez symptomatiques. Le pouls alloit de quatre-vingt à cent dix pulsations , rarement jusqu'à cent quarante dans les malades qui ont échappé ; en général il étoit petit & convulsif.

(¶) *Pulsus aqualis & tenorem servans , bonum ; inordinatus , inequalis & contractus , periculosus.* River. *prax.* 332.

vermeille , plus lisse , souvent d'un rouge vif , & paroissant plus mince qu'à l'ordinaire. A cet état succédoit la sécheresse , occasionnée par le défaut de sécrétion du mucus naturel qui lubrifie cette partie (*a*) ; rarement elle devenoit noire , & lorsque ce symptome avoit lieu , il étoit de bon augure ; il se rencontroit ordinairement chez les bons sujets , & leur maladie étoit souvent suivie de quelques mouvements critiques (*b*) ; chez d'autres elle étoit tremblante , & les malades ne pouvoient la tirer , (*c*) ce qui étoit d'un très mauvais augure. Le jeu des tendons & quelques autres mouvements convulsifs suivoient ordinairement ce symptome , ou en étoient accompagnés. Plusieurs malades (*d*) l'éprouvoient , quoique nous n'eussions pas négligé de les secourir au commencement (*e*).

(*a*) Home qui a très-bien écrit sur les fièvres nerveuses , observe que la langue est humectée , blanche , ce qui me feroit croire que les fièvres dont il parle étoient différentes des nôtres ; *Principes de Med.* III.

(*b*) Il semble qu'Hippocrate avoit fait cette remarque ; après avoir parlé de la langue rude , gercée , qui , pour le dire en passant , n'est pas toujours mortelle , il dit : *si vero valde nigrescat , in quatuordecim die indicationem fore significat.* Coac. Ed. Hall. II , 162.

(*c*) *Motus tremuli manuum & lingua , funesti esse solent , Hipp. progn. I.* Ed. Hall. 170. River. prax. 332. *Lingua tremula cum rubore juxta nasum & alvo liquida , si reliqua sine signis sint circa pulmonum , malum est ; & celeres purgationes & perniciosas significat.* Coac. prax. Ed. Hall. II , 161.

(*d*) Voyez l'observation 24^e.

(*e*) Grant , *Tr. des fièvre.* III , 131 , dit que ces symptômes n'ont lieu que lorsque les secours sont négligés au commencement. Nous osons dire avec tous les égards qui sont dus à un Praticien aussi respectable , qu'il est des cas chez nous , où les secours les plus appropriés nous ont paru très-inutiles , pour ne pas dire nuisibles ; & *Valeriola* avoit déjà fait cette remarque : la nature est si déconcertée dans les fièvres malignes ; les fonctions de l'économie animale sont si bouleversées , qu'on ne peut compter sur l'efficacité des remèdes , que lorsque la marche d'une épidémie étant suffisamment connue , leurs effets sont bien constatés.

La soif fut toujours très-moderée chez les personnes dangereusement malades (f) ; il falloit souvent les solliciter & les presser pour boire , pendant que l'aridité de la langue , la sécheresse , la chaleur brûlante de la peau , & les autres symptômes paroissoient l'indiquer. C'est le propre des maladies nerveuses , de ralentir la soif , & même d'imprimer au malade une répugnance très-marquée pour les liquides.

L'appétit n'étoit pas toujours éteint , plusieurs en éprouvoient même les sensations naturelles , dans un temps où l'état de mal-aise , de fièvre , de colliquation , n'indiquoit sûrement pas le besoin , ni les forces capables de digérer les aliments solides. La chaleur , ni la couleur vermeille de la langue , ni l'appétit naturel , n'étoient pas des contr'indications certaines pour l'émétique ni les purgatifs. Il arrive souvent , lorsque les matieres bilieuses se portent sur le canal intestinal , que le bas-ventre est rempli d'humeurs corrompues , sans qu'il y ait la moindre indication pour les évacuants. Au contraire , si le foyer de la maladie est dans l'estomac , la poitrine , la trachée-artère , &c. , si sur-tout elle est d'un genre inflammatoire , les dégoûts , la langue chargée , même les nausées paroissent se réunir pour indiquer un vomitif qui n'est pas du tout nécessaire en pareil cas. M. de Haen a observé dans ses ouvrages , plusieurs cas rares & qui présentent des indications insidieuses ; mais je ne crois pas qu'il l'ait fait à l'égard des fièvres malignes , non plus que ceux qui l'ont précédé. Cette observation est d'une très-grande importance , & elle ne doit point être négligée par un Médecin qui s'attache à saisir l'en-

(f) *Jam observavi in fevribus malignis , nec magnam sitim esse , nec lingua ariditatem.* Ballon. *Cons. med.* XIX , pag. 35. Huxham , *essai sur les fièvres* , 113 : Grant , *Trait. des fièvres* , III , 135 , ont fait la même observation.

semble des symptômes qui est en même d'en apprécier les conséquences. Il en est de ces symptômes, comme de tous ceux qu'on voudroit prendre séparément. Ce n'est que par leur ensemble qu'ils peuvent concourir à nous donner des idées justes sur les moyens de guérir.

Plusieurs se plaignoient de la surdité, tant au commencement que dans le fort de la maladie. Ce symptôme a été suivi quelquefois de suppuration; cependant il ne nous a pas paru des plus essentiels dans cette fièvre. Souvent il se dissipoit de lui-même, d'autrefois il étoit emporté par le flux de ventre, & disparoissoit dès la première semaine (g); nous l'avons rarement observé sur le déclin de la maladie, & s'il étoit alors de bonne augure, les autres signes tirés du pouls, des urines, des selles, &c. étoient bien plus décisifs.

La toux, le crachement de sang, &c.

§. VII. La toux avoit rarement lieu au commencement; elle a été accompagnée de crachement de sang chez quelques sujets, mais la fièvre bilieuse étoit alors compliquée avec inflammation de poitrine. La fièvre épidémique étoit ici moins sensible, & les maladies de cette espèce n'ont pas été longues (g). La plupart des malades touffoient sur la fin; ce n'étoit souvent qu'au bout d'un mois ou trente-cinq jours. Comme cette épidémie n'avoit pas de marche fixe; ce symptôme, quoiqu'il ne fût pas assez considérable pour être critique, annonçoit cependant une espèce de coction & de changement en mieux. Si la toux étoit accompagnée de crachement de sang dans ce

(f) *Surditas, licet in principio mala, tamen in statu salutem protendit.* River. Prax. 332.

(g) Voyez la première & cinquième observations.

dernier temps, elle étoit au contraire d'un mauvais présage (*h*). Si enfin d'autres hémorrhagies par le fondement, l'utérus, &c., paroissent en même temps, le malade étoit presque désespéré (*i*): plusieurs malades rendoient quelques gouttes de sang par le nez; mais ces hémorrhagies étoient symptomatiques & peu considérables, comme nous l'avons dit en parlant du pouls.

Vomissements.

§. VIII. Presque tous les malades avoient des envies de vomir au commencement (*κ*), c'étoit ce symptôme, & non les frissons irréguliers qui manquoient souvent, qui annonçoit l'invasion de la maladie; quelques malades vomissoient des vers en vie, ce qui étoit de mauvais augure: d'autres évacuoient naturellement, ou par le moyen de l'eau tiède ou de l'émétique, beaucoup de bile verte ou jaune; & ce vomissement étoit suivi d'un mal-être, de beaucoup de fatigue, d'une prostration subite des forces, de la vitesse du pouls, de la rougeur des yeux, &c. Je ne doute pas que l'émétique n'ait été souvent donné inutilement en pareils cas; mais quel est le Praticien qui peut distinguer l'état de spasme des premières voies sans matières, de celui où elles contiennent des vers, de la bile, &c., lorsque les accidents sont si pressants, lors qu'une maladie épidémique est dans toute sa force, doit-on se confier aux délayants, aux légers évacuants, tandis qu'il est prouvé qu'une secousse qui n'évacue rien est souvent très-avantageuse en

(*h*) *Per exigua stillicidia mala.* Hipp. apud Duret. Coac. C. 12. Voyez les observations 18 & 19.

(*i*) *Hepatis sputum multum cruentum, sive intus subputridum, sive merè biliosum, statim perniciem denotat.* Bianch. Hepar. 204.

(*k*) Les fièvres contagieuses n'attaquent gueres personne sans causer des maux de cœur. Huxham. Essai sur les fièvres, 133; Grant, Traité des fièvres, III, 157.

pareils cas ? d'ailleurs on n'est pas toujours appelé assez tôt, sur-tout dans les campagnes, & les progrès du mal sont trop rapides pour qu'on puisse se dispenser d'employer les remèdes les plus actifs. Plusieurs personnes prenoient l'émétique, qui n'opéroit que par les selles, quoiqu'auparavant elles eussent eu de fortes envies de vomir. J'ignore si c'est par la raison qu'en donne Hippocrate (l), ou si c'est parce que cette maladie avoit son siège plus bas que l'estomac, comme nous l'avons observé à l'article de la langue, §. VI. Que les malades eussent vomi, qu'ils eussent même été purgés les jours suivans, il n'étoit guere possible d'éviter les diarrhées importunes dont nous parlerons plus bas (m).

Diarrhées séreuses & colliquatives.

§. IX. LA diarrhée a été chez la plupart des sujets, pendant la durée de l'épidémie, le symptôme le plus fréquent, le plus rebelle, & tout à la fois le plus dangereux & le plus utile. Les matières étoient d'abord jaunes, épaisses, souvent mêlées de vers. Il est bon de remarquer cependant que ces insectes ne nous ont pas paru aggraver les symptômes de la maladie; les selles devenoient plus fréquentes, séreuses, grises, hachées, fétides, souvent verdâtres; d'autrefois écumeuses, rarement noires & poisseuses. Chez quelques malades les déjections vertes suivoient de près le vomisse-

(l) *Facile vomentes sursum purgare, vitantes hiemem.*
Hipp. Aph. IV, 6, Ed. Hall. I, 473.

(m) M. Grant, *Trait. des fevr.* III, 168, assure le contraire, comme nous l'avons déjà dit; il ordonne même, dans les cas où la fièvre maligne est compliquée avec la synoque, les purgatifs, jusqu'à ce que la diarrhée s'arrête. Je ne blâme point les avis de ce Praticien célèbre, mais je n'ai pu les suivre ici, les circonstances ne me l'ayant pas permis.

ment de même couleur, la maladie alors étoit très-longue, sujette à des rechûtes dangereuses pour les malades, & contagieuse pour ceux qui les servoient. Nous avons vu des excrétiions blanchâtres & tenaces comme de la colle dans quelques sujets dont le cerveau étoit pris (n). Leurs maladies ont été très-longues, mais elles n'ont pas paru si contagieuses que celles où les matieres étoient vertes ou noirâtres (o). Les Auteurs qui ont le mieux observé les maladies épidémiques, nous ont tous laissé de fâcheux pronostics en pareil cas (p). Cependant cette épidémie a été plus

(n) *Omnes dejectiones alba, exceptis qua à cibis albescent, non parùm damnantur.* Prosp. Alp. *presag.* L. 7, C. 11.

(o) Les matieres vertes sont redoutables par leur crudité & par leur dépravation. *Quesn. traités des fevr.* II, 134. Les excréments clairs, écumeux, sans liaison & sans consistance, sont de mauvais augure. *Ibid.* II, 133.

(p) *Alvi fluxus, incertum omninò est presagium.* River. *de febr. pestilent.* 332; *in hunc morbum valdè frequentissimum est, in eoque Medici prudentia valdè necessaria est.* L. C. 341.

Fluxus (alvi) colliquativus, inseparabilis est febrium pestiferarum. Mercur. *de feb.*, 628. Galen. *comment.* III, in 3 *epid.* texte 55.

M. Charmeil, Chirurgien Major de la Citadelle à Montdauphin, qui a pratiqué la Médecine avec un succès digne d'éloge pendant quinze ans, dans les vallées du Queyras, m'a écrit que toutes les maladies épidémiques qu'il a observées, étoient compliquées avec des diarrhées opiniâtres. M. Charmeil ne se borne pas, dans sa lettre, à des connoissances pathologiques; il me fait part du traitement qu'il a administré à ses malades, duquel je fais très-grand cas, non-seulement pour la clarté avec laquelle il est exposé, mais parce que je connois les lumieres de l'Auteur, qui d'ailleurs a vu beaucoup de malades dans des vallées assez analogues au Valgaudemar; cette dernière est seulement plus profonde, moins aérée & plus humide. Les bornes que je me suis prescrites dans cet ouvrage, s'opposent au desir que j'aurois d'insérer ici en entier la lettre de M. Charmeil. Je n'ai pas manqué de profiter de ses avis: le traitement que j'ai administré est peu différent de celui qu'il prescrit.

effrayante que meurtrière , quoiqu'elle ait été la plupart du temps contagieuse & toujours très-longue chez les sujets qui ont eu le malheur d'en être atteints.

La diarrhée exigeoit de la part du Médecin la plus grande circonspection , non-seulement parce que le cerveau étoit menacé (*q*) & souvent affecté de délire (*r*) mais encore parce que sans être critique , elle paroissoit être la seule voie qui fournissoit une ressource à la nature , chez les malades abandonnés à ses soins. Nous avons vu un jeune homme , lequel fait le sujet de la 6.^e observation , rester douze jours dans un délire lent , ou un *coma-vigil* , quoiqu'il répondît presque toujours aux questions qu'on lui faisoit en le pressant un peu (*s*). Cette évacuation méritoit donc le plus grand ménagement. D'un autre côté cette diarrhée devenoit colliquative , elle jetoit les malades dans une maigreur & dans une foiblesse extrêmes , occasionnoit des excoriations. L'infection dans laquelle le malade nageoit alors , entretenoit une atmosphère chargée de miasmes putrides , qui s'opposoit à son rétablissement & infectoit souvent ceux qui le servoient. Le courant des humeurs qui se portoit sur les intestins , entraînoit une fonte générale qu'il étoit aussi difficile de prévenir que d'y remédier (*t*). Nous parlerons ailleurs des moyens

(*q*) *Alvus intercepta , semper capitis symptomata exasperat.* Galen. *prorrhet.* II , c. 55 ; Quesn. traité des fièvres , I , 462.

(*r*) L'on a vu des malades conserver une propension au délire , & même un délire marqué , quoique étant d'ailleurs rétablis : ce qui prouve les traces funestes & les tristes impressions de cette fièvre sur le cerveau.

(*s*) Rivière *cent.* I , *obs.* XII , rapporte une observation analogue à celle-ci.

(*t*) Guipatin avoit observé que le courant des humeurs entraînoit nécessairement la foiblesse de la partie sur laquelle il se portoit ; c'est d'après cette idée qu'il défend

que nous avons employés, & nous finirons cet article par quelques observations sur l'origine de la bile; parce que cette humeur nous paroît en effet avoir entraîné avec elle le sang, les graisses & généralement presque tous les fluides dont les filtres étoient interrompus pendant cette maladie.

Recherches sur les matieres vertes : origine de la bile.

§. X. LA couleur jaune qu'acquiert le sang extravasé dans les chairs ou le tissu cellulaire par les échymoses considérables; la couleur jaune ou verte qu'acquiert le sang corrompu par la chaleur; la jaunisse qui succede souvent à la morsure de la vipere, me firent naître autrefois l'idée, que la bile pourroit bien devoir son existence à une légère altération de la partie rouge du sang (u). Je n'avois lu alors que rapidement l'excellent traité *De reconditâ febr. naturâ*, &c. En revoyant cet ouvrage, j'y ai apperçu la même idée; mais l'auteur ne paroît pas l'avoir assez développée. « C'est » donc plutôt, dit-il, dans la partie rouge du » sang que se trouve la matiere prochaine de la » bile (x); car le sang est, comme elle, savoneux; » il nettoie les mains; il est pareillement résineux, » puisqu'il brûle étant desséché, & qu'il donne sa » teinture à l'esprit de vin, &c. »

M. Grant (y), raisonnant en Physicien & en Practicien exercé, est obligé de supposer qu'il existe une

les eaux minérales & les diurétiques dans les affections graveleuses des reins & de la vessie. Voyez lettre 57. tom. I, p. 246.

(u) Il n'est pas étonnant que plusieurs matieres des plus importantes qu'embrasse la vaste enceinte de la Médecine, ne soient encore qu'ébauchées. LORRY, *Traité des alim. pref.* xviii.

(x) *De naturâ febr. reconditâ*. c. III, p. II.

(y) *Traité des fievres*, II, p. I, 6^e suivantes.

bile toute faite dans le sang, sans en rechercher l'origine. Bianchi dit que tout ce qui est huileux, gras & concrescible, fournit ou peut fournir les premiers éléments de la bile (z). Huxham observe que la division des globules sanguins en d'autres plus petits, est capable de faire prendre au sang une couleur jaune (w). Quesnai a observé que la destruction de la partie rouge du sang, pouvoit fournir aux diarrhées séreuses & opiniâtres (a). Le passage de la couleur jaune à la couleur verte n'offre souvent que des nuances presque insensibles dans plusieurs cas. Grant a vu les viandes gâtées prendre une couleur verte (b). Diemerbroek (c) & Bianchi (d) ont trouvé la vésicule du fiel remplie de bile de même couleur. Galien (e) croit que cette bile est due à l'inflammation phlegmoneuse du foie. Il dit ailleurs (f) que souvent elle s'engendre dans l'estomac, d'autrefois dans les veines, par la maladie. Guipatin donne les détails d'une maladie & de la mort d'un homme bilieux adonné au vin, dont la partie convexe du foie fut trouvée verte comme un pré, & la partie concave remplie de pus (g). M. Collin observe (h) que deux gros de chair de bœuf infusés dans huit onces d'eau, donnent une couleur rouge qui prend une couleur jaune deux jours après, laquelle se change en vert au bout de deux autres jours. Macbride (i) observe aussi que la liqueur putride que l'on trouve

(z) *Histor. hepat.* p. 218.

(w) *Essai sur les Fievres.* 53, &c. chap. V, p. 49.

(a) *Traité des Fievres.* I, 507.

(b) *Traité des Fievres.* II, 41.

(c) *Anatom. lib. I.*

(d) *Hist. Hepat.* 617, 618.

(e) *Comm. in Proverb.* I. cap. 10. Et Quesn. *Traité des Fievres.* I, 480.

(f) *Comment. in progn.* c. 39.

(g) *Lett.* IV, pag. 15.

(h) *Arnica vires, &c. Part. V, append. de preserv. carn.* à putredine. pag. 21.

(i) *Exper.* xxxj.

autour de la viande pourrie, change les suc's bleus en un vert foncé. Le même M. Collin (k) dit qu'un sang phlogistique a cessé de fermenter le treizieme jour, & qu'il acquit ce jour-là une couleur verte & trouble. Le même (l) dit que le résidu de la sérosité du sang, acquiert une couleur verte au bout de trente jours : enfin que le sang inflammatoire (m) n'est pas moins disposé à la fermentation putride, que celui qui ne l'est pas. Je n'entreprendrai pas ici l'examen des différences qui se trouvent entre ces différentes couleurs de la bile. Silvius de le Boë (n) peut avoir raison d'attribuer la couleur verte à un acide. Huxham (o) a prouvé par des expériences que la chose étoit possible : cependant ce dernier convient (p) que la bile noire peut être alkaline, & que cette dernière est la plus âcre. Enfin le même Auteur, d'après Gallien (q), reconnoît une autre espèce de bile noire qui est douce & qu'il appelle lie du sang.

Il résulte de l'observation de ces Médecins-Praticiens, que la bile jaune & verte reconnoissent la même origine, mais que la dernière est toujours altérée & de mauvais augure : à l'égard de sa nature acide ou alkaline, nous laissons à part ces discussions peu utiles, pour nous en tenir aux observations pratiques que l'existence de cette humeur altérée offre aux Médecins. S'il est possible que la bile verte soit acide, ce n'est pas en cette qualité qu'elle peut être envisagée comme dangereuse. Nous croyons avec Gallien (r)

(k) L. C. Exper. 3, ferment. putrid. pag. ix.

(l) Arnica vires, &c. exper. 4; pag. xj.

(m) Ibid. pag. xvij. n. II.

(n) Opera med. pag. 45 & suiv.

(o) Hist. d'une colique. pag. 576.

(p) Hist. d'une colique. pag. 581.

(q) Comment. in Aph. VI. 53. Huxham. l. c. pag. 582.

(r) *Æruginosus humor quacumque parte externatur, morbum vehementer, tunc calidum, tunc siccum esse demonstrat.* Comment. in Prorrh. I, c. 10.

qu'elle annonce une plus grande âcreté dans le sang & sur-tout dans les premières voies, & qu'elle indique les délayants, acéteux, tempérants, &c.

A l'égard de la matière première de la bile, nous avons observé qu'elle ne pouvoit se trouver que dans la partie rouge du sang : les observations rapportées plus haut le prouvent assez. D'ailleurs que devient cette quantité considérable de sang qui existe au commencement des grandes maladies, & que deux septenaires de fièvre détruisent au point d'amener la pâleur, la mollesse des chairs, & la vacuité des vaisseaux ? Que devient cette même partie rouge dans l'état de santé la plus parfaite, & qui se forme en quantité chez les plus riches tempéraments ? Les urines, il est vrai, deviennent très-colorées durant les premiers jours de la fièvre, comme nous le dirons plus bas, ainsi que durant le sommeil dans l'état de santé. Mais cette partie colorée des urines exige de la part des vaisseaux un travail qui n'est pas du tout nécessaire pour la sécrétion de la bile. Celle-ci, au contraire, s'opère par un mécanisme très-naturel : il paroît que le superflu du sang ne ralentit son cours dans le foie, que pour se prêter à la spoliation de sa partie rouge, qui doit fournir la bile. Les filtres du foie sont faits de manière à procurer au sang une circulation modérée pour séparer la bile, & lui donner sa consistance naturelle ; si elle est trop accélérée, l'action du foie est trop précipitée, il en résulte une bile imparfaite ; & le peu de séjour qu'elle fait alors dans son réservoir, joint à cette précipitation, ou au défaut des autres sécrétions, sont peut-être capables de lui imprimer un caractère de crudité, une couleur verte telle que nous l'observons dans les fièvres malignes par l'effet des émétiques, des drastiques & des poisons.

Je fais que les Médecins ont souvent eu recours

à l'action des miasmes putrides, septiques, pestilentiels, sur le sang, pour expliquer ce changement de couleur; mais nous savons aussi que la secousse d'un émétique, le vomissement occasionné par le mouvement d'un vaisseau, ou même par la colere, l'horreur de quelque chose qui répugne fortement à une personne, sont capables de faire vomir des matieres vertes (s). Les Mécaniciens expliqueront ces effets par le spasme, ce qui peut être dans les cas où il est assez fort pour accélérer & bouleverser la sécrétion de la bile. Mais dans les fievres pestilentiellles, le sang acquiert une disposition si forte pour se changer en bile, qu'il se porte en quantité sur le foie, l'unique agent de cette sécrétion; ce qui fatigue ce viscere, le rend incapable de remplir ses fonctions, augmente considérablement son volume (t), & entretient les diarrhées *vertes colliquatives* qui sont si fréquentes dans ces maladies. La bile ne s'évacue que par les intestins (u); toutes les humeurs du corps, prennent une teinte jaune dans les constitutions bilieuses. La bile prédomine à un point extraordinaire dans toutes les fievres malignes & pétéchiales (x). La vésicule du fiel, les conduits biliaires, souvent l'estomac, le duodenum & les intestins sont remplis de bile noire ou verte chez ceux qui sont morts des fievres contagieuses (y). Toutes les fievres vien-

(s) Prosperalpin a vu une femme âgée de trente ans, attaquée de céphalalgie, toux, orthopnée, suppression de regles, vomir des matieres crues, épaisses, gluantes, ses excréments, la bile jaune, verte, ærugineuse, noire, & rendre ces matieres par les selles à la suite d'une superpurgation, occasionnée par cinq grains d'antimoine préparé. La malade n'en mourut pas. *Vide Medicin. ægypt. pag. 130.*

(t) Voyez les observations sur la peste de Marseille, édit. in-12. pag. 91, 104 & suiv.

(u) Grant, Traité des Fievrés. II, 82.

(x) Huxham, Essai sur les Fievrés, 137.

(y) Traité de la Peste; observations sur celle de Marseille, 105. Huxham. l. c.

nent

nent de la bile, selon Bianchi (z), ou en grande partie, selon Hippocrate (a). Cette humeur augmente par les chaleurs de l'été (b), comme les fièvres de cette saison & la couleur des sujets le prouvent. Les ravages de la bile sont peu différents de ceux de la putridité (c). Tous ces témoignages, & tant d'autres qu'il seroit très-facile de recueillir, déposent, selon nous, en faveur de la formation de la bile aux dépens de la partie rouge du sang. Aussi la colliquation une fois introduite, est-il bien difficile & même dangereux d'arrêter les diarrhées bilieuses, putrides (d), &c. entretenues par cette fonte du sang. Si l'on purge, l'on affoiblit le malade; si on le fortifie, la fièvre augmente, la diarrhée suspendue revient avec plus de force, ou la tête se prend. Quesnai (e) a bien senti cet embarras, mais le jeune homme dont il fait l'histoire, ne peut servir de modele, ni nous rassurer en pareil cas.

L'examen des matieres vertes provenant de la dépravation de la bile & de la fonte du sang,

(z) *Omnes febres à bile fieri. Hist. hepat. 740.*

(a) *Febres magnâ ex parte à bile oriuntur. Hipp. de Nat. hom. Ed. Hall. I. C. vij. pag. 50. Bianch. 204.*

(b) *Hippoc. de Nat. hom. Ed. Hall. I. 42. Bianch. Hepat. 715.*

(c) Chez les anciens, les fièvres bilieuses sont tantôt appelées putrides, ardentes, continues; tantôt lypiries, algides, &c. Voyez Leroy, *Mélang. de Méd. 180, & suiv.* Pringle, *Mal. des Arm. I. 260. Hipp. de Nat. homin. Ed. Hall. I. 51.*

(d) Le flux de ventre occasionné par une colliquation putride, persiste fort long-temps, malgré les purgations. Quesn. *Trait. des Fiev. I, 506. In alvi fluxu, febris pestilenti superveniente, sistendo prudentia necessaria est. River. Prax. I. l. 17. Corrupti humores emendari nequeunt, neque omnes simul ejici; retenti in deteriore corruptelam abeunt, quare moderata evacuatio est facienda. Gort. prax. I, n. 220. Quesn. II, 401. Quandiu ergo admodum foetida, nigra, livida, aruginosa, purulenta, flava, per album fluunt, astringentia nocent. Vans-Wiet. in aph. 722.*

(e) *Traité des fièvres, II, 405, 410.*

nous offriroit des recherches plus détaillées & plus curieuses; mais nous le passerons ici sous silence, pour nous borner à quelques reflexions particulières sur les indications curatives que cette nouvelle maniere d'envisager la bile nous présente. La saignée, la purgation, sont deux remedes qui paroissent diamétralement opposés: cependant tous les Praticiens conviendront qu'ils peuvent, en quelque façon, se suppléer par leurs effets: cette assertion éprouvera d'autant moins de difficultés, qu'on rapprochera la médecine, de l'observation, & la matiere de la bile, de la nature du sang. La saignée, outre son effet immédiat de désemplir les vaisseaux en diminuant le volume du sang, en produit un autre considérable sur les premières voies en diminuant la sécrétion de la bile & celle des autres humeurs qui se séparent du sang. De-là l'utilité de cette opération dans les diarrhées, les dyssenteries, les fievres, &c. qui portent le courant des humeurs sur le canal intestinal. La purgation ne paroît pas d'abord diminuer la quantité du sang; mais peut-on méconnoître cet effet par la maigreur & la fatigue où elle jette les malades en peu de temps? Les diarrhées bilieuses n'opèrent-elles pas ces effets, ne sont-elles pas des purgations naturelles? La nature n'a rien oublié pour la perfection de ses ouvrages, mais elle n'a rien fait d'inutile. Elle a su susciter les diarrhées dans le besoin, & des hémorrhagies, lorsque les circonstances les rendoient nécessaires: la première de ces opérations est naturelle, mais la seconde est contre nature. Il ne faut rien moins que le déchirement des membranes, l'érosion des vaisseaux, leur relâchement forcé, pour l'opérer: elle suppose donc des effets qui ne sont pas toujours au pouvoir de la nature. Quel moyen lui restoit-il alors pour se débarrasser de la pléthore que l'âge & les circonstances rendoient inévitable? Entre cet état forcé

par lequel le sang s'échappe de ses propres canaux dans les couloirs qui ne doivent admettre que la partie blanche : entre les crachements de sang, les hémorrhagies du foie, des intestins, de la vessie, &c. n'existe-t-il pas un état moyen où ces humeurs tiennent autant du sang que de leur état naturel (f) ? Cet état moyen qui suppose un moindre relâchement dans les filtres, ne tient-il pas de bien près au mécanisme de la sécrétion de la bile (g) ? Ces gradations des hémorrhagies rapprochent, on ne peut mieux, l'état de parfaite santé, de l'état de maladie ; c'est ce que nous voyons arriver tous les jours au sujet des rhumes, des passions violentes, des regles, des lochies, &c. La sécrétion de la bile paroît suivre un semblable mécanisme : elle opère la diminution de la masse du sang ; elle supplée aux saignées, aux hémorrhagies. Aussi voyons-nous les gens bilieux, qui jouissent de la meilleure santé, faire beaucoup de sang, en perdre peu, & avoir la force & la bile en proportion. Il n'est pas étonnant alors que les per-

(f) Une femme bilieuse bien constituée, âgée de cinquante-huit ans, qui a eu autrefois des érysipelles & des saignées fréquentes, quoique toujours réglée jusqu'à cinquante-trois ans, essuya une fausse pleurésie pendant la constitution regnante de 1780. Sa convalescence fut très-longue ; une purgation que je crus bien indiquée, par l'époque de la maladie, par l'état de la langue & par des douleurs au creux de l'estomac, ne produisit aucun effet. Une dose de sel d'epson donnée quatre heures après, occasionna des douleurs très-vives & très-sensibles au foie. La nuit suivante elle rendit des urines rouges comme du sang, qui ne déposèrent rien & ne se troublèrent pas. Elles venoient sans doute de l'âcreté de la bile, & de l'inflammation du foie qui ne fut que passagère. Les reins m'ont paru ici suppléer à la fonction du foie : la malade se rétablit à l'aide des lavements, des boissons de casse acidulée, du petit lait, &c. Hipp. de intern. affect. Ed. Hall. II, 443 ; & Bianch. Hist. Hépath. 204, parlent d'une maladie analogue.

(g) Hipp. De Nat. Hom. Ed. Hall. I. pag. 40. semble avoir observé ces gradations : *Primum sanè aliquis bilem vomet, deindè pituitam, postea atram bilem, sub finem verò sanguinem*, en parlant des superpurgations.

sonnes sujettes aux hémorrhagies , aient le ventre paresseux , les digestions mauvaises , la couleur pâle , & manquent d'appétit. Il n'est pas plus surprenant que les bilieux se trouvent bien de la saignée fréquente , mais non copieuse ; car la première allège le foie , mais la seconde l'affoiblit ; ainsi que le reste du corps. Si présentement nous considérons les fièvres malignes , non comme la lésion d'un organe , comme l'altération des fluides ou des solides , mais comme le trouble des fonctions les plus essentielles à la vie , le désordre , le défaut d'accord entr'elles , nous ne serons plus surpris si des remèdes opposés par leur nature & en apparence par leurs effets , tendent à les rétablir & guérir ces maladies. C'est ainsi que nous pourrions remonter aux fondements & à la simplicité de notre art ; concilier des méthodes qui paroissent inconciliables & nous rapprocher de la méthode d'Hippocrate , de laquelle les théories sur l'économie animale nous ont éloignés. Nous aurons occasion de revenir sur la différence des remèdes curatifs , en parlant ailleurs du traitement de notre épidémie.

Les Urines.

§. XI. LES urines n'offroient pas plus de ressources au Médecin pour établir son pronostic , qu'à la nature pour expulser cette maladie. Elles étoient claires , ou naturelles pendant les préludes de la maladie & les premiers jours de la fièvre. Lorsque le pouls acquéroit plus de vitesse , elles devenoient foncées avec un nuage rouge , quelquefois blanc ; rarement elles déposent au fond du vase ces mêmes matières. Elles sembloient alors devoir annoncer une fièvre ordinaire ; mais ces dépôts n'étoient pas constants (h) , & ils pa-

(h) *Sed hac praeludia coctionis , neque augentur , neque*

roissoient dépendre de la colliquation du sang , à laquelle les urines prenoient souvent part. Nous regardons les urines rouges comme la sérosité du sang , rendue âcre par son séjour & par la chaleur chargée des débris du sang que le battement des vaisseaux agités en a détachés. Aussi voyons-nous la maigreur succéder à de semblables urines. Dans le fort de la maladie elles changeoient souvent (i) de couleur & de consistance. En général elles étoient claires , le devenoient pendant l'insomnie , & annonçoient alors le délire (k). Durant les transports elles varioient à tout instant. Les urines n'ont jamais été noires chez nos malades ; ce qui joint à tant d'autres symptômes , prouve que notre épidémie n'étoit pas d'un si mauvais caractère que les fièvres putrides d'Huxham (l). Souvent le nuage paroissoit briqueté , & rouloit sur le fond du vase ; mais c'étoit souvent aussi le signe d'une convalescence prochaine & non pas un indice de fièvre remittente , qui exigeât le kina , si sur-tout ce signe étoit considéré séparément. Sur la fin de la maladie , les urines dépoisoient souvent un sédiment blanc ; mais il falloit alors que la peau fût humectée , les selles liées , &c. pour que ce pronostic fût assuré. La langue venoit aussi à l'appui de ces indices de guérison , c'étoit alors une espèce de crise ; mais comme la maladie étoit très-longue , elle n'observoit aucun temps réglé , & souvent le malade guérissoit sans que la crise fût sensible.

stabilia sunt. Prosp. Alp. de prasag. , cap. II, l. 6. Hipp. aph. II , 27 ; Quesn. , traité des fièvres , I , 392.

Nubecula sub initium apparens , indè evanescens , nullis aliis contentorum succedentibus , contumacem morbum atque periculosum indicabit. Bell. de urin. , 22.

(i) *Urinas in febre interdum varias reddi , longi est morbi.* Hipp. coac. Duret apud Bellin. de urin. , 43.

(k) Hipp. aph. , IV, 72. Leroy , trait. des pronost. 229.

(l) Essai sur les fevr. , 114 ; Grant. tr. des fevr. , III, 137.

Les Sueurs.

§. XII. IL seroit difficile de prononcer sur l'utilité des sueurs dans cette épidémie ; & il ne le seroit pas moins de généraliser ce que l'on a observé au sujet de cette excrétion (*m*). Quelques personnes ont eu des sueurs très-fortes (*n*) qui ont paru emporter le germe de cette maladie avant son entier développement ; d'autres ont eu des sueurs sur la fin de la maladie ; mais un plus grand nombre sont guéris avec des sueurs imparfaites ou des moiteurs soutenues pendant quelques jours (*o*). Presque tous nos malades ont eu des sueurs précordiales & expressives , qui ne se montraient qu'à la face , à la poitrine , au cou , ou au dos , pendant les deux premiers septénaires. Les extrémités alors étoient seches , devenoient même froides avec le temps , & la sueur se bornoit au visage , finissoit par laisser cette partie sale , livide , émaciée & terreuse. Les sueurs étoient par conséquent symptomatiques & de mauvais présage. Lorsqu'au contraire , la moiteur devenoit plus égale & plus universelle , le malade approchoit de la convalescence. Quelquefois cet état , qui le croiroit ! se rapprochoit de ces sueurs grasses qui annoncent la mort ; & le pouls

(*m*) Hippocrate , Baglivi , Bordeu , &c. ont cru que les sueurs compliquées avec le flux de ventre étoient dangereuses ; c'étoit bien le cas de nos fièvres ; mais nous avons vu dans d'autres occasions ces deux évacuations se succéder & concourir également à la guérison de la maladie ; & souvent on ne peut modérer des sueurs colliquatives qui épuisent les malades , qu'en procurant une diarrhée artificielle. voyez Bord. , *recherches sur le p.* , Tom. III , 565.

(*n*) Si un sujet attaqué de contagion se trouve en parfaite santé , la sueur est d'autant plus salutaire qu'elle paroît plutôt. Grant , *tr. des fièvre.* , III , 198. Voyez la vingt-septieme observation.

(*o*) Huxham a très-bien observé que les fièvres contagieuses ne guérissent que lorsque la peau commence à s'humecter. *Essai sur les fièvre.* , 142.

n'offroit pas toujours un moyen pour distinguer ces deux états qui paroissent devoir être si différents.

Quoique nous ayions rencontré quelques sueurs utiles, il s'en faut bien que nous ayions pu regarder cette excrétion comme critique, comme généralement indiquée chez tous les malades, & comme aussi nécessaire dans ce pays, qu'elle l'a été ailleurs dans des maladies analogues (p). Notre climat plus sec que l'Angleterre, la disposition des sujets, l'exercice, la manière de vivre, &c. sont peut-être les causes de cette différence.

Pétéchies.

§. XIII. Nous n'avions apperçu aucune éruption chez nos malades avant le mois de décembre, excepté quelques grains de pourpre rouge qui parurent chez quelques femmes, & qui s'en alloient par écailles; mais nous y faisons peu d'attention, 1.^o parce qu'ils se rencontroient rarement; 2.^o parce qu'ils étoient en petite quantité sur la partie supérieure de la poitrine seulement; 3.^o parce qu'ils nous paroissoient être l'effet du régime ou du mauvais air renfermé & corrompu. Il n'en est pas de même des pétéchies qui parurent sur la fin du même mois; elles furent fréquentes & se rencontrèrent chez tous les malades. L'on voit déjà par-là que ces tâches n'étoient pas d'un danger si généralement reconnu, comme tous les Auteurs semblent l'avoir observé (q). Nous ne nous étendrons pas

(p) Grant, *Trait. des fiév.*, III, p. 9. Le même Auteur dit, p. 202: „ Si dans le cas de parfaite santé, de pléthore, „ ou dans un état inflammatoire, chez un sujet atteint de „ fièvre contagieuse, la sueur tarde plus de neuf jours à „ paroître, la maladie devient très-dangereuse „ J'avoue que j'ai cru devoir regarder cette assertion plutôt comme un pronostic, que comme un précepte à suivre en pareil cas.

(q) M. Leroy, *Mél. de Méd.*, p. 212, a observé qu'il se rencontroit des pétéchies bénignes; ce savant Médecin en décrit trois especes ou variétés différentes: Dans la fièvre pétéchiale ces taches ont lieu chez le plus grand nombre de malades, & elles paroissent rarement après le

ici sur les causes , sur les noms & sur l'époque où cette éruption fut connue dans la Médecine : nous nous bornerons à la décrire telle que nous l'avons observée dans cette épidémie ; & nous examinerons dans un chapitre particulier la nature de la fièvre régnante & le rapport qu'elle peut avoir avec celles que les Médecins-Praticiens ont décrite.

Les pétéchies sont des taches rouges ou noirâtres qui paroissent sur la peau , sans élever sa surface , & qui ne laissent après elles ni écailles , ni suppuration. Bellini croit qu'elles sont produites par la lenteur & la décomposition du sang (r). Elles paroissent d'abord sur la poitrine & sur la partie interne des bras près du coude. En général elles étoient petites & de l'espece que les Auteurs ont nommées *poncticulaires* ; rarement elles ont été plus grandes , livides , noirâtres , & irrégulieres. Tous

septieme jour. Leroy, L. C. 213. Pringle, *mal. des Arm.* II, 62, décrit les pétéchies & les distingue de ces élévations que les Grecs nommoient *Εκτίματα* (*Cast. Lexic.*, 285.) Il dit qu'elles ne sont jamais critiques, que quelquefois elles sont si petites qu'elles échappent à la vue. Ce n'est qu'un sang extravasé dans le tissu cellulaire. Grant, *tr. des fiev.*, II, 170. Nous pouvons dire avec le célèbre Tralles : *Multos equidem salvati cum exanthematibus*, mais non pas *ab exanthematibus* (de Haen, *rat. med.*, v. p. 390.) Lafranboisiere (de *curand. febr.*, 43) croit que les pétéchies sont bonnes les jours critiques, & au contraire : mais cette décision tient au préjugé de l'école ou à la façon de compter ; puisque nous avons observé qu'il étoit très-difficile de constater le jour de l'invasion de la maladie, & que les pétéchies paroissoient à des jours indéterminés. Sennert *de feb.*, 489, dit plus à propos : *Rarius per modum crisis, erumpere petechias*. Il est possible que cette éruption ait été critique ailleurs ; mais ici elle nous a paru tout-à-fait indifférente à la solution de la maladie : son étendue & sa couleur plus foncée, ainsi que le nombre, annonçoient seulement une maladie plus dangereuse.

(r) *Petechia sunt simplices maculae, nihil acutè eminentes, sed ipsam solum inficiunt.* De feb., 222 & 346. *Licet autem ut plurimum hujusmodi maculae pulicum morsibus similes sint aliquando se produunt, ut referant vibices, tuncque deteriores sunt.* River., 326, quibus ubi sese conjungunt maculae, certius malignitatis argumentum sunt. Senn. de feb., 490.

nos malades , les enfants même qui sur la fin du mois de février , & lors de la cessation de l'épidémie , ont pris des rhumes , avoient des pétéchies de la premiere espece : elles étoient alors bénignes. La peau n'avoit pas perdu sa douceur naturelle. Elles sortoient souvent le second jour de la maladie ; chez d'autres elles paroissoient le troisieme , le quatrieme ou le cinquieme , le septieme ou dixieme jour ; rarement elles attendoient le dix-septieme & le vingtieme. Toutes ces différences ne méritoient nos attentions qu'autant que les autres symptômes , tels que la diarrhée , la foiblesse du pouls ou des forces , le transport , la sécheresse de la peau , &c. augmentoient ou diminuoient ; & c'étoient ces derniers symptomes & non les pétéchiales qui paroissoient régler la marche de la maladie , diriger les indications curatives. J'ai eu moi-même la poitrine assez bien garnie de ces pétéchies poncticulaires , de couleur de rose , pendant le 10 , 12 & 13 février , n'ayant éprouvé aucun symptome , que quelques douleurs de tête passageres quinze jours ou trois semaines auparavant. J'éprouvois dans ce premier temps , contre mon habitude ordinaire , une disposition à suer dans le lit , un sommeil plus long , plus interrompu ; & le peu de vin que je buvois , me causoit des pesanteurs de tête. Mes urines parurent aussi plus chargées , & je maigris un peu pendant ce temps-là. Comme mon appétit ni mon pouls ne me firent pas appercevoir des changements sensibles , ne pensant pas aux pétéchies alors , ayant éloigné toute crainte pour me livrer à mon état dans un pays où j'étois tout seul (s).

(s) M. Laugier , Médecin à Corp , est le seul Médecin qui ait été appelé pour quelques malades ; j'ai lieu de me féliciter de ses avis , plus exercé que moi dans la pratique , il connoissoit déjà la marche & le traitement de cette maladie , que je voyois pour la premiere fois.

Je crus que ces mal-aîses pouvoient dépendre de la fatigue & des sollicitudes que j'essuyois.

Les pétéchies ne sont pas les seules éruptions que nous avons observé durant cette épidémie. Une espèce d'échauboulure appelée par les Médecins, *sudamina*, qui consiste dans de petites phlictenes transparentes, rondes comme des gouttelettes de sueurs, & presque imperceptibles, s'est montrée chez quelques malades. Grant (t), Huxham, M. Leroy (v), & Riviere (x) en ont parlé. Ce dernier observe que les urines de son malade, qui étoit de Grenoble, étoient saines, comme nous les avons remarquées dans la plupart des nôtres. Nous avons aussi observé quelques fièvres pourprées, des milliaires, & une fièvre pourprée particulière dont les exanthemes étoient larges comme des piqures d'orties, & se portoient principalement aux jambes & à la poitrine. Toutes ces éruptions n'étoient pas ordinaires, elles accompagnoient quelquefois les pétéchies; mais celles-ci n'ont pas manqué depuis le mois de décembre, comme nous l'avons déjà dit. Ceux de nos malades qui ont eu des diarrhées vertes, des symptômes de fièvres putrides, qui ont été les plus malades pendant long-temps, ont essuyé une véritable milliaire rouge presque universelle, qui s'est terminée par la desquamation de la peau, sans néanmoins occasionner des rechûtes. Cette milliaire s'est déclarée environ un mois après la terminaison de la première maladie, a duré un espace de temps à-peu-près égal, & s'est terminée sans occasionner aucun symptôme fâcheux.

(t) Trait. des fiév., vol. II, 177 & III, 141; Huxham, essai sur les fiév., p. 117.

(v) Mélang. de médecine, p. 212 & suiv.; ce célèbre Médecin met ces éruptions au nombre des signes des fièvres malignes. L. C. 167.

(x) Oper. omn. cent. I, obs. xxi, p. 5, trad. fr. p. 27 & suivantes.



CHAPITRE V.

Recherches sur le caractère particulier de l'épidémie de 1780.

APRÈS avoir exposé en détail les symptômes de cette fièvre dans le chapitre précédent, nous allons rapprocher ici les plus essentiels, pour, d'après ce précis, entrer dans le détail des maladies analogues, observées par les Médecins en différents temps.

Nous avons dit que le début de cette fièvre se faisoit d'une manière fort incertaine, que des lassitudes spontanées, les douleurs dans les membres, à la tête, au dos (y), les frissons vagues & un air triste, étonné, étoient les premiers phénomènes qu'elle offroit aux yeux du Médecin (z); le pouls lent, inégal, la prostration des forces, la grande sensibilité, & même la rougeur des yeux, les tremoussements dans le bras, ou le jeu des tendons, les nausées, la diarrhée, étoient des signes moins équivoques, & en même temps plus dangereux; les sueurs partielles, le manque de soif, les urines claires, l'assoupissement, les déjections vertes, la grande foiblesse, l'indolence, la langue vermeille, sèche, tremblante, le pouls petit & fréquent, étoient des symptômes les plus funestes (a).

(y) *Qua ex dolore dorsi, principia februm dicuntur, difficilia sunt.* Klein. Clin. 81.

(z) *Latet anguis in herba.* Dod. exempla rara. Observ. Med. cap. 54.

(a) M. Grant, *Traité des fièvres*, vol. III. pag. 101, rapporte la plupart de ces signes aux fièvres pestilentiellles. On ne doit tirer aucun pronostic d'un signe seul; & tous

Les malades qui n'avoient pas au - delà de quarante ans ; ceux qui étoient colorés , ni maigres ni gras , les gens pâles , les enfants ; ceux qui n'étoient pas d'abord persécutés par la diarrhée , qui avoient le pouls souple , dilaté ; ceux qui avoient la langue blanche ou noirâtre (*l*) dont les matieres étoient liées , rassuroient nos espérances.

Ceux au contraire qui étoient bruns , maigres , bilieux , qui avoient passé cinquante ans , qui vomissoient des vers vivants , des matieres vertes , ou qui étoient d'abord attaqués de délire , d'assoupissement ou de diarrhées séreuses (*c*) , vertes (*d*) , noirâtres , qui avoient le pouls lent , petit , fréquent , inégal ou intermittent , étoient dans un très-grand danger : si à ces derniers symptômes se joignoient des pétéchiés larges , irréguliers , vineux ou noirâtres , les convulsions , la constriction de la mâchoire , les déjections involontaires , l'état des malades étoit presque désespéré.

La durée de ces fièvres s'étendoit depuis dix-sept , dix-huit ou vingt-un jours , jusqu'à trente-cinq , quarante-cinq & même cinquante : souvent les deux premières semaines étoient moins mauvaises que la troisième ; dans le plus grand nombre , la maladie augmentoit jusqu'au quinzième jour , & se soutenoit jusqu'au vingt-un ; chez d'autres elle étoit moins violente & tenoit les

les signes réunis sont plus trompeurs dans les fièvres malignes que dans les autres. *Pringl. Mal. des Arm. II, 68.*

(*b*) Bordeu observe avec raison que l'inflammation est souvent une ressource pour la nature dans les fièvres malignes. *Rech. sur les pouls critiq. I, 324.*

(*c*) *Alvus involuntaria pluries plus terribiliter affert, quàm terroris veri.* *Weitbr. apud Klein. Clin. 224.*

(*d*) *Egestio viridis, foetida, mortem annuntiat.* *Savonarol. Febr. 765. Quesn. I. 498.*

malades alités, sans forces & sans les faire souffrir.

Ceux qui éprouvoient la violence des derniers symptômes, restoient foibles pendant deux mois, éprouvoient des appétits, & même une faim extraordinaires (e), tomboient dans des rechûtes: quelques-uns ont succombé; d'autres, quoique jeunes, ont eu bien de la peine à se relever.

La seule voie, ou au moins la voie la plus générale que la nature a suivie pour terminer cette maladie, c'est la diarrhée; cette évacuation a eu lieu chez tous les malades, quoiqu'elle n'ait pas été toujours ni si considérable, ni si longue, ni si opiniâtre.

Nous n'avons pas hésité de regarder cette maladie comme une fièvre maligne (f) de mauvais caractère; mais jusqu'à quel point a-t-on abusé de ces épithètes (g)? Hippocrate nous a laissé des avis excellents pour les malades & pour les Médecins (h); mais ce silence qu'il recommande au Médecin dans les cas douteux, ne soulage pas les malades pressés par la violence de la maladie. Lorsqu'une fièvre aussi grave se présente pour la première fois à un jeune Médecin, il est embarrassé & pour la connoître & pour la traiter (i).

(e) *Si febre hiemali, lingua aspera in eo tamen qui per famem fit cruciatus, agrum conservare oportet, neque febris quieti est fidendum, nempè qui signa hujusmodi habent, his mortis periculum impendet.* Hipp. Vict. acut. apud Galen. 73.

(f) Bordeu. Rech. sur les cris. I. 320, rapporte les symptômes de ces fièvres.

(g) *Popularibus morbis nihil est familiarius, sed & iisdem nihil magis incultum.* Bianch. Hepat. 711.

(h) *In morbis quos quis minimè cognoscit, medicamentum minimè vehemens potui exhibendum.* Hipp. De nat. hom. Ed. Hall. I. 80. *Inconstantes febres, donec constent, sinere oportet.* Hipp. Vict. acut. apud. Gal. Com. IV.

(i) C'est tendre à la perfection de notre art, que d'en donner des descriptions particulières. Leroy, *Mélange de Médecine*; 271.

Le défaut d'observations analogues au climat & à la saison (k) où il se trouve, l'incohérence des symptômes de ces fièvres (l), le manque de rapport entre les indications curatives, & la route que la nature prend pour guérir, la difficulté de distinguer les mouvements qu'il faut aider, de ceux qu'il faut modérer ou arrêter, sont autant d'obstacles qui le tiennent dans une juste perplexité.

Les maladies épidémiques (m) compliquées avec une constitution particulière à la saison (n) & au pays (o), sont cause que les travaux des Médecins cliniques sont d'un bien foible secours pour le traitement des fièvres malignes (p); nos efforts

Exacte autem tenere oportet propriam cujusque temporum anni conditionem ipsum, & quidnam boni sit constitutioni cum morbo. Hipp. De morb. vulg. Bianch. Hepat. 709.

Debet autem (Medicus) differentias morborum assidue in vulgus grassantium, citò animadvertere, nec temporis statum ignorare. Hipp. Progn. Ed. Hall. I. 168. Quesn. des fièvres. I. 532.

(k) On doit avouer de bonne foi, qu'on ne peut faire connoître les fièvres que par de bonnes descriptions. Leroy, *Mélang.* 167.

(l) *Quum multi homines uno morbo eodem tempore corripuntur, in id quod maximè commune est, quoque omnes utimur, rejicienda causa est; id autem est quod inspirando trahimus. Hipp. De nat. hom. apud. Hall. I. 44.*

(m) Grant considère les fièvres pestilentiellles comme inséparables des constitutions régnantes. *Traité des fièvres*, III, 93. Il décrit ailleurs, pag. 101, les symptômes essentiels & caractéristiques de ces fièvres. Nous ne les rapporterons pas ici; parce que, excepté les fortes douleurs de tête qui ont eu rarement lieu chez nos malades, nous avons donné l'exposé de tous ces signes, en parlant de ceux qui accompagnoient les fièvres épidémiques de notre pays.

(n) *Varia regiones, varios tum morbos patiuntur, tum medicinas ferunt ad eos persanandos accommodatas. neminem posse perfectum esse medicum, qui varias regiones & loca non peragraverit, diversosque hominum mores non observaverit. Prosp. Alp. Med. aegypt. 2.*

(o) *Primum ex historiâ morbi & excretis innotescere potuit id quod principio erat implicitum & involutum, nimirum quæ morbi species & causa. Baillon. Consil. Med. de febr. purpuratâ, n. lix. 319.*

(p) Quesn. *Traité des fiév.* I, 486.

pour acquérir sur ces causes des connoissances utiles , ne doivent tendre qu'à discerner & à développer leurs effets dans nos corps (q) ; cependant la recherche des causes a souvent occupé les Médecins en pure perte (r).

Les symptômes des premiers malades attaqués de cette épidémie , avoient souvent du rapport avec la fièvre ardente des Praticiens (s) , ou avec le *Kavσθ* d'Hippocrate ; mais l'issue n'étoit pas la même , car la solution de notre épidémie étoit plus longue ; chez d'autres malades , elle avoit le plus grand rapport avec une fièvre synoque prolongée , ou avec la fièvre nerveuse d'Huxham. Ce dernier a observé (t) une complication des fièvres nerveuses , bilieuses & putrides , qui nous paroît être celle où se trouvoient la plupart de nos malades ; mais ces causes , à supposer qu'elles soient les mêmes , ont agi ici différemment. M. Leroy (v) observe avec raison , que la fièvre ardente des Anciens , est nommée fièvre putride par d'autres ; que les modernes l'ont nommée fièvre bilieuse , &c. Notre fièvre a été presque toujours accompagnée de pétéchies , mais sous le

(q) Quesn. *Traité des Fiev.* I, 335.

(r) M. Pinard, *Rech. sur la Fiev. milliaire*, pag. 41 & suiv., croit que la cause des fièvres malignes est l'obstruction des nerfs, &c. M. Pringle, *Malad. des Arm.* I. 160, attribue le peu de succès de Silvius de le Boé, dans le traitement de la fièvre épidémique de Leyde en 1669, à la cause de cet acide dominant, que cet auteur admet, parce qu'il dirigea son traitement en conséquence.

(s) Pringle, l. c. I. 160 & suiv. Hipp. *De Morb.* I. Ed. Hall. vol. III, 32, 98, donne la description de cette fièvre : *Lingua valde sicca est, induratur, exasperat, crassescit, deinde nigrescit.* Ailleurs, *De vict. acut. apud. Galen. comment. IV, 58, 29. ventrisque morsu dolet, dejectionesque & liquida & pallida fiunt; vigilia, atque interdum mentis aberratio.* Et Gallien ajoute : *Nihil eorum quæ ad causum biliosum prætermisum.* In comment. epid.

(t) Essai sur les Fièvres, pag. 88.

(v) Mélang. de Méd. 277, 278.

nom de fièvre pétéchiâle (x) , les Auteurs ont compris plusieurs fièvres qui exigent certainement un traitement bien différent. Dans la peste , les pétéchiâs sont funestes ; dans la petite vérole , leur apparition n'est pas moins redoutable ; dans les fièvres putrides, milliaires, malignes, &c. le danger dépend de l'intensité de ces fièvres , de la saison où elles paroissent , & de la complication des lieux & des tempéraments. Le mélange des fièvres ardentes bilieuses, d'une constitution , qui par quelque cause ont contracté un degré de malignité , devient très-difficile à traiter , & encore plus difficile à guérir , comme Grant (y) l'a très-bien observé.

(x) Baillou parlant d'une fièvre pétéchiâle , dit : *Noctem insomnem duxit , deinde magna liquidorum excrementorum copia , nihil autem crassum excretum est. Consid. med. 318.* Ce qui convient bien à la plupart de nos malades , qui se sont épuisés par des diarrhées crues , séreuses , &c. Cette maladie dura deux mois ; le malade fut agité , son pouls fut intermittent : c'étoit dans le mois d'Octobre.

Klein après avoir dit (*Interpr. Clin. 221*) que les pétéchiâs sont contagieuses , épidémiques , &c. comme plusieurs autres Médecins , observe , d'après Stahl , à la page suivante , que celles qui paroissent plus tard , accompagnées du pourpre blanc laissent des espérances , & que la diarrhée est salutaire dans ce dernier cas. Cette observation a plus de rapport avec les nôtres.

Gui Patin , lettr. 30 , pag. 131 , dit que Veslingius mourut de la fièvre pétéchiâle au mois d'août 1649. Le même , p. 166 , lettr. 38 , regrette qu'un sujet n'eût été saigné que quatre fois ; ce qui , pour le dire en passant , est une suite de la grande confiance que ce Médecin avoit dans ce remède , d'ailleurs plus usité & plus nécessaires à Paris qu'ici.

Sennert , de febr. 486 , parle d'une fièvre pétéchiâle , laquelle me paroît être , aussi bien que la maladie hongroise , p. 494 , une variété des fièvres putrides malignes des Médecins de Vienne. Cet Auteur cite Aëtius au sujet de cette éruption.

Silvius-de-le-Boë , oper. 190 , dit que les pétéchiâs sont les marques les moins équivoques des fièvres malignes : cet Auteur avoit observé ces petites vessies remplies d'eau dont nous avons parlé sous le nom de *sudamina*.

(y) Traité des fièvres , III , 215. Lorsqu'une contagion maligne se joint à la véritable constitution putride , il en résulte une fièvre composée , de la plus mauvaise espèce. *Ibid. pag. 245.*

A l'égard des fièvres bilieuses , ardentes , putrides , &c. tous les Médecins observateurs , depuis Hippocrate , les ont vu régner pendant l'été. Quant à ce caractère de malignité , trop fréquent dans les livres , & dont la nature est si peu connue , nous n'en rechercherons pas l'origine. Nous entendons par fièvres malignes , celles qui par leurs symptômes insidieux , par les ravages , les morts inopinées , le défaut de crises , &c. trompent nos espérances , & nous empêchent de les regarder comme des maladies réglées ; en effet , elles éludent & les théories & les observations les mieux faites , elles souffrent à peine de bonnes descriptions , puisqu'elles changent de type chez la plupart des individus. Nous avons eu soin de lire & de citer les meilleurs Praticiens , qui ont eu occasion d'observer les épidémies dans différentes contrées ; nous en trouvons plusieurs , & sur-tout ceux qui ont observé sans préjugé , qui ont éprouvé les mêmes embarras que nous ; mais aucun n'a décrit une épidémie semblable à la nôtre (r). Dodoens (s) a vu que les enfants & les gens commodes étoient plutôt pris & plus maltraités par la fièvre pétéchiiale ; & son observation a été souvent confirmée chez nos malades.

(r) Bianchi *constit. ann.* 1718 , p. 737 , a parlé d'une épidémie qui a quelque rapport avec la nôtre : *febres pleraque continuarum naturam , nullum in accessu rigorem vel horrorem , praeseferentes* , &c.

(s) *Corripiuntur hujusmodi febris praecipue pueri , juvenes , & qui molliter ac in otio vivunt (in peste contra) & per calidam quidem constitutionem calidam ac humidam* ; Dod. *prax. de feb. puncticulari* , C. 19 , p. 85. Les Médecins envoyés à Marseille , ont observé que les enfants à la mamelle ne contractoient pas toujours la peste , quoique leur mere fût agonisante ; voyez *obs. sur la peste de Mars.* , ed. in-12 , p. 206 ; nous avons plusieurs exemples du contraire : seroit-ce parce que notre épidémie étoit souvent accompagnée d'éruptions , auxquelles on fait que les enfants sont disposés ? seroit-ce parce que la rougeole avoit régné pendant l'été précédent ?

Les Auteurs qui , comme M. Leroy , ont cherché à simplifier les fièvres , ont rendu un très-grand service à l'art & sur-tout aux jeunes Médecins. Mais vouloir réduire la fièvre nerveuse d'Huxham , la fièvre épiale des Anciens , la lypirie , l'affodes , &c. à la synoque simple , comme l'a fait le Docteur Grant (*t*) , je crois que c'est s'exposer à vouloir confondre les especes , leur traitement , & ensevelir un grand nombre d'observations précieuses. Je vois plus de rapport entre la fièvre nerveuse , la fièvre putride , pétéchiale , bilieuse , &c. qu'entre ces fièvres rémittentes malignes , que nous avons souvent observées chez les personnes du sexe durant notre épidémie. Un savant Praticien regarde la fièvre nerveuse comme une fièvre décidément maligne (*v*) , comme ayant plus de rapport avec les fièvres d'hôpital , de Pringle , &c. avec la fièvre pestilentielle de Grant & de Sidenham , qu'avec la synoque simple.

Il est encore aussi difficile de bien constater si le poison des fièvres pestilentielles s'épuise en se communiquant à un premier & à un second malade , de maniere qu'il s'anéantit nécessairement , au point de ne pouvoir se transmettre au-delà du troisieme (*x*) : si le froid & l'humidité (*y*) avoient le pouvoir de le bor-

(*t*) Trait. des fiév. , I , 237 ; les règles pratiques de ce savant Médecin , vol. II , 129 & suiv. , m'ont été plus utiles que cette réduction d'especes déjà citée.

(*v*) M. Leroi *mel. de med.* , 172 ; cet Auteur dit ailleurs , p. 188 , que la fièvre maligne des jeunes gens , qu'il a observée à Montpellier , a souvent une marche synoque ; mais cette observation ne justifie point l'idée de M. Grant , qui veut rapprocher ces fièvres sous une même espece. La fièvre maligne dont parle M. Leroi , p. 187 , 188 , a le plus grand rapport avec notre épidémie , avant qu'elle eût acquis sa plus grande intensité , si l'on excepte les abcès des parotides que nous n'avons jamais observé ici.

(*x*) Grant , Traité des fiév. III , 15.

(*y*) Grant , pag. 16.

ner, de le concentrer, il n'auroit jamais dû paroître dans un pays aussi froid & aussi humide que le Valgaudemar (z). Si l'on fait attention aux causes déjà énoncées des épidémies, aux évaporations putrides, à la constitution inexplicable de certaines années plus meurtrières que d'autres, aux causes endémiques, aux circonstances tirées du régime, des sujets, de leurs travaux, &c. l'on sentira l'inutilité de semblables recherches. Prosper Alpin (a) a observé qu'en Egypte une épidémie pestilentielle est d'autant moins dangereuse, qu'elle se montre plus près de la fin de l'année; & l'on peut dire avec autant de vérité, que dans une même épidémie, les sujets qui en sont atteints, courent d'autant moins de danger, qu'ils en sont atteints plus près de la fin de sa durée.

Outre les causes communes générales des épidémies, il en est une qui influe particulièrement sur les gens de la campagne; c'est le travail. Bianchi qui a vu des malades dans des climats analogues au nôtre, ne l'a pas laissé échapper (b); & Hippocrate (c) avoit déjà fait cette remarque. Les chaleurs de l'été qui operent la fonte du sang & la génération de la bile, quoique moins violentes

(z) Nous ne faisons pas ici ces observations dans la vue de critiquer M. Grant: c'est la recherche de la vérité, c'est le plaisir que nous avons toujours eu à lire son excellent livre, c'est l'utilité que nous en avons retiré dans tous les cas, qui nous engagent à nous arrêter sur ces passages qui ne sauroient s'accorder avec ce que notre pratique nous a fourni. L'ouvrage de ce Médecin est bien digne d'être critiqué par une main plus habile & plus exercée que la mienne. Je fais des vœux à ce sujet, dans la vue de le rendre d'une utilité plus générale, bien loin de le faire mépriser.

(a) *Medic. Ægypt.* pag. 32.

(b) *In agricolis & pauperculis, alius certè quàm in civibus & delicatule victitantibus, per æstatem & autumnum cacochimia genius apparatur.* Hist. hepat. 668.

(c) *Lib. de prædict.* Ed. Hall. I, 196.

dans nos campagnes, sont bien compensées par le travail auquel nos habitants sont exposés. Un travail trop forcé opere comme une fièvre violente; la rougeur de la face, les douleurs de tête, les sueurs copieuses, les urines rouges, chargées, graisseuses, la foiblesse, l'affaissement des chairs, la maigreur, &c. en sont les suites.

Les fièvres malignes sont des maladies individuelles, dépendantes des constitutions ou des maladies ordinaires, auxquelles se joint une cause qui attaque les nerfs, la texture du sang les rend irrégulières, anormales & acritiques. D'après cet exposé, ces maladies se ressemblent très-rarement entr'elles, & ce ne sera que d'après un grand nombre d'observations que nous pourrons parvenir à en connoître la marche, & avoir sur leur durée & leur traitement, les mêmes idées que nous avons sur les autres maladies. Le manque de bonnes descriptions & d'observations analogues aux différents pays, est cause que les Écrivains ont si souvent répété certaines maladies, & en ont oublié d'autres (*d*). M. Leroy ayant remarqué des pétéchies à une fièvre catharrale qui fit périr cinq personnes dans une même maison, la regarda comme une épidémie avortée (*e*). Chaque Auteur a sa manière de voir les objets & de présenter ses idées. Quesnai (*f*) rapporte la nouvelle fièvre de Sidenham (*g*) aux fièvres synoques, qu'il appelle excrémenteuses malignes, observant que cette fièvre

(*d*) Les objets de notre art ne sont pas toujours distingués avec autant de précision dans la nature que dans les livres. Leroy, Mélang. 168, not. Cet Auteur caractérise les fièvres malignes par l'abattement extraordinaire des forces; 2.^o par la foiblesse & l'inégalité du pouls; 3.^o par les nausées, 4.^o le vomissement opiniâtre; 5.^o par le cours de ventre séreux, bilieux, très-liquide.

(*e*) Mélang. de Méd. 211.

(*f*) Traité des fièvres. II, 360.

(*g*) Schn. nov. feb. ingr.

a du rapport avec les fièvres critiques malignes ; tandis qu'il assure ailleurs que les fièvres malignes sont sans crises ou acritiques. Galien fait dépendre la fièvre maligne d'une sueur perpétuelle , partielle , & du froid des extrémités (*b*) ; tandis que ces symptômes conviennent manifestement aux fièvres bilieuses remittentes , que cet Auteur nomme ailleurs *καυσός* , ou *causus* , & même aux lypiries , &c.

Plusieurs femmes attaquées de nos fièvres régnantes , ont eu des redoublements très-violents (*i*) , & souvent avec de vrais symptômes de fièvres lypiries (*k*). Ces maladies étoient rebelles & très-complicquées ; le traitement le plus approprié devenoit très-souvent inutile. Si ces fièvres ont été moins meurtrières que du temps d'Hippocrate (*l*) , nous devons attribuer nos succès au climat , ou au quinquina , car elles sont par elles-mêmes très-suspectes. Les Médecins de Montpellier observerent pendant leur séjour à Marseille , que le virus pestilentiel occasionnoit tantôt des fièvres lypiries , tantôt des fièvres intermittentes malignes ou bénignes , selon la disposition des sujets (*m*). Nous avons vu aussi des redoublements en demi-tierce , comme Sennert (*n*) l'avoit observé. Quelqu'un a dit , & je crois que c'est Gui-Patin , que Sennert n'avoit jamais été Praticien ; mais il a su voir que des fièvres pareilles étoient aiguës & très-longues en même temps , & qu'elles se guérissent par le flux de ventre (*o*).

(*b*) Galen. *Comment. I in lib. I epid. C. 23.* Quesnai I, 454.

(*i*) Voy. la vingt-troisième observation.

(*k*) *In lypiriâ febre, interiora calent, exteriora frigida sunt.* Dod. *Prax. C. 13. Manifestum quidem rigorem ac non aquè fervorem.* Voyez notre trente-troisième observation.

(*l*) *Si partes exteriores frigida, interiores uruntur & sitim habent, lethale.* Hipp. *Aph. IV, 48. Velut in lypiriis . . . &c.* Galen. *in Comment. ejusd.*

(*m*) *Observat. sur la peste.* Ed. 12 , obs. 5.^e p. 274 & 278.

(*n*) *De febr. 291, 296.*

(*o*) Sennert. *L. C. 297, 298.*

Hippocrate semble n'être pas d'accord avec les caractères qu'il donne ailleurs de la fièvre ardente (o), lorsqu'il dit (p), que dans cette fièvre l'intérieur du corps est brûlé par la fièvre, que les parties extérieures sont froides, & que la langue, le gosier, sont desséchés par la respiration; ce qui se rapporte évidemment aux fièvres typhiques, & fait voir que M. Leroy, dans l'ouvrage cité déjà plusieurs fois, a eu raison de rapporter aux fièvres malignes les fièvres bilieuses & ardentes des Anciens. Presque tous les malades qui sont morts de l'épidémie, ont traîné en longueur comme le premier malade du troisième livre des Epidémies d'Hippocrate (q).

Les redoublements chez les hommes étoient le plus souvent irréguliers & insensibles; chez les femmes ils étoient rarement précédés d'un frisson marqué. M. Collin (r) rapporte une observation analogue aux nôtres. Le sujet dont il parle étoit une femme de trente ans, atteinte d'une fièvre *pétéchiale* au mois de février; elle eut des redoublements pendant cinq jours; sa maladie finit le vingtième jour. M. Collin ne la vit que le dixième, & n'administra l'*arnica* que le dix-septième (s).

A l'égard de la putridité des humeurs, dont les Anciens ont souvent parlé, elle n'est que le premier degré, souvent très-éloigné, de celle dont nous avons parlé dans cet Ouvrage.

(o) Hipp. IV, Aph. 54.

(p) Hipp. de morb. I, Ed. Hall. III, 32.

(q) *In Thaso Parium quemdam 24, recidiva facta est, & alvus aëstricta erat & rursus soluta, febri-cula continua &c.* Ed. Hall. I, 154.

(r) *Arnica vires & obs. part. V*, 146.

(s) Nous avons cru devoir tenter l'usage de cette plante dans cette maladie; mais nous n'avons pas été aussi heureux que M. Collin. Les effets de ce remède n'ont pas non plus été si marqués dans cette maladie, que dans plusieurs autres où nous avons eu occasion d'employer les différentes parties de cette plante avec un succès marqué.

Les Anciens donnoient le nom de fièvres putrides, à celles où la bile se manifestoit particulièrement. Quelques modernes ont restreint ce nom pour exprimer les fièvres qui annoncent un amas de matieres glaireuses, stercorales, &c. dans les premieres voies ; d'autres qui s'embarraient peu des noms, donnent le nom de putride à toute fièvre accompagnée de symptomes sérieux, qui n'est pas bien dangereuse (t). Nous croyons d'après Quesnai (v), les Médecins de Vienne, &c., devoir réserver le nom de putride pour ces fièvres qui attaquent plus promptement la texture du sang, & qui se manifestent, soit par des diarrhées, des sueurs colliquatives, ou simplement d'une maniere imperceptible, mais rendue sensible par les pétéchies, les exanthemes, & par les symptomes plus graves de fièvres malignes qui les accompagnent (x). Il est probable que les fièvres épidémiques malignes, indépendamment des causes communes, & même de l'exhalaison de plusieurs corps ou de leurs excréments rassemblés, sont souvent occasionnées par un levain, un délétère quelconque, qui nous est transmis par l'air que nous respirons. Ce principe agit sur nos humeurs ou immédiatement, ou médiatement par le moyen des nerfs qui en sont affectés ; de cette action combinée avec l'état actuel où se trouvent nos corps, tant par rapport à leur tempérament, à leurs maladies habituelles, aux vices acquis ou héréditaires, à la différente constitution des climats, des saisons, résultent les maladies anormales ou acritiques, dont les véri-

(t) Quesnai, Traité des fiev. II, 53, & suiv. Leroy, Mém. de Méd. 243. not. p, & pag. 251.

(v) Voyez Quesnai, L. C. 53.

(x) Collin, *Arnica vires* & obs. p. V, pag. 132, 208. De Haën, *Rat. med.* I, 241, II, p. 5. De Haën, *de divers. febr.* IV, 25.

tables causes échapperont toujours à nos recherches ; leur effet cependant existe , il n'est que trop sensible. Les fonctions languissent ou sont interrompues, delà le désordre & la destruction plus ou moins prompte de l'économie animale.

Si nous abandonnons cette théorie inutile des causes , pour nous borner à observer leurs effets & à chercher à y remédier, nous paroissions suivre les vues de la nature , qui ne travaille à les écarter que lorsqu'ils lui deviennent sensibles par leur désordre ; mais comme les ravages qu'ils operent sont souvent trop considérables pour qu'elle puisse les réparer , craignons aussi que nous n'en soyons avertis que lorsqu'il ne sera plus temps d'y porter remède. Suivons donc la marche de nos peres , & cherchons à connoître les maladies par de bonnes observations ; mais soyons très-réservés pour ce qui regarde leurs causes ; n'en admettons même , que lorsque liées très-étroitement avec les faits , nous ne pourrions plus les méconnoître. Peu nous importe donc de savoir si ce délétère est occasionné par l'exhalaison de quelques marais fort éloignés ; s'il est le produit d'une semblable maladie qui a régné ailleurs , & dont les vents nous ont transmis ces restes fâcheux. Le progrès de l'art & le bien de l'humanité exigent principalement que nous en observions les effets , qui une fois bien connus sur un grand nombre de personnes, doivent mettre un Médecin instruit en état de profiter des observations de ceux qui l'ont précédé ; c'est à lui à les apprécier , relativement à l'identité ou à la différence des symptômes qui se présentent. D'après ce plan , nous avons cherché à nous rassurer dans le traitement de nos fièvres épidémiques , en consultant les meilleurs Auteurs qui sont venus à notre connoissance ; nous avons profité des observations d'Hippocrate , qui est le meilleur maître pour apprendre à observer ; de

Baillou, qui joignoit à une étude profonde des ouvrages de ce pere de la Médecine, un génie observateur, très-exercé dans un climat moins éloigné; de Bianchi, qui a vu des malades dans un pays encore plus voisin, & même analogue au nôtre.

Les déléteres putrides; la stase ou l'épaississement du sang (z), les vents humides (a), les saisons ou les pays de même nature, dissolvent le sang & operent la désunion de ses parties. L'action des vaisseaux, la fièvre par conséquent, ne contribuent pas peu à cette dissolution (b); il est bien étonnant que Quesnai, qui a tant travaillé sur l'économie animale & sur l'altération des humeurs, ait soutenu le contraire (c): ce préjugé est sans doute un reste de la doctrine Boërrhaviene que ce Médecin mécanicien avoit embrassée; car il ne faut pas beaucoup d'expérience pour observer que la fièvre en général dissout le sang, au lieu de l'épaissir.

Pour résumer, en deux mots, les recherches éparées dans ce chapitre, au sujet de la fièvre épidémique du Valgaudemar & du Champfaur, nous observerons qu'aucun Auteur n'a approché de plus près les caractères de cette maladie, que

(z) *Omnes enim humores, sive crassitie, sive copia obstruentes, aliquo tempore necessario putrescunt.* P. Alp. Med. Ægypt. 29, b.

(a) *Putredines humidis temporibus & pluviosis fieri atque videri.* Hipp. Aphor. III, 11 & 16. P. Alp. Med. Ægypt. 28, b. *Auster corpora dissolvere consuevit, adeoque putrefacere simul, ubi cum largioribus sit conjunctus imbribus.* Gal. epid. I, text. 26. P. Alp. Ægypt. 30, a.

(b) Les frissons fondent les humeurs visqueuses qui sont contenues dans le sang. Home, *Princip. de Méd.* 104. La chaleur augmentée dompte les causes fébriles, en atténuant les humeurs visqueuses & glutineuses; en divisant les parties cohérentes, en évacuant les superflues. Home, pag. 92.

Un accès de fièvre atténue le sang, &c. Huxham, *Essai sur les fièvres*, 123.

(c) *Traité des fevrs.* II, 42 & suiv.

Riviere (d) & Bianchi. La premiere constitution épidémique d'Hippocrate (e), a aussi beaucoup de rapport avec notre épidémie ; mais le pere de la Médecine n'a prescrit ni régime ni remedes. Le traitement de Riviere est bon jusqu'à un certain point, mais il nous paroît avoir trop multiplié les saignées, les vésicatoires & même les purgatifs.



CHAPITRE VI.

Régime.

AVANT de passer au traitement, il convient de nous arrêter un moment sur les aliments que nous avons cru pouvoir soutenir les forces des malades, & seconder l'effet de nos remedes. Grant observe avec raison (f) qu'il faut plus de précautions pour se préserver des maladies putrides & du scorbut dans les pays humides,

(d) *Totius corporis lassitudo urina aliquandò sanorum similis, interdum concocta apparet, licet ad interitum ruant agroti alvi fluxus biliosi, vel ex se vel à levi causâ oriuntur lumbricorum copia sudores parvi, frequentes, inutiles in principio oculorum rubor, denique macula purpurea. River. Prax. 330, 331, &c.*

(e) *Febres horrida continua acuta in totum non intermittentes. Sudores non per totum, frigiditas extremitatum. Alvi turbata biliosa ex paucis tenuibus mordacibus. Urinaennes, cruda, decolores, concocta, vix educantes. Brevi colliquescebant (agri). Judicabantur ii, qui brevissimè, circa 20, plurimi circa 40, multi circa 80, quibusdam vago modo & circa judicationem deficiebant. Hipp. morb. popular. Ed. Hall. I, 112, 113. Peut-on dire autant de choses en si peu de mots !*

(f) *Traité des fev. II, p. 42, & 45. Le corps nage dans une athmosphère humide ; il repompe, il résorbe une grande partie de l'eau qui l'environne de tous côtés ; il n'y a dans ce pays d'irritation, ou s'il y en a, elle est irrégulière & ne tend jamais à la coction. Lorry, Essai sur les aliments, II, 319, 320.*

que dans les pays secs (g) ; l'on pourroit ajouter que c'est sur-tout dans ceux - là qu'un Médecin doit être plus circonspect sur le choix des aliments qu'il permet à ses malades.

Lorsqu'un malade est attaqué de la fièvre, il convient de le priver d'aliments solides, de l'humecter par les boissons, pour le disposer aux remèdes & aux efforts de la nature pendant la maladie : en général, il faut être bien moins sévère sur le régime dans les campagnes que dans les villes ; les habitants de la campagne n'ont que les chairs nécessaires pour résister aux travaux auxquels ils sont destinés ; leurs pores sont ouverts, toutes les excrétions se font promptement chez eux ; l'état de sécheresse où se trouvent la plupart, par l'excès de travail & le manque de nourriture, exigeroit une diète propre à les humecter & à les refaire, au lieu de les exténuer. Dans cet état où il se fait très-peu de digestion, il faut les soutenir par des aliments légers (h), & leur procurer la tranquillité & le repos, qui sont souvent pour eux de très-grands remèdes. J'ai toléré l'usage du bouillon jusqu'à un certain point, même dans les maladies putrides, ayant soin seulement de le faire léger, avec du mouton, de le bien dégraisser, & de le corriger par l'usage des tisanes acidules, dont nous parlerons plus bas : chez les malades qui étoient très-mal, mé-

(g) *Siccitas ipsa, morbis vacua non est. Ballon. constit. 1570, p. 4. Multis sudores primis diebus, parum levantes, nec morbum solventes. Æstate sicciori ac fervida, cum maxime nec imbribus, nec ventorum flatibus, siccoque & australi succedente autumno, biliosa perversitates, orgasmi & irruptiones medentium operam fatigant. Bianch. Hepat. 224. Siccitas verò aëris constitutio, febres pestilentes producit, præsertim si cum calore juncta sit. River. Prax. 327.*

(h) *An ager ex victu durare possit ad morbi vigorem, & utrum ille prius defecturus sit. Hipp. Aph. I, 9. Ed. Hall. I, 462.*

nés ou attaqués d'hémorrhagie, j'en donnois très-peu, mêlé avec de la crème de riz, altérée avec le jus de citron; souvent je défendois les bouillons, & je m'en tenois à cette crème ou aux panades, aux crèmes d'orge, aux gelées de groseilles, d'épine-vinette, &c.

A l'égard de la quantité & de l'intervalle entre chaque bouillon, il n'y a pas de règle fixe: il faut faire attention à l'usage & aux tempéraments. En général, demi-livre de bouillon fait avec une livre de viande, sur quatre livres d'eau réduites à trois, donnée six fois toutes les vingt-quatre heures, étoit la dose ordinaire pour les gens qui n'étoient pas épuisés, pendant la première quinzaine de la maladie. Les premiers jours, les bouillons étoient plus légers & moins faits; on en donnoit plus le jour que la nuit, & plus souvent le matin que le soir. Après la première quinzaine, je permettois deux, trois ou quatre onces de crème de riz par jour, si la fièvre avoit diminué. S'il n'y avoit pas de diminution sensible, j'avois égard aux forces, à l'état de maigreur, à la diarrhée, ou aux autres évacuations, pour augmenter ou diminuer, selon les circonstances. J'ai très-rarement rencontré des sujets en état de pouvoir se soutenir, en ne prenant des aliments qu'aux heures habituées pendant l'état de santé (l). Cette règle d'Hippocrate n'est guère applicable qu'aux maladies aiguës, & aux gens bien constitués, pourvus d'un certain embonpoint. Lorsque les malades trop foibles ne prenoient chaque fois qu'une quantité au-dessous de huit onces de bouillon, nous avions soin d'en donner toutes les trois heures, & même plus souvent (m).

(l) Hipp. de vict. rat. in morb. acut. lib. II. Ed. Hall. I, 237, 1237, & suiv.

(m) J'avois pour moi l'exemple d'un grand homme, (Pringl. Mal. des arm. II, 98,) qui n'a pas fait comme la

Lorsque les trois premiers septénaires étoient passés, je permettois quelques tranches de pain grillé dans le bouillon, si la fièvre étoit tombée. Dans les cas douteux, je m'en tenois aux crêmes d'orge, de riz, aux gelées, &c. J'ai été très-réservé sur la viande; & il m'est arrivé plusieurs fois de voir, par son usage, rappeler la fièvre, le mauvais goût à la bouche, la diarrhée, &c., quoique donnée en petite quantité, & plus de dix jours après que le malade avoit commencé à manger du pain, du fruit, ou des crêmes farineuses. Je n'ai jamais vu de mauvais effets du ris, donné même entier, dans le temps de la maladie, pour contenter les desirs du malade qui étoient quelquefois très-importuns. Les poires, les pommes bien cuites, & les griottes, ou autres fruits confits, m'ont été d'une grande ressource.

La boisson de mes malades étoit, pour les moins pauvres, la limonade cuite avec un peu de sucre, ou avec quelques gouttes de sirop de capillaire, de vinaigre, ou de limon, dans le fort de la maladie (n). La quantité n'en étoit pas réglée, elle dépendoit de la soif du malade; mais je les obligeois d'en prendre au moins autant que du bouillon, dans les intervalles qui leur étoient plus commodes pendant les trois premières semaines. La moitié d'un citron avec une pincée de fleurs d'*arnica* ou de tussilage, de fleurs de sureau, de racine de serpentaire de Virginie, de capillaire, selon le goût & l'estomac de malades, suffisoit

plupart de nos Ecrivains, qui ont répété les remèdes de tous les temps & de tous les pays, sans daigner nous dire quelque chose de précis touchant la quantité des aliments qu'ils ont permis à leurs malades.

(n) Sennert parlant de la coction & de la préparation des humeurs, recommande le vinaigre, le suc de limon & autres acides, dans les affections putrides. *De febr.* 109. *River. Prax.* 333, veut qu'on les mêle aux boissons & aux aliments.

pour trois livres d'eau (q). Pour les pauvres, je faisois mettre une once & demie ou deux onces de fruit de *berberis* frais (r), ou *épine-vinette*, dans la même quantité d'eau, ayant soin d'y ajouter quelque plante apéritive, légèrement diaphorétique, ou antiseptique. Par ce moyen, mes tisanes étoient légères, agréables à la plupart des malades, & appropriées à leur situation. Chez les tempéraments délicats, pâles, cachectiques, chez les femmes, j'employois moins d'acides, & je rendois la tisane tonique & antiseptique avec les fleurs de camomille commune (s), ou de tilleul; la racine d'impératoire, qui m'a paru très-antispasmodique dans plusieurs cas, ou celle de polygala amer, &c., selon les indications & le goût des malades. Le vinaigre seul avec le miel ou le sucre, l'acide vitriolique, les tamarins, la casse, les pruneaux, &c., m'ont servi en plusieurs cas. Il est arrivé à bien des personnes avancées en âge, de mieux supporter le fruit pendant cette constitution, qu'elles ne l'avoient fait depuis long temps auparavant (t). Les acides convenoient aussi au plus grand nombre,

(q) Dans l'obligation où l'on est de donner les acides doux dans les fièvres malignes & pétéchiales, pour conserver la texture du sang & le ton des vaisseaux, il faut y joindre les diaphorétiques, parmi lesquels le camphre tient le premier rang. Grant. Trait. des fevr. III, 225. Huxham, Essai sur les fevr. 151.

(r) J'ignore pourquoi ce fruit n'est pas plus usité dans nos maladies. Sa saveur est aussi agréable que son usage est salutaire en plusieurs cas. Prosp. Asp. l'a vu très en vogue chez les Egyptiens; aussi il en dit des merveilles. Voyez *Med. Egypt.* 117, b. & 148.

(s) *Anthemis arvensis* Linn. spec. ou la *matriscaria Chamomilla* du même Auteur. J'aurois préféré l'*anthemis nobilis*, ou la camomille romaine; mais cette espèce ne se trouve pas dans notre pays.

(t) M. Grant, Traité des fevr. II, 75, a fait sur lui-même & sur d'autres personnes la même observation. Le même Auteur, pag. 81, dit que le fruit mûr est le vrai foyon de la bile.

mais il falloit les mitiger pour les personnes délicates ; & celles qui les prenoient avec plus de répugnance , n'ont pas été si dangereusement malades.

Je n'ai pas trouvé dans le vin autant de ressouces que les Médecins Anglois (v). J'ignore si c'est par la raison que nos vins sont plus lourds , plus chargés , ou si c'est parce que notre épidémie étoit moins putride que celles de Londres & de Plimouth. Quoi qu'il en soit , son usage , hors le temps de la fièvre , au bout d'un mois de maladie , rappelloit souvent la noirceur de la langue qui avoit disparu plusieurs jours auparavant. Je l'ai quelquefois donné à titre de cordial dans les cas de foiblesse extrême , mêlé avec du bouillon , ce qui , pour le dire en passant , est un aliment très-salubre , quoique dégoûtant pour la plupart des malades en général ; il falloit le donner avec précaution (x) , même chez ces personnes qui n'avoient pas eu de délire pendant leur maladie.

Le lait ne convenoit pas , même dans la convalescence de la maladie. Un jeune homme (obs. 20.^e) âgé de douze ans , mangeoit du riz cuit au gras qu'il supportoit très-bien ; la même soupe au lait lui occasionna un dévoiement ; Hippocrate (y) avoit observé qu'il étoit nuisible à ceux qui , pendant les fièvres , avoient des déjections bilieuses , ou des hémorrhagies par les intestins ; ces cas n'ont pas été rares chez nous , & il semble que cet aphorisme est fait pour notre

(v) Huxham , Essai sur les feivr. Pringle , Mal. des Arm. Grant. Traité des feivres.

(x) *Cùm verò in hujusmodi morbis , fortem capitis gravitatem vel mentis lisionem suspicatus fueris , à vino penitus est abstinendum.* Hipp. de vict. acutor. Ed. Hall. I, 237, apud Galen. Comm. p. 51, lin. 18.

(y) *Quibus biliosa alvi egestionem , in febris acutis , & quibus sanguinis multi egestio facta est , lac , malum.* Hipp. Aphor. V, 64. Ed. Hall. I, 486.

épidémie: le petit lait acidulé auroit sans doute mieux convenu ; mais le trop grand usage que la plupart des gens de nos campagnes en font, comme aliment, hors l'état de maladie, les diarrhées habituelles auxquelles ils étoient sujets dans ces maladies, ou la difficulté de conserver cette boisson au-delà de quelques heures, m'ont empêché de le prescrire.

Nous avons conseillé aux malades de se lever tous les jours lorsque les forces le permettoient ; par ce moyen le mal-être étonnant dans lequel se trouvoient la plupart, l'insomnie, les agitations étoient apaisés ; les sueurs ou la foiblesse empêchent souvent cette pratique, & il est arrivé de voir les malades tomber en syncope le second ou le troisième jour de la maladie, & ne pouvoir se soutenir levés au-delà d'un quart-d'heure.

Tels ont été les secours diététiques & gymnastiques, administrés à nos malades. Souvent l'état de foiblesse, & un appétit défordonné, marchaient de pair pendant des semaines entières ; cet état succédoit aux trois premières semaines de maladie. Le défaut de crise, la foiblesse du pouls, une moiteur grasse, nous tenoit alors dans la plus grande perplexité ; il sembloit quelquefois que la maladie étoit terminée sans l'être effectivement ; le malade prenoit des aliments ; & il retomboit dans des rechûtes très-graves, qu'il n'étoit pas toujours possible d'éviter. Quesnai (z) a bien décrit cet état embarrassant pour un Médecin ; Pringle a observé qu'il n'y avoit aucune sûreté contre les rechûtes, dès que les malades restoient exposés à l'air infecté par les fièvres malignes (a). Je crois avoir observé un cas de cette nature (obs. 20.^e) ; cependant il est très-difficile de

(z) Traité des fièvres, II, 403, & § IX.

(a) Mal. des Arm. I, 39.

distinguer cette rechûte de celle qui dépend des aliments ou de l'état de foiblesse, dans lequel cette fièvre laisse les organes ; lorsque la maladie étoit bien terminée en trois semaines, les malades reprenoient leur embonpoint ordinaire en très-peu de temps, quoique très-exténués (b), conservant néanmoins un état de foiblesse & de sensibilité extrêmes.

CHAPITRE VII.

Traitement.

LES remèdes ne sont que trop souvent inutiles dans les maladies malignes & pestilentielles (c), la nature opprimée par les déléteres putrides, qui en portant leur action sur les nerfs, ou directement sur le principe de la vie, troublent l'harmonie de nos fonctions, ne présente que le désordre de l'économie animale, l'incohérence des indications curatives, & l'incertitude du succès & de l'événement. Les Médecins, dans ces circonstances, redoublent leurs attentions, pour tâcher de démêler à travers une foule de symptômes qui se présentent, celui qui est le plus urgent, & le côté foible par où la machine menace ruine, pour y porter remède.

Il n'est pas surprenant que dans les maladies contagieuses, les Médecins aient suivi quelquefois des routes opposées (d). Le siècle où nous

(b) *Ægri ex hoc morbo notabiliter contabescunt, superato autem isto brevi rursus carnes recipiunt.* Klein, Clin, 224.

(c) *In morbis lethalibus irrita esse soleant quæ in auxiliis vim adhibentur.* Valleriol. Obs. 158.

(d) *In ipsâ verâ malignitate morborum, haud raro diversa, imò opposita curandi Methodi in quâvis constitutione epidemicâ, pluribus à se servatis gloriantur.* De Haën, I, 286.

vivons, les préjugés, changent notre manière de voir (e) : d'autres fois après avoir varié & erré dans la recherche ténébreuse des causes, les Médecins se rapprochent par le traitement (f). L'action des vaisseaux sur nos humeurs, l'état des forces, l'ouvrage de la coction, les observations des anciens Médecins, touchant la solution des maladies analogues; les indications curatives, les symptômes graves, le penchant des humeurs vers quelque couloir naturel, sont autant d'objets que le Médecin ne sauroit perdre de vue. Les habitudes, le climat, le tempérament, n'entrent pas moins dans le tableau des faits, qui doivent le déterminer à agir ou à suspendre ses remèdes, selon les circonstances.

(L'axiome *concocta movere, non cruda* (g), a souvent embarrassé les Médecins, & a donné lieu à des longs commentaires, & même à des livres entiers (h); mais Sidenham (i), Grant (k) & son savant traducteur, ont restreint le sens trop général de cet aphorisme; nous n'avons rien à y ajouter, persuadés que de nouvelles recherches à cet égard

(e) Les Anciens voyant la nature opprimée par des symptômes très-graves, ne pensoient qu'à soutenir les forces par des cordiaux, des alexitères, &c. Voyez Sennert, *de morb. Ungar.* 504. Sidenham a pros crit cette méthode, mais elle peut trouver son application dans certains cas, comme nous le dirons ailleurs. Aujourd'hui notre pratique a acquis plus d'uniformité en acquérant plus de lumières & de certitude.

(f) C'est ainsi qu'un Médecin moderne, après s'être égaré dans la recherche subtile d'un certain *air animal infecté*, qu'il prétend exister dans les nerfs & occasionner les fièvres malignes, convient néanmoins que les acides sont nécessaires dans la cure de ces maladies. Voyez Pinard, *Recherches sur la miliaire*, pag. 114.

(g) Hipp. *aphor.* I, 22.

(h) Voyez le Médecin ministre de la nature, par M. Carrere. Paris, 1776.

(i) Réponse au Docteur Brady, art. 82.

(k) Traité des fièvres, II, 139, 140. Notes, p. 141.

ne sauroient être utiles , si elles ne sont directement appuyées sur l'observation.

Les indications qui se présentent à remplir dans le traitement de nos fièvres , peuvent être réduites aux huit suivantes.

1.^o A la saignée , si le malade étoit dans les premiers jours de sa maladie , & que les circonstances ne s'y opposassent pas.

2.^o A faire vomir lorsqu'il n'y avoit pas de contr'indication.

3.^o A donner des contrevers , parce que presque tous les malades en ont rendu , & que la plupart des anthelmintiques sont antiseptiques.

4.^o A purger avec des laxatifs doux & aigrelets.

5.^o A s'opposer à la putréfaction , sans négliger la transpiration qui devenoit toujours nécessaire dans les suites.

6.^o A procurer le sommeil , calmer les transports , les jeux des tendons.

7.^o A soutenir les forces & procurer les moiteurs & les crachats , qui terminoient presque toujours la maladie.

8.^o A détourner les efforts qui se portoient avec trop de violence sur une partie , en fixant les oscillations ou le jeu des solides , par un remède irritant appliqué en dehors.

Le livre du Docteur Grant est un chef-d'œuvre sur les maladies épidémiques. Le morceau inséré dans son III.^e volume , pag. 236 , 250 , en forme de récapitulation , auroit mérité mieux que bien d'autres , le nom *d'opusculum aureum*. S'il nous laisse quelque chose à désirer , c'est qu'il est fait pour un pays où les fièvres d'accès sont fréquentes , où le sang est moins consistant , où les sujets sont d'une texture plus molle & mieux disposés à la diète que dans notre pays. Cet Auteur propose de détruire la plethore , s'il y en a , de vider les premières voies , provoquer les sueurs,

& les entretenir (l). Mais il observe que lorsque le Médecin est appelé trop tard (m), la maladie a déjà fait tant de progrès, qu'il n'est pas possible d'établir aucune règle générale pour le traitement. Riviere (n) employoit les alexiteres, la chair de vipere, les besoirs, les sudorifiques, la thériaque, les citrons, limons, &c. Rosenaw (o) a décrit une fièvre pétéchiiale tout à fait analogue à la nôtre, & le traitement (p) qu'il a employé n'est pas à mépriser.

§. I. La saignée étoit si peu nécessaire dans cette maladie, que nous avons cru devoir plutôt faire attention aux symptômes qui contr'indiquent cette opération, qu'à ceux qui paroissent devoir l'exiger. La foiblesse du pouls (q), la prostration des forces au commencement (r) la colliquation

(l) Traité des fièvres, III, 230.

(m) Même ouvrage, p. 247.

(n) *Praxis Med.* Le même Auteur recommande l'application des animaux sur la région du cœur, remède usité par nos payfans dans les pleurésies, & qui nous a paru avoir quelque succès lorsqu'il falloit exciter la transpiration, ou fixer des douleurs vagues, nerveuses sans matiere; mais nous le croyons dangereux dans les maladies putrides & malignes, par la raison qu'il sert à multiplier les miasmes volatils, & à contracter une odeur des plus mauvaises.

(o) *Caput dolebat, febris foris mitis, intus petulans, alvus fluida, die quartâ erupuerunt petechia, &c. Consil. med. col. 800, 801, 816.*

(p) *Curatio in exsiccatione, qua resistat putredini, nam purgatio vel sanguinis missio, nisi in initio fiant, malum, plerumque exitiosius reddunt post quartam diem. Consil. med. med. L. C.* Cet Auteur rapporte une observation très-analogue à plusieurs cas que nous avons rencontrés. Il comença son traitement par les remèdes chauds diaphorétiques, & n'eut recours à la camomille & à l'huile de vitriol, qu'après le 20.^e jour, lorsqu'il vit des hémorrhagies, des marques de putridité manifeste, &c.

(q) *Quò magis comprimitur, magis evanescat.* Bianchi, *Hist. hépat.* 301.

(r) *Si vires statim collabuntur, Signum est febrem acutissimam esse. . . . Mercur. de febr. 482. Hipp. Aph. II, 28.*

des humeurs (s), la longueur de la maladie (t), la modération avec laquelle les Médecins, même les plus voués à ce remède, l'ont pratiqué (u), la crainte que les plus grands Médecins ont eu de l'employer dans les fièvres malignes (x), lors même que des hémorragies, des crachements de sang, paroïssent l'exiger (y), sont autant de raisons pour n'user de ce remède que dans la plus grande nécessité. Je n'ignore pas que plusieurs médecins croient que la saignée relève le pouls (z), qu'elle développe la fièvre (a), dégorge les vaisseaux, prévient les dépôts, les inflammations, les transports, &c. Mais d'autres qui ont observé les mêmes maladies dans notre voisinage, ont vu que la saignée occasionnoit le délire (b), le jeu des tendons, &c.; d'autres ont observé qu'elle étoit pour le moins inutile dans les maladies bilieuses (c).

(s) *Phlebotomia multoties facit putrefactionem*. Avincenn. apud Bianch. *Hepat.* 646.

(t) Ballou, *Consil. med. lib. I, c. XXI, p. 392*, n'osa pas saigner un malade attaqué de fièvre maligne en hiver, ni donner des calmants, *ne naturam pigram magis redderemus*.

(u) Dans un pays où la saignée étoit très en vogue, les Egyptiens avoient appris à la ménager lorsque les pétéchies se joignoient à la dysenterie. Voyez Prosp. Alp. *Med. Ægyp.* 51, b. Le même Auteur, d'après Galien, nous recommande de ménager la purgation dans les diarrhées colliquatives.

(x) Toutes les fois qu'on soupçonne qu'une fièvre est contagieuse, l'on doit saigner avec réserve. Huxham, *Essai sur les fiév.* 131. Grant. *III*, 149.

(y) Bianchi d'après Hippocrate, Baillou, Prosper Martian parle de ces complications fébriles, avec crachement de sang, qui exigent la purgation & non la saignée. *Hist. hép.* 650.

(z) Gui Patin croyoit que la nature soulagée & mise à l'aise par la saignée, étoit capable de surmonter les venins. *Lettr.* 32, p. 146.

(a) Chirac, *Traité des fièvres*.

(b) M. Charneil dans ses lettres manuscrites.

(c) *Si os ventriculi ab humore quodam acri aut vomitionem molestante offendantur, vena sectionem instituere non licet*. Sennert. *Inst. med. l. V, p. 2, sect. I, c. 17*. Il observe aussi qu'un pareil symptôme n'indique pas toujours la purgation. Baillou, *epid. I, c. 8*, pense de même.

Si la saignée peut être utile, c'est au commencement, même avant l'invasion de la fièvre, & avant la colliquation des humeurs, comme nous l'avons dit au commencement de cet ouvrage. Si l'on veut l'employer en d'autres temps, que ce soit plutôt à titre de remède irritant, qu'en qualité d'évacuant; c'est peut-être le moyen de concilier tant d'observations disparates, qui se trouvent répandues dans les livres. Il est des Médecins qui ne font faire les saignées que par onces; alors elles agissent comme une sang-suë, une ventouse scarifiée, un vésicatoire (*d*), &c., remèdes dont l'efficacité est généralement reconnue. Les fortes saignées abaissent le pouls, le rendent plus fréquent, occasionnent une foiblesse passagère. Les petites saignées n'ont pas un effet si marqué, mais en accélérant la circulation dans une partie, elles stimulent les vaisseaux & augmentent leur ressort, si à une légère évacuation locale (*e*), on réunit un stimulant dont l'action soit plus durable. Il est prouvé par plusieurs bonnes observations, que cette irritation augmente les forces toniques, fait cesser les spasmes, & fixe en dehors la métastase des humeurs, dont le transport sur les viscères est souvent funeste. Je doute si le sel alkali volatil des cantharides, qui ne passe dans le sang qu'en très-petite quantité, peut accélérer

(*d*) Nous parlerons ailleurs plus au long de l'effet des vésicatoires & des autres topiques.

(*e*) La saignée pratiquée proche de la partie enflammée, la dégorge avec efficacité. Pinard, *Miliaire*, p. 81. Prosp. Alp. *Med. aegypt.* p. 51, (6), après avoir applaudi à la Méthode de tirer du sang aux cuisses, par des scarifications, chez les enfants, les eunuques, les gens pâles, gras, &c. usitée chez les Egyptiens, convient que la saignée est utile au commencement des maladies malignes pestilentiellles, lorsque les symptômes l'exigent & que les forces le permettent. Voyez p. 54 & 118. Galien dans son *Ars parva*, . . . a dit d'excellentes choses touchant la saignée pratiquée près de la partie malade.

sa dissolution, comme des Médecins très-habiles l'ont cru (f). Je crois plutôt avec M. Grant (g), qu'ils nuisent, ou parce qu'on les applique trop tôt, ou parce que le sang déjà en très-mauvais état, se dissout plus promptement, dès que par une cause quelconque son mouvement intestinal est accéléré.

Nous avons cru devoir entrer dans ces détails pour rendre raison du succès également avantageux, qu'on obtient par des remèdes qui paroissent diamétralement opposés. Deux grands praticiens, Morton & Sidenham (h), suivoient une méthode opposée pour guérir les fièvres : le premier employoit la méthode échauffante & sudorifique : le second, au contraire, employoit la méthode antiphlogistique & tempérante. Vanhelmont (i) disoit qu'il importoit peu qu'on chassât la cause de la fièvre par les échauffants ou par les rafraichissants. L'effet des irritants bien approfondi, l'origine de la bile dont nous avons parlé plus haut, & l'observation libre de préjugés, rendent raison de ces variations dans les traitements.

Je ne rapporterai pas ici les excès pour ou contre la saignée, dans lesquels les Médecins tombent tous les jours. J'en connois particulièrement un très-savant, qui ne fait jamais faire de saignée. Chirac au contraire saignoit copieusement, & ne guérissoit pas moins. Nous avons vu un homme attaqué d'une fièvre aiguë bilieuse, être saigné six fois & perdre plus de cinq livres de sang en moins de trois heures. L'effet de ces saignées outrées fut une convalescence qui dura six mois, quoique cet homme fût très-robuste auparavant. Je connois une Dame qui a

(f) Huxham & Grant, Traité des fièvre. III, 221, 222.

(g) Traité des fièvres, III, 218.

(h) Voyez les réflexions sur les fièvres, par le Docteur Curri, pag. 741.

(i) Oper. pag. 741.

eu des regles excessives durant six ou sept ans, au point de perdre du sang pendant quinze jours ou trois semaines à chaque époque. Elle fut réduite à un état de pâleur extrême ; ses digestions ne se firent pendant & après ses hémorrhagies que bien imparfaitement & avec peine. Une femme supporta une hémorrhagie par la rupture des vaisseaux de l'estomac, de cinq livres le premier jour, de trois le lendemain, & de deux le surlendemain, sans compter une quantité de sang pur, moulé & noir, qu'elle rendit par les selles, & qu'on auroit pu estimer à une livre & demie. Cette femme se rétablit en partie, elle a fait un enfant depuis ce vomissement de sang ; mais ses forces ne reviendront probablement jamais.

(Il seroit difficile de décider jusqu'à quel point nous pouvons supporter les pertes de sang. Il ne le seroit pas moins de concilier ce qu'ont dit les Médecins de plus positif à l'égard des saignées dans les fièvres malignes(k). Nous avons rarement pratiqué cette opération, excepté pendant les préludes de nos fièvres. La saignée alors nous a paru très-utile ; nous avons même lieu de croire qu'elle a arrêté la maladie chez quelques personnes bien constituées. Nous l'avons faite d'environ dix onces dans ces circonstances. D'autres l'ont pratiquée plusieurs jours après l'invasion de la maladie, mais sans aucun effet. Nous n'hésitons cependant pas à croire qu'elle peut être pratiquée en certains cas. Nous avons vu en 1776 une fièvre maligne, à la Fare dans le Champaur, au traitement de laquelle la saignée étoit très-avantageuse. La marche en étoit continue comme dans l'épidémie de 1779 ; mais elle régnoit dans le printemps, sans aucune éruption.

(k) Voyez les observations du Docteur Curri, pag. 346. Sennert est d'avis qu'on saigne au commencement, si les symptômes l'exigent. Voyez ses Instit. lib. V, p. 405, 406.

La qualité du sang nous a paru peu différente de l'état de santé. Pendant les préludes, le *coagulum* se couvroit souvent d'une coëgne légère. Pendant la maladie, il n'étoit pas dissous, mais un peu plus noirâtre qu'à l'ordinaire; il se figeoit cependant (l), même celui que les malades rendoient par les hémorrhagies du fondement, &c. Les crachats de sang étoient vermeils & écumeux. Je ne m'arrêterai pas long-temps à examiner ici les différentes couleurs du sang, ni leur cause (m). Je suis persuadé que lorsque nous observons des changements considérables dans la consistance & dans les couleurs, nous devons plutôt le regarder comme des effets du tempérament des malades, de l'ouverture du vaisseau, de la profondeur du vase où il est reçu, &c. que comme des signes pathognomoniques des maladies. En effet, il y a souvent plus de différence entre le sang de deux hommes en parfaite santé, qu'entre celui d'un homme sain & d'un homme malade. Et il est prouvé que le sang de l'homme le plus sain & le mieux constitué, ne sauroit passer dans les veines d'un autre sans lui devenir funeste.

Nous appliquerons aux dissections ce que nous avons dit du sang. Le célèbre Pringle (n) a trouvé des abcès au cerveau des cadavres qu'il a ouverts;

(l) Le sang a paru tantôt naturel, tantôt dissous, tantôt dans un état inflammatoire chez les personnes attaquées de la peste. Voyez Obs. sur la peste de Marseille, II.^e Mém. p. 2. *In aliis autem malignis febris, in quibus (peticula) apparuerunt, neque albicans serum vidi, neque molliissimum crassamentum.* Morgan. de sed. morb. Epist. 49, n. 22. Bordeu, Rech. I, 324, observe que l'absence des suc muqueux est le plus mauvais signe dans les fièvres malignes. Huxham, Essai 128, a fait la même remarque.

(m) *Admiranda machina, hoc ipsum liquidum, ex rebus alienissimis conficientis conservantis, reparantis, natura nos latet, structura intima nos fugit.* De Haën, Rat. med. V, 421. Bordeu, Rech. sur les malad. chron. Analys. du sang, est de ce sentiment.

(n) Mal. des Arm. II, 74, & suiv.

nous aurions sans doute rencontré des dépôts semblables chez les sujets morts dans le délire, l'assoupissement, &c. des gangrenes internes dans la poitrine ou le bas-ventre ; mais nous n'avons jamais pu trouver une occasion favorable, ni obtenir de personne un seul cadavre pour nous livrer à ce travail. Le préjugé est si fort dans les campagnes à ce sujet, une vénération mal entendue des parents à l'égard des morts, est si outrée, que le Médecin qui tenteroit pareilles choses, courroit le risque d'être victime de son zèle.

§. II. L'émétique n'a pas moins éprouvé de contestations dans les fièvres malignes, que la saignée, de la part des Médecins. J'avoue que les menaces du Docteur de Haën (o) m'en ont imposé, & m'ont fait craindre l'usage de ce remède ; mais lorsque j'ai été au chevet des malades, j'ai cru devoir penser différemment. Le mot d'orgasme a retenti dans les écrits de ce savant Médecin, comme chez bien d'autres ; mais toutes les discussions ne nous ont pas encore appris à distinguer cet état de turgescence, d'une manière sûre.

Dans une fièvre maligne, qui débute presque toujours par des nausées répétées pendant quelques jours ; par des vomissements effectifs & spontanés ; qu'on fait être ordinairement accompagnée de vers ; dont la durée doit être très-considérable ; qui regne avec des complications bilieuses, suivie des diarrhées de cette nature, doit-on différer d'employer ce remède ? J'avoue, avec le Docteur Curri (p), qu'il doit être administré avec prudence ; mais quoique moins prévenu en sa faveur

(o) *Rat. med.* I, 244, 248, &c.

(p) *Réflex. sur les fièvre. Wintringham, Comment. Nosol.* 123, s'est déclaré contre ce remède.

que Sidenham (q), Guidet (r), &c. je suis persuadé que dans les cas douteux son usage est bien moins dangereux que celui des purgatifs.

Lorsque j'ai été appelé chez un malade attaqué depuis peu de la fièvre, s'il n'a pas été possible de faire précéder la saignée, par les raisons détaillées dans le §. précédent, ou parce que j'ai été appelé trop tard, j'ai eu soin de le mettre à la diète, de lui faire avaler plusieurs verres de tisane ordinaire le soir & pendant la nuit. Le lendemain, j'administrais un vomitif composé de dix-huit grains d'ipécacuanha en poudre, ou de quatre grains de tartre stibié, délayés dans trois verres d'eau. Si ce remède, malgré les nausées qui avoient précédé, ne faisoit que peu d'effet, si les matieres étoient très-claires, vertes & suivies de beaucoup de fatigue ou de foiblesse, j'augurois que la maladie devoit être violente. Souvent l'émétique, par une singularité de cette maladie, n'opéroit que par le bas (s); alors si les matieres étoient claires, si l'effet du remède se prolongeoit au-delà de douze heures, mon pronostic étoit fâcheux. Si au contraire l'émétique opéroit deux ou trois fois sans beaucoup de fatigue; si le malade en même temps alloit une ou deux fois à la selle; si les matieres étoient liées, bilieuses, & que la langue restât blanche, ces signes étoient favorables. Souvent les malades avoient une très-grande repu-

(q) Oper. I, const. de 1662, &c.

(r) *Mirabile dictu quantum illis profuerit advertendis emeticum tempestivè datum apud Bianch. Hist. hépat. 630. Sennert, de purg. in febr. p. 90, veut aussi qu'on emploie ce remède au commencement.*

(s) Cette inversion de l'effet des émétiques peut bien dépendre du siège du mal, ou du penchant de la maladie, ou même de la saison. Hipp. Aph. IV, 4, a observé qu'il falloit purger en Hiver, & faire vomir en été. *Medicari æstate superiores ventres magis; hieme vero inferiores.* Bianch. hépat. 703.

gnance pour boire, ce qui n'étoit pas consolant. Si la nuit qui suivoit l'usage du vomitif étoit bonne, procuroit du sommeil & un mieux-être le lendemain, c'étoit d'un présage avantageux : lorsque le contraire arrivoit, je ne pouvois avoir recours aux calmants, parce que les évacuations duroient jusqu'au lendemain & même plusieurs jours.

§. III. Souvent les malades rendoient des vers le jour de l'émétique : s'ils étoient vivants & qu'ils fortissent avant ce remède, c'étoit un mauvais signe ; s'ils étoient morts & mêlés avec des matieres, c'étoit moins mauvais. Je plaçois alors un vermifuge composé de six grains d'*aquila alba*, & de vingt ou vingt-quatre grains de *semen contra* pour les adultes, le soir de la médecine ou le lendemain. Si le malade rendoit beaucoup de vers, je réitérois ce remède ; mais comme c'est un vermifuge sûr, j'avois rarement besoin de le répéter. Chez les enfants, le vermifuge au quart ou à moitié de la dose, tenoit souvent lieu d'émétique. Chez les personnes délicates, chez ceux où j'étois appelé trop tard, où la colliquation des humeurs étoit déjà décidée, je n'osois pas employer le mercure doux de peur d'accélérer la dissolution des humeurs (1) ; je préferois alors le *semen contra*, mêlé avec un gros de racines de fougere mâle en poudre, que je donnois dans du miel ou dans une cueillerée de lait. Je faisois prendre dans la journée un ou deux verres de décoction de racine de mûrier noir, ou de racine de gentiane, ou de *polygala*

(1) M. Grant observe avec raison que le mercure est le plus grand dissolvant du sang. Il dit que la partie réguline de l'antimoine, le jalap, l'aloës, l'eau de laurier-cerise, la ciguë aquatique, les purgatifs résineux, l'exalaison des insectes morts, les miasmes des fièvres pestilentiellles, &c. operent le même effet. *Traité des fiev. II*, 48. Les Médecins de Montpellier ont observé que les emplâtres mercuriels étoient nuisibles aux bubons pestilentiels. *Obs. sur la peste de Marseille*, édit. in-12. p. 44.

amer, lesquelles je regardois comme vermifuges & antiseptiques. D'autrefois je donnois le vinaigre pur ou avec une pincée de fleurs de soufre. Souvent les payfans faisoient avaler, avant mon arrivée, un vermifuge composé de demi-gros environ de semence de chou commun, ou de deux gouffes d'ail, écrasées dans un peu de lait.

§. IV. Le lendemain du vermifuge, si le malade n'alloit pas en diarrhée, s'il n'avoit pas été purgé par l'émétique, ni par le mercure doux, je donnois un purgatif ordinaire composé avec les follicules de féné, le sel d'epsom dans du jus de pruneaux ou de tamarins. D'autrefois j'employois l'émético-cathartique de M. Tissot, composé de trois onces de manne & deux grains de tartre stibié. Souvent j'avois recours à la rhubarbe en poudre, mêlée avec la moitié de son poids de crème de tartre, & ce remède m'a rendu de très-grands services. C'est un purgatif sûr, qui n'est jamais violent & qui fait cesser les diarrhées rebelles, bien-loin de les provoquer : aussi l'ai-je employé avec succès pendant le cours & sur la fin de ces maladies. Je me suis bien trouvé aussi d'un demi-gros de rhubarbe en poudre mêlée avec douze ou quinze grains d'yeux d'écrevilles : quelquefois j'ajoutois à ce remède quelques gouttes de liqueur minérale d'Hoffman, pendant le cours de ces diarrhées habituelles. Chez d'autres sujets, j'y joignois quelques gouttes de jus de citron au lieu de la liqueur d'Hoffman, & j'incorporois le tout avec du sirop de limon, de capillaire, ou avec un peu de diascordium.

Tels ont été les purgatifs ordinaires que j'ai employés pendant cette maladie. Plusieurs malades n'ont été purgés qu'avec l'émétique, d'autres l'ont été deux fois, rarement trois (x). La rhubarbe seule

(x) M. Grant propose pour modèle du traitement de ces fièvres, l'observation de M. Brand, dont la maladie avoit

ou mêlée avec la crème de tartre , les yeux d'écrevisse , &c. ne peut pas être regardée comme un purgatif complet ; elle n'a jamais procuré qu'une ou deux selles ; aussi la donnois-je plutôt pour prévenir les diarrhées , que pour évacuer. Lorsque les matieres paroissoient abondantes , j'y substituois d'autres purgatifs.

Les purgatifs sont sans doute très-nécessaires dans toutes les fièvres bilieuses (y) , & ils l'étoient sûrement dans cette épidémie , puisque tous nos malades ont eu des diarrhées plus ou moins abondantes. Le canal intestinal offre un égoût considérable pour ramasser & porter au dehors tous les immondices de notre corps , même toutes les humeurs superflues , lorsqu'il est fréquemment provoqué (z). C'est d'après cette théorie que le Charlatan Ailhaud auroit pu expliquer les succès de ses poudres , pour guérir toutes les maladies ; & non d'après les idées imaginaires d'un sang incorruptible , que son remede réitéré dément manifestement , puisqu'il décompose le sang , & le fait dé-

réellement beaucoup de rapport avec celles qui ont régné ici ; mais ce n'est pas nos paysans , usés par le travail , qui n'ont aucun embonpoint , qu'on peut purger sept fois en sept jours. *Traité des fiév. III , 183.*

(y) *Bilioſa febres , non quidem per sudores , ſed per alvinas aut alias excretiones curantur.* Bianch. hepat. 303. *Nec morbum ullum Regium quod ſciam , ac hujusmodi aut alio quocumque ſudore fuiſſe ſublatus , tanta eſt lentoris biliaris cum diaphoreſi improportio.* Ibid.

(z) *Ego etiam plures vidi à diuturnis in pulmones diſtillationibus languidos ac penè tabidos effectos ac redditos , ut vix eorum ſalus amplius ſperari liceat , ſemel à devorato ſcamonio , vel ſtibio , vel colocynthide validiſſimè purgatos , continuò ſanos evaſiſſe.* Proſp. Alp. Med. agypt. 131, b. Nous avons vu un cas de cette nature. Une jeune femme, dont le frere & la ſœur étoient morts de conſomption , devint poitrinaire après ſa première couche , par la métaſtaſe des lochies & des autres humeurs ſur le poumon ; elle crachoit des matieres purulentes , avoit des ſueurs nocturnes & une toux habituelle avec redoublements. L'émétique un peu violent , ſuivi de quelques priſes de quinquina , la guérit. Elle a fait deux enfants depuis , & continue à ſe bien porter.

généraler en sérofités & en bile , ainfi que les autres humeurs. Mais parce que la purgation eft avanta-geufe , il ne s'enfuit pas qu'on ne puiſſe en abuſer.

Il faut ſavoir ſeconder la nature , pour opérer la guérifon par la voie la plus courte ; mais il ne s'agit pas toujours de vouloir l'imiter (a). La diarrhée étoit décidément l'ouvrage de la nature dans nos fièvres ; mais bien-loin de guérir , elles épuifoient les malades & prolongeoient les maladies. Un corps vivant contracte des habitudes dans l'état de maladie , comme dans l'état de ſanté. La diarrhée devenoit ici , au bout d'un temps plus ou moins long , un vice entretenu par l'habitude & la foibleſſe des parties : auffi la peau devenoit ſèche ; les urines ne couloient pas ; il n'y avoit plus de ſécrétion dans la bouche , la langue étoit ſèche , ſans ſoiſ & ſans mucoſité ; & le corps tomboit dans un état de marafme affreux , parce que toutes les humeurs ſe portoient vers les inteſtins. Il n'y avoit ordinairement ni tenſion ni coliques , parce que la ſource de ces diarrhées étoit dans le foie , par une filtration analogue à celle de la bile. Les hémorrhagies même qui nous ont fait périr quelques malades , paroifſoient avoir la même origine ; mais dans ce dernier cas le foie étoit très-douloureux & ſenſible.

Les Anciens qui ont parlé des effets des purgatifs dans des maladies analogues , ont quelquefois craint ces dévoiements colliquatifs (b) ; mais il ne

(a) *Quò vergit natura eò ducere oportet per loca convenientia.* Hipp. aphor. I, 21.

(b) *Si liquidam alvum habenti , caufus supervenerit , ſi tibi purgatio idonea videatur ; eam non tribus primis diebus adhibebis , ſed quarto.* Hipp. viſt. acut. apud Galen. Comment. IV, 68 , l. 25. Galien rappelle ici les ſentences de *cocta medere & non cruda* , &c. & l'on voit qu'Hippocrate vouloit donner le temps aux matieres d'acquérir un peu de conſiſtence ; car il n'étoit pas poſſible qu'il vînt une véritable coction au quatrieme jour d'une fièvre bilieufe.

fut pas toujours en leur pouvoir de les éviter (c). Sidenham (d) a observé que les vomitifs prévenaient la diarrhée dans son pays ; mais ce moyen a été chez nous employé en pure perte. Lorsque le dévolement avoit commencé, nous avons cru l'émétique & les purgatifs également dangereux (e). Dodoëns, qui a donné une bonne description de la fièvre pétéchiale, a proposé les purgatifs au commencement (f) ; mais il craignoit, comme nous, l'action des forts purgatifs (g). Il est tombé, comme ses contemporains, dans l'abus des cordiaux ; mais il n'a pas oublié les délayants, les acides & les parfums, comme prophylactiques. Prosper Alpin (h) a remarqué que les purgatifs étoient dangereux aux personnes trop livrées à la boisson & à leurs appétits ; mais nous pouvons

(c) Riviere, *Prax. cent. I. pag. 50, obs. lxxxvij*, nous apprend avec quelle prudence il faut manier les purgatifs en pareil cas. Il préfère (p. 336) les clisteres laxatifs aux purgatifs, de peur d'exciter la diarrhée. Trop assujéti à l'axiome, *concocta medicari, non cruda*, &c. aphor. I, 22, qui n'est pas du tout applicable aux fièvres acritiques, il est malgré lui forcé de suivre, en bon Praticien, des indications plus urgentes.

(d) *Oper. const. 1661, cap. IV, n. II & 12.*

(e) *Solvere ventrem, supra ventris solutionem, valde timorofum. Avicenn. fen. 4, doct. 5. Quesn. II, 470. In pestilentibus, contagiosis & aliis à venenoso humore proceduntibus morbis, non esse temerè evacuandum. Avicenn. fen. 6, 4; tr. 4, c. 9. Valleriol. obs. 132, lin. 17.*

Irritationes alvina aut biliosa, sapè in his febribus, intestina laceffunt, absque symptomatum imminutione, quas tamen suppressere vix audeo, nisi vires atterruntur. Bianch. 310.

(f) *Purgans in primis diebus & priusquam macula appareant, exhibendum. Dod. Prax. C. 19.*

(g) *A fortioribus medicamentis abstinendum, ne ingens alvi succedat profluvium. Ibid. L. C. Primò ventrem saltem lenire. Sennert, de febr. 490. Il dit ailleurs, cap. de Syntaxi, p. 102, parlant des diarrhées colliquatives, qu'il faut s'abstenir des bouillons de viande. Ce conseil est bon, mais l'état des forces ne permet pas toujours de l'exécuter.*

(h) *Crapulis indulgentes, difficulter purgantur. Med. agypt. 129.*

assurer

assurer que dans ce sens-là toute la Médecine est contraire aux ivrognes. Ce n'est pas dans cette épidémie seule que nous avons eu le désagrément de donner des soins inutiles à des gens adonnés au vin : nous avons commencé plutôt à nous appercevoir combien les ressources de l'art sont peu utiles en pareil cas. Un homme usé par les excès de bouche, à l'estomac ruiné, tous les organes digestifs sont dans un état d'inaction, d'insensibilité & d'induration, incapable de correspondre à l'effet des remèdes. Ils périssent sans fièvre & en peu de temps ; leur pouls conserve un état de roideur, effet du travail & de la boisson, qui imite déjà celui de nos fièvres continues & nerveuses pendant l'automne. Aussi sont-ils quelquefois attaqués de fièvres nerveuses & autres maladies anormales (*b*), pendant que le reste des hommes, qui vit dans la tempérance & la modération, jouit d'une parfaite santé. Que les hommes qui ne sont pas encore abrutis par les boissons, apprennent donc à se ménager, & à ne pas vouloir imiter ces buveurs qui ont poussé leur carrière assez loin, malgré leurs déreglements.

Lorsque cette diarrhée colliquative épuisoit entièrement les malades par sa durée & par sa fréquence, nous n'aurions pu mieux faire que d'employer les absorbans, la rhubarbe, les acidules, les farineux & autres secours que prescrit le Docteur Grant (*i*). L'opium & ses préparations nous ont été peu utiles dans ces cas : la liqueur d'Hoffman, au contraire, nous a rendu de très-bons offices, comme

(*b*) J'ai vu un ivrogne de profession, avoir une inflammation si terrible à la langue, qu'elle en devint comme une boule, au point d'intercepter la respiration.

(*i*) Traité des fièvres, III, 176, 177.

nous le dirons plus bas. Bianchi (k) dit s'être bien trouvé de l'usage des plantes vulnéraires, pour arrêter ces diarrhées en partie critiques & en partie symptomatiques qui regnent pendant l'été ou l'automne. Mais M. Grant (l) observe que lorsque la fièvre maligne est compliquée avec la synoque putride, la transpiration ne peut avoir lieu qu'après les autres évacuations. Si quelqu'un est surpris de ce que nous ne parlons pas des vésicatoires, des ventouses, des diurétiques, &c. pour détourner cette affluence des humeurs qui se portoient vers les intestins, nous le priérons de se rappeler l'état de foiblesse extrême où étoient réduits nos malades, avant qu'on dût penser à arrêter une évacuation qui seule paroïssoit opérer la solution de la maladie. Tenter de l'arrêter plutôt, c'étoit s'exposer à voir survenir des transports au cerveau, des embarras douloureux au foie, qui souvent avoient lieu au commencement. Le délire, l'assoupissement carotique, ordinaires à cette fièvre, n'avoient presque jamais lieu chez les personnes attaquées de diarrhées continuelles. Si à l'aide des absorbants, des cordiaux, du laudanum, &c. on suspendoit la diarrhée, la maladie n'étoit qu'interrompue, pour revenir deux jours après avec plus de violence. Nous avons donc cru devoir nous occuper de soutenir les forces & de modérer l'âcreté des humeurs, par des tisanes acidules, des gelées de fruit savonneuses, qui étoient des aliments médicamenteux appropriés à ces circonstances.

§. V. Les antiseptiques très-bien indiqués dans tous les cas de colliquation & de redoublement dans les fièvres, étoient par cette double raison nécessaires dans cette épidémie. Le kinkina tient parmi ces remèdes le premier rang ; mais nous

(k) Hist. hépat. 671.

(l) Traité des fièvres, III, 189.

avons très-souvent été obligés d'en différer l'usage jusqu'à la fin de la maladie, pour nous en tenir à d'autres plus doux & moins resineux. La plupart des hommes attaqués de nos fièvres, avoient la peau dans un état de sécheresse extrême, la langue étoit souvent dans le même état; & une très-petite dose de kina donnoit des chaleurs d'entrailles, des âcretés, des pincements, des agitations, & des insomnies (m). Ce remède, mêlé avec une égale quantité de rhubarbe, étoit plus supportable; mais ce n'étoit pas chez les sujets dont nous venons de parler qu'il falloit l'employer. Une légère décoction à l'eau de cette écorce, acidulée avec quelques gouttes d'acide vitriolique, ou avec le citron, aromatisée avec très-peu de camphre, faisoit un remède pour les hémorragies, les larges pétéchies, la prostration des forces, les excoriations des malades, &c., dans les cas les plus désespérés.

La serpentaire de Virginie dont nous avons déjà parlé à l'article du régime, a très-souvent été employée en décoction, rarement en substance. Cette racine donne à la tisane un goût désagréable que les malades ne supportent pas long-temps.

Le camphre dissous dans le vinaigre avec une égale quantité d'amandes, dans lequel on verroit quelques gouttes minérales d'Hoffman, faisoit un diaphorétique sûr, mais dont le goût répugnoit à beaucoup de personnes. Le camphre même à la dose de deux ou trois grains, faisoit vomir plusieurs malades: Sennert (n) s'étoit déjà apperçu de ces inconvénients.

(m) *Cortex peruvianus, quâcumque formâ adhibitus, in hisce morbi stadiis nullius efficacia mihi semper visus est: ad quem è contrâ velut ad sacram anchoram confugio. quoties post elutriatam bilis, cacochimiam, cutis mollitiem suam aquanda febris mitior & tertiana indoles.* Bianch. Hist. hepat. 629.

(n) *Non magna tamen ejus copia opus, sed duo vel tres gr. sufficere possunt.* Curat. pestis, 427.

Les fleurs de camomille (o) à petite dose dans la boisson des malades, étoit un antiseptique plus agréable, & qu'on pouvoit donner plus long-temps avec les acides.

Les fleurs, feuilles & racines d'arnica, qu'un savant Médecin de Vienne (p) a mis en usage depuis peu, pour la guérison de ces fièvres, n'a pas eu chez nous autant de succès. Nous avons suivi la méthode que prescrit M. Collin pour administrer ce remède : nous avons employé les fleurs & les feuilles de cette plante, dans des cas assez analogues & dans la même saison où ce savant l'a employé, mais avec des succès moins marqués (q). Nos malades, il est vrai, n'ont jamais pu supporter les doses entières que M. Collin prescrit ; il falloit mettre presque autant de sirop de capillaire que de cette décoction, & encore les plus robustes n'en vouloient prendre que deux ou trois fois par jour. J'ai fait administrer l'extrait aqueux du suc frais, & celui de la forte décoction de cette plante ; mais ces préparations n'équivalent pas à une légère décoction. Par une singularité peu commune, l'infusion seule n'est jamais si foncée ni si active qu'une légère décoction. Comme je fais un fréquent usage de cette plante depuis quelques années, & long-temps avant de connoître les ouvrages de M. Collin, je suis parvenu, comme ce Médecin, à connoître que la meilleure façon de la donner, étoit de

(o) Nous n'avons employé que l'*anthemis arvensis*, Linn. Spec. plant. 1261, ou la *matricaria camomilla* du même Auteur, pag. 1256. La première nous a paru plus efficace : elle donne un goût aigrelet & amer à la tisane ; ce que ne fait pas la seconde, qui est seulement amère & aromatique. La camomille romaine est préférable à l'une & à l'autre, mais elle ne se trouve pas ici, comme nous l'avons déjà dit.

(p) M. Collin *arnica vires & observat. Pars V.^a Viennæ, 1776, in-8.*

(q) Voyez *de arnic. in febr. putrid. p. 208.*

mettre les parties de cette plante à l'eau bouillante, & de continuer à la faire bouillir légèrement pendant une demi-heure à pot couvert (r).

La racine d'anthora donnée à petite dose (s), fait un remède antiseptique, diaphorétique & vermifuge. Je n'ai pas beaucoup d'expérience au sujet de ce remède, mais le petit nombre de cas où je l'ai administré, m'engage à le continuer, & à croire cette plante moins suspecte pour les hommes que pour les animaux.

La racine d'imperatoire (t) a été donnée à plusieurs malades en décoction, à la dose de trente grains sur trois livres d'eau, & ce remède m'a paru excellent pour calmer les spasmes & le jeu des tendons.

(r) L'usage de la décoction de cette plante, donnée sur la fin de la maladie, lorsque les forces du malade paroissent languir, que la fièvre n'étoit plus assez forte pour opérer aucun mouvement critique, nous a paru utile dans quelques cas. Elle rendoit les urines plus chargées, donnoit plus de fermeté au pouls, & occasionnoit des moiteurs salutaires. Avant ce temps-là ce remède n'étoit pas nuisible, mais ses effets étoient peu sensibles. Souvent elle augmentoit un peu la sécrétion des urines, mais bien moins dans cette fièvre, que dans d'autres cas où nous l'avons employée, comme tonique, diurétique & apéritive. C'est un remède excellent dans les cacexies, les pâleurs, les obstructions glaireuses, &c. Je suis surpris que M. Collin ait trouvé des vertus cordiales, dans un remède qui fatigue toujours plus ou moins l'estomac. *Corrigentes & cardiacas vires pluriès expertus. L. C. p. 132.* Les acides corrigent, ou plutôt mitigent bien un peu ces sentiments de pression, d'anxiétés, &c. mais les sirops, le miel, les mucilagineux operent encore mieux cet effet.

(s) Plusieurs Médecins anciens ont regardé cette plante comme un contrepoison excellent. Voyez Hall. *Hist. stirp.* n. 1199; Vicat. *pl. venen.* p. 11; Garidel. *Hist.* 12; &c. D'autres l'ont cru émétique, purgative & dangereuse. Il est certain que c'est une plante très-active, & qu'elle exige beaucoup de précautions; il n'est pas moins vrai qu'il n'y a rien à craindre de celle de nos montagnes, au poids de 15 à 30 gr.

(t) *Imperatoria struthium.* Linn. *Spec. plant.* 371.

La racine , les feuilles & fleurs de *polygala amara* (v) , à la dose de deux gros sur quatre livres d'eau , édulcorée avec le sucre ou le miel , m'a paru convenable dans le cas de relâchement d'estomac , des redoublements fébriles , & pour exciter la transpiration. J'ai fait usage de quelques autres plantes actives inusitées chez les modernes ; mais comme elles ne sont pas aussi appropriées à ces fièvres , nous n'en parlerons pas ici.

Les femmes , les tempéraments pâles , phlegmatiques , &c. n'étoient pas , à beaucoup près , aussi tourmentés par ces aridités de la peau , ces agitations , ces sécheresses à la langue , &c. leurs dévoiements annonçoient moins d'âcreté dans les humeurs : mais ils avoient des redoublements violents , des transports affreux , qui faisoient craindre pour eux ; lorsque ces redoublements violents , mêlés de transports , de sueurs froides , de syncopes , &c. s'annonçoient , un ou deux accès suffisoient pour me déterminer à donner le kinkina pour les arrêter. C'étoit alors que ce remède , quoiqu'à peine indiqué (x) , seul ou mêlé avec la rhubarbe , les gouttes d'Hoffman , la crème de tartre , &c. opéroit ces *miracles* qui lui ont mérité le nom de divin.

(v) Linn. *Spec. plant.* 987. Mém. de l'Acad. des Scienc. ann. 1739 , 184. Hall. *Hist. stirp.* n. 343.

(x) Quoique l'usage du quina ne soit pas aussi sûr dans ces fièvres où les redoublements ne sont pas précédés de frisson , on n'est pas moins obligé de l'employer quelquefois. Je me suis conduit alors non d'après les indications , mais d'après l'abstraction des indications contraires à ce remède , c'est-à-dire , en suivant l'inverse de la méthode ordinaire. Cette marche m'a réussi , & elle m'a appris que la ligne de séparation entre ces fièvres n'étoit pas tracée , ou qu'elle étoit difficile à saisir. L'on doit faire attention aussi aux temps de ces fièvres , car le quina , indifférent ou utile dans leur déclin , seroit dangereux dans leur état ou leur augmentation. Voyez M. Leroy , *Mélang. de Méd.* 179.

Le Docteur Grant (y) a réfuté en vrai Médecin, ces expériences plutôt chymiques que médicinales, pour ou contre les antiseptiques, relativement à leur manière d'agir sur la viande, les sucres animaux, mucilagineux, ou sur les différents mélanges, liqueurs, &c. & les usages ou les effets qu'on a prétendu en déduire, relativement au corps humain. Bordeu (a) a parlé fortement aussi contre ces expériences chymiques, auxquelles il ne croit pas. Hippocrate n'étoit pas chymiste, il ne savoit qu'une anatomie grossière, & ne s'occupoit pas de la connoissance d'un grand nombre de remèdes. Cependant, avec des connoissances médiocres dans ce qui s'appelle les accessoires de l'art, il devint le plus grand Médecin qui ait jamais paru, il porta sur-tout ses connoissances sur le pronostic des maladies aiguës, à un point de perfection que nous n'avons encore pu atteindre, quoique aidés de ses ouvrages.

Je ne veux point infirmer les travaux des savants Médecins qui se sont étudiés à développer la marche de la nature, dans le travail de la fermentation, & le rapport que certaines substances, au moyen de l'action de certains agens, de certaines liqueurs, ont avec l'altération ou le mélange de nos liqueurs; mais je voudrois faire sentir que le corps humain, quoique lié avec tout ce qui l'environne, ne ressemble à rien qu'à lui-même; qu'une fois livrés à ces expériences, à ces analyses, il nous est bien difficile de contenir notre imagination dans les bornes qu'on doit lui prescrire. La chymie moderne nous présente des illusions séduisantes & des expériences captieuses, au sujet de certains sels qui agissent bien différemment sur un corps vivant, que sur des sels d'une nature

(y) Traité des fièvres, II, 36.

(a) *Chemia usus, in Medicinâ ferè nullus*; Juncker. Bord. Rech. sur les malad. Chron. 350.

opposée. Chez nous ils stimulent, picotent, irritent, ébranlent, déchirent, agissent sur les nerfs; au lieu qu'ailleurs ils s'insinuent, s'approprient, s'entredétruisent mutuellement, pour former de nouvelles combinaisons. Nous avons prouvé plus haut que les mêmes remèdes produisoient souvent différents effets, que des remèdes opposés guérissent les mêmes maladies; sources de schismes, de disputes & de controverses médicales, & qui ne peuvent se concilier que par l'étude approfondie de cet être animé, qui veut tout savoir, & qui n'a pu encore ébaucher l'art de connoître sa véritable existence physique.

§. VI. Les calmans sont nécessaires dans presque toutes les maladies, mais principalement dans celles qui affectent les nerfs, au point d'occasionner des douleurs, des crispations, des agitations, des insomnies, &c. dans des temps où le praticien ne peut pas du tout espérer de pouvoir seulement pallier ces effets, par les remèdes évacuans, altérans, incrassans, &c. Les crises sont souvent précédées de ces troubles, toujours suspects pour un jeune Médecin; le plus exercé ne peut souvent trouver la sécurité, que dans une fermeté que l'usage seul & l'habitude de voir des malades peut acquérir; mais s'il faut prononcer sur l'événement, il sera souvent embarrassé dans ces fièvres malignes, dont la marche est lente, sans crises sensibles (b): on ne peut pas du tout espérer que cet état de trouble & d'agitation sera suivi de calme & de mieux être.

Si l'usage des calmans est nécessaire, l'application en est bien délicate. Un grain de *laudanum* donné à contre-temps, fait perdre des moments

(b) *Diebus criticis superstitiosè non ita confidere, ut Medicus futuram crism otiosus expectet; sed ipsas morbi accessiones intrinsece convenit. Astruc. Pathol. 47.*

précieux, il est capable de suspendre des sécrétions avantageuses, & d'occasionner des métastases funestes dans les maladies. L'opium & ses préparations, en procurant un sommeil tranquille, occasionne souvent des moiteurs favorables & dégage la tête; mais il n'est que trop ordinaire de voir ce remède opérer un effet contraire. Il est peu de moyens aussi sûrs d'appaiser les actions systaltiques abdominales, mais quelquefois il ne fait que les suspendre pour les voir renaître après; d'autres fois le laudanum échauffe & altere prodigieusement, & il est beaucoup de sujets vaporeux qu'il fait vomir; quelquefois il apaise certaines douleurs vagues, pour les concentrer sur quelque partie de la tête.

Tout état souffrant, inquiet, agité; les insomnies, les excrétions violentes, &c. peuvent indiquer l'opium; mais les cas qui contr'indiquent ce remède sont en plus grand nombre.

1.^o Tout état de pléthore, vraie ou fausse, est incompatible avec les effets de ce remède.

2.^o Il est dangereux, lorsque le corps est surchargé de bile ou de matières glaireuses, excrémentielles, dans les premières voies.

3.^o Il ne l'est pas moins chez les personnes qui ne peuvent le supporter, à cause de l'idiosyncrasie de leur tempérament (c).

Par une disposition particulière de cette épidémie, les préparations d'opium produisoient rarement ce calme tranquille, qu'on a vu opérer à ce remède dans d'autres cas. Je le crois même nuisible dans les fièvres pétéchiiales, & dans toutes les dispo-

(c) Les avis que je donne ici, sur l'usage des calmants, ne sont relatifs qu'aux observations que nous avons faites sur les différents sujets attaqués des fièvres épidémiques, auxquels nous les avons administrés. Ces observations sont par conséquent bien éloignées de pouvoir suffire dans les cas où ces remèdes sont indiqués pour d'autres maladies.

sitions putrides des humeurs. Souvent l'usage du laudanum étoit suivi le lendemain d'une éruption subite des pétéchies, le malade se trouvoit plus fatigué. Grant (*d*) a fait cette remarque avant nous, & a substitué les évacuans & les acidules à ses préparations.

Un calmant qui nous a très-bien réussi pendant la durée de cette fièvre, & qui n'a eu aucun des inconvéniens des préparations de l'opium, c'est la liqueur minérale anodine d'Hoffman. Nous en avons fait un fréquent usage; & bien-loin d'en avoir éprouvé des foiblesses, des anxietés, des chaleurs, &c. nos malades ont toujours paru aussi soulagés par ce remède, que rebutés par son odeur qui déplaît singulièrement, sur-tout aux gens délicats & aux femmes. Cette répugnance ne m'a jamais empêché de l'administrer; c'étoit au contraire souvent un indice de ses effets salutaires. Nous ne nous sommes pas apperçus que ce remède à la dose de dix ou quinze gouttes dans de l'eau pure, dans une légère dissolution de camphre, ou dans la tisane ordinaire dont nous avons parlé, ait été nuisible aux personnes dont la poitrine nous paroissoit délicate, ni aux femmes enceintes. Aux hommes robustes, nous en donnions le double de cette dose, pour calmer l'état de fatigue & de mal-aise, dans lequel les jetoient ces diarrhées séreuses, bilieuses, &c. qui duroient quelquefois pendant trois semaines ou un mois; c'étoit même le moyen le plus sûr & le moins dangereux pour moderer ces évacuations. Nous donnions alors cette liqueur avec le kina, la rhubarbe, les absorbans, les cordiaux, &c. & toujours avec un succès plus ou moins marqué.

L'effet des remèdes les plus appropriés à la

(*d*) Traité des fièvres, III, 125.

maladie, n'est pas toujours sûr (e); aussi le Médecin est-il obligé de douter tous les jours, d'étudier, & d'apprendre à chaque instant à se méfier de ses connoissances. C'est ainsi qu'il est obligé de revenir souvent sur ses pas, de faire des tentatives que la nécessité rend inévitables, & de rendre conjectural un art, qui, malgré ses difficultés, a ses regles & ses principes.

§. VII. Les cordiaux & analeptiques ont paru si nécessaires & si utiles aux anciens, dans les maladies malignes, que ces remedes faisoient souvent chez eux la majeure partie du traitement. Plus avancés qu'eux dans la connoissance de l'Art de guérir, nous faisons moins d'usage de ces moyens, nous savons même qu'ils sont dangereux dans le progrès & pendant l'état de la maladie; mais ils deviennent nécessaires dans cet état des forces abbatues, où les organes affoiblis par la durée & les symptomes du mal, ne font plus de fonctions; dans ces circonstances où les sucs recrementitiels sont notablement altérés, ou lorsque leur sécrétion est interrompue; dans cet état, enfin, où la digestion des vrais aliments est impossible; c'est alors que les poudres toniques, quoique peu nutritives, sont nécessaires pour soutenir l'action des mouvements vitaux; que l'estomac a besoin d'un topique, capable de s'opposer à son inaction totale, & à ce désordre qui intercepte l'action du principe de la vie, & qui tient de si près à la destruction de la machine. Les forces épigastriques exercent un empire presque absolu, sur les fonctions de l'économie animale: une goutte de liqueur, la présence d'un corps amer, âcre, stupéfiant, sont capables de les amuser pendant quelque temps, & de les empêcher d'in-

(e) *Vix ullum enim fuerit adeò certum medicamentum, quod subindè spem Medici non fefellerit.* Hall. *Hist. stirp.* II, 86; n. de ellebor.

terrompre ces oscillations , ces forces toniques & simultanées , qui font le lien le plus principal du cercle de nos fonctions & de la vie.

Lorsque ces maladies avoient duré plus de quinze jours , que le malade avoit maigri considérablement ; lorsque la force du pouls avoit diminué , & que le malade refusoit de boire , sans néanmoins laisser appercevoir un mieux être sensible , n'ayant eu aucune apparence de mouvement critique auparavant , nous permettions l'usage de quelques cordiaux. Les mieux indiqués & ceux qui nous ont le mieux réussi , c'étoient les aliments légers & acéteux ; les gelées de coins , de groseilles , les griotes ou cerises aigres confites , la panade acidulée avec un peu de jus de citron , une décoction de corne de cerf , dans un verre de laquelle on versoit une cuillerée de vin , le sirop de limon , l'eau de fleurs d'orange , la confection d'Hyacinthe , la thériaque , le diascordium , ont été employés selon les indications , selon les circonstances & le goût des malades. Un analeptique assez dégoûtant , mais qui nous a souvent servi pour les pauvres , c'est le vin rouge dans du bouillon. J'ai observé ailleurs qu'il nous avoit fallu beaucoup de précautions pour user de vin dans cette maladie. Ce dernier moyen nous a paru excellent pour empêcher l'impression du vin sur les nerfs de l'estomac ; nous l'avons aussi employé dans la même vue , mêlé avec les tisanes acidules ; mais les malades n'en pouvoient supporter qu'une très-petite dose qui ne réparoit pas leurs forces , comme lorsqu'il étoit mêlé dans le bouillon.

Les crêmes farineuses , faites avec le riz , l'orge , le pain , &c. , aromatisées avec un peu d'eau de cannelle , de girofle , une goutte d'huile de muscade , ou même avec du vin dans lequel on avoit fait infuser quelqu'un de ces aromates , faisoient le restaurant le plus sûr & le plus usité. La viande n'a

pu être permise qu'avec des précautions : des personnes qui avoient mangé pendant plus de dix jours , qui supportoient très-bien les soupes farineuses , sont retombées ou ont eu de légères indigestions pour avoir mangé un peu de bouilli ; les fruits au contraire étoient très-convenables dans presque tous les cas.

C'étoit dans les moments de la première convalescence que les malades éprouvoient les moiteurs universelles qui annonçoient la fin de la maladie , ou une légère expectoration souvent précédée d'une toux importune. Les diaphorétiques légers , tels que la serpentaire de Virginie à très-petite dose , la fleur de sureau , de coquelicoq , &c. , ou une goutte de sirop de bourrache , de capillaire , d'érifimum , de fleurs ou de feuilles de tussilage dans un verre de tisane appropriée , secondoient les efforts de la nature.

§. VIII. Les vésicatoires , les rubéfiants , les irritants , n'ont pas été employés fréquemment. 1.^o Nous sommes persuadés que l'usage de ces remèdes est inconsideré , & souvent dangereux au commencement des maladies. 2.^o Dans une maladie qui dirige constamment sa marche vers une partie quelconque , on craindroit de troubler par ces remèdes les mouvements de la nature. 3.^o Lorsqu'il y a une si grande âcreté dans les humeurs , une dissolution dans le sang , des hémorragies , il est peut-être prudent de les employer avec ménagement (f). L'administration de ces remèdes exigeroit un traité plus étendu & plus praticien que celui de Baglivi (g) ; ils sont certainement d'un très-

(f) Huxham , *Essai sur les fièvres*. 118. Grant. *Traité des fièvres*. 218 , 221 , &c. craignent l'effet des vésicatoires dans les fièvres putrides , & ils les emploient dans les maladies inflammatoires dans la vue de fondre le sang.

(g) *De usu & abusu vesicantium*. Oper. p. 183.

grand secours , mais leur usage n'a pas été jusqu'ici assez bien déterminé.

Lorsque pour avoir été appelé trop tard chez un malade, ou que par la violence de la maladie, l'inconduite des malades, ou le défaut des évacuations, nous avons observé des transports, le délire, la phrénésie, nous n'avons pas hésité à faire usage des cantharides. Leur effet a été souvent marqué, surtout si les malades étoient pâles, avoient des chairs, & si leur état n'étoit pas désespéré. Si au contraire les malades étoient maigres, exténués par la diarrhée, avec la peau sèche, &c., les vésicatoires étoient souvent inutiles. J'ai eu occasion, soit par le défaut des mouches cantharides, soit parce que j'en craignois les effets relativement à quelque vice des voies urinaires, ou à la disposition gangreneuse du sang, d'employer la renoncule bulbeuse (*b*), écrasée & appliquée sur la peau pendant deux, trois ou quatre heures. Ce remède m'a réussi sans autre inconvénient que celui d'opérer plutôt ou plus tard, selon que la saison est plus près ou plus éloignée du printemps, selon que le sol est plus chaud, plus humide ou gras, ou enfin selon la sensibilité & l'âge des sujets : sans ces inconvénients, je n'hésiterois même pas à préférer cette racine aux cantharides.

L'effet des vésicatoires est d'attirer les humeurs sur la partie où ils sont appliqués ; mais indépendamment de cet effet, qui est le plus sensible, ils en produisent un autre qui n'est pas moins utile, & qui est souvent regardé comme miraculeux. Une emplâtre quelconque pince la peau, la préserve des impressions du froid ou de l'air extérieur, entretient la partie dans une douce transpiration, fait croupir cette humeur sur la partie, l'humecte, excite la rougeur, la sortie de quelques pustules,

(*b*) Linn. *Spec. plant.* 778. Hall. *Hist. stirp.* n. 1174. *

fait élever des cloches , évacue la sérosité , le sang & les autres humeurs. L'application la plus douce , la plus tempérée & la plus insipide , un morceau de flanelle sur une seule partie , tandis que le reste du corps est couvert par un linge doux , sont capables d'opérer des changements inexplicables sur un corps vivant. Il semble que ces remèdes opèrent , parce qu'ils changent l'uniformité de la peau , parce qu'ils interrompent l'uniformité des sensations , & que les nerfs différemment affectés dans cette partie , changent l'ordre de leurs mouvements , & la convergence de ces irritations douloureuses , qui se portoient auparavant sur une autre partie.

Si un remède si foible peut occasionner des changements si avantageux sur un corps malade , il n'est pas douteux que la plus légère cause peut occasionner ces douleurs vagues , spasmodiques , nerveuses , sans matière , qui tourmentent les malades , & embarrassent souvent les Médecins ; delà l'explication la plus naturelle de ces maux de nerfs cruels , de ces humeurs vagues & de ces douleurs errantes çà & là , que Bordeu a prétendu expliquer par l'action du tissu cellulaire. (i)

Il faut donc d'abord dans l'usage des vésicatoires considérer cet effet , qui a toujours lieu avant & indépendamment de l'évacuation d'une humeur quelconque. Il ne faut pas oublier cependant que les corps peuvent à la longue s'habituer à l'un & à l'autre effet. S'il n'y a chez les malades que sensibilité & peu d'humeurs , l'usage d'une application extérieure peut être permis ; mais il faut alors que cette application soit moins irritante en raison de cette trop grande sensibilité. Chez les personnes au contraire où il y a moins de

(i) Recherches sur le tissu muqueux. Paris , in-12. 1767. chez Didot.

délicateſſe, plus d'humeurs à évacuer, il faut irriter davantage pour en faciliter l'écoulement; l'irritabilité étant alors en raifon inverſe de ces mêmes humeurs, il ſ'enſuit que l'on devra la calmer au lieu de l'augmenter en certains cas. Mais ſi une petite partie de la ſurface de la peau arrêtée & fixée par une application quelconque, attire à elle, ou fait ceſſer les criſpations, les douleurs qui ſe portoient ailleurs, il ſ'enſuivra que ce topique deviendra un excellent antispasmodique en pluſieurs cas.

Les topiques, les applications de toute eſpece, les ſinapiſmes, les rubéfiants, épipaftiques, &c. les ventouſes ſeches & ſcarifiées, les ſetons, les cauteres, les ſaignées locales, les frictions, les bains partiels & même univerſels, les immersions de certaines parties dans l'eau ou dans un milieu quelconque de denſité différente, produiſent à peu près les mêmes effets.

Le peuple qui ne prononce en faveur des remedes que d'après l'expérience, eſt en uſage d'employer des applications extérieures dans beaucoup de maladies. Un peu de blanc d'œuf avec une pincée de farine, appliqué ſur le ſommet de la tête d'un enfant nouveau né, calme des convulſions auxquelles ces enfants ſont ſujets. Dans ce pays, le peuple eſt encore en uſage d'appliquer des pigeons, des poulets, des chats ouverts tout en vie ſur la poitrine, ſur le côté, ſur la tête, ou aux pieds de ceux qui ſouffrent des douleurs pleurétiques, phrénétiques, rhumatifmales dans ces parties. Une peau de mouton fraîchement tué, appliquée ſur les parties contuſes, engorgées par les humeurs, ſur les œdèmes, a ſouvent réuſſi. Les limaces écrasées, appliquées ſous la plante des pieds, guérifſent quelquefois la cachexie & l'anaſarque dès ſon commencement. Riviere fit une ſemblable application chez un malade attaqué de fièvre maligne, lequel ne vouloit prendre

prendre aucun remède , & réussit par-là à lui procurer une sueur favorable (i). Prosper-Alpin ayant appris des Médecins Egyptiens à guérir beaucoup de maladies par les ventouses profondément scarifiées , employa cette méthode en Italie à son retour avec succès (k). Ce remède , à l'aide d'un seul purgatif , guérit un enfant de dix ans attaqué d'une fièvre tierce ; une femme qui avoit un hépatitis , une autre qui avoit une fièvre aiguë , &c. La liste des remèdes spécifiques seroit trop longue , s'il falloit recueillir le nom de tous ceux qui ont guéri des maladies ; ces collections sont dignes des charlatans , des gens à secrets ; mais un Médecin doit s'étudier à en connoître les effets , & à déterminer les moments favorables où il convient de les placer.

Nous avons dit ailleurs que des légères scarifications à la langue guérissent les bêtes à corne d'une maladie mortelle qui leur fait légèrement enfler cette partie. Nous sommes témoins tous les jours des bons effets d'un petit nombre de remèdes que les gens de nos campagnes administrent indifféremment à toutes les maladies de ces animaux. Des saignées légères à la queue , un seton avec la racine d'ellebore (l) au fanon , un sachet plein d'avoine bouillie dans le vin rouge , & appliquée brûlante sur le dos , quelques incisions qui ne sont que des scarifications pour ces animaux ; voilà des remèdes qui operent des effets aussi sûrs , aussi

(i) Observ. communicat. viij. Le même auteur , cent. I. 46 , ne craignoit pas d'appliquer successivement cinq vésicatoires sur le même malade.

(k) *Medicin Ægypt.* cap. IV , p. 82.

(l) *Elleboraster maximus* , Lobel. icon. 679. Blakv , tab. 57. Hall. hist. stirp. n. 1193. Quelques personnes préfèrent l'ellébore verd , *elleborus viridis*. Linn. Spec. 784. Hall. n. 1192 ; mais cette espèce est plus rare , il faut la cultiver , au lieu que l'autre se trouve par-tout. D'ailleurs la chose est indifférente , elles sont également bonnes l'une & l'autre ; mais l'ellébore puant est plus violent ; il ne faut pas l'employer intérieurement.

fenfibles & auffi falutaires , que ceux de la thériaque , de l'huile de cade , du vin poivré , & autres remedes internes , font obscurs & souvent nuisibles.

La maniere dont on guérit les avives (*m*) des chevaux , & autres bêtes de fomme , & celles des cochons dans ce pays-ci , n'est pas moins intéreffante. On fe contente d'incifer la peau pour ouvrir une glande qui fe trouve entre les maxillaires & les veines jugulaires ; on irrite avec la lance des flammettes cette plaie nouvellement faite ; on introduit un peu de graiffe pour entretenir la plaie ouverte , & un grain de fel pour l'irriter. Ce traitement eft auffi sûr qu'il eft aisé à pratiquer , & il eft rare que l'animal en meure , s'il eft administré de bonne heure , & avant que le mal ait fait beaucoup de progrès.

Les moutons font fujets dans ce pays à une maladie aiguë , qui accélere fortement la refpiration & le pouls , fait battre les flancs , &c. ; & l'on voit chez eux l'image d'une jeune perfonne attaquée d'une fimple mais vive inflammation de poitrine. Cette maladie regne au printemps , & plusieurs en deviennent pulmoniques , & meurent de fécherelle. L'on coupe le bout des oreilles , ce qui fait une faignée de deux ou trois onces qui foulage l'animal ; enfuite on leur lie fortement la queue auffi près du corps qu'il eft poffible , & on la laiffe ainfi douze ou quinze heures à proportion de la violence du mal ; fi la refpiration eft moins précipitée , & que l'animal ait l'air étonné & beaucoup de chaleur , on dit qu'il a le *felage* , c'est-à-dire un amas de fiel ou de bile , maladie foudainement mortelle , & qui ordinairement eft une inflammation du foie ; alors on fait peu ou point de faignée , mais on attache & on ferre promptement la queue ,

(*m*) Maladie qui fe connoit par l'enflure & l'engorgement des glandes du cou & des parties voisines.

comme on l'a dit ci-dessus. Le lendemain, ou dix, douze, ou quinze heures après, la queue est plus ou moins enflée en dessous de la ligature, en raison de la force de la pression & de la violence de la maladie. On scarifie cette partie, il en sort une sérosité claire ou rougeâtre dans le premier cas; jaune, verdâtre ou brune dans le second: il est bien rare que l'animal périsse si le remède a opéré cet amas de sérosités; plusieurs prétendent que la saignée est contraire dans le dernier cas; ce qui peut être vrai quelquefois, mais non pas toujours.

Je regarde ces différents remèdes comme des irritants, capables de faire une diversion avantageuse aux oscillations nerveuses, aux forces vitales, &c., d'agir à cet effet comme des antispasmodiques excellents, & d'opérer une résolution avantageuse sur la partie malade, en attirant au dehors le courant des humeurs qui suit ordinairement l'irritation douloureuse des parties.

La médecine chez les Egyptiens, du temps de Prosper Alpin, se bornoit à un petit nombre de grands remèdes; elle se rapprochoit par-là de celle de nos Vétérinaires & de celle des anciens: la nôtre, en se perfectionnant, est devenue plus étudiée, plus bénigne, plus recherchée, plus compliquée, & souvent moins utile.

Nous avons dit plus haut que les frictions, les bains & même les saignées, se rapprochoient en quelque sorte des vésicatoires par leurs effets. Ne perdons pas de vue le double effet d'irritation & d'évacuation de ces remèdes, & nous verrons que plusieurs moyens usités dans l'art de guérir, quoique différents en apparence, n'en ont pas d'autres. Les frictions irritent plus & évacuent moins; les bains froids irritent beaucoup & évacuent peu; les bains chauds évacuent peut-être plus qu'ils n'irritent; les bains tièdes semblent d'abord n'opérer ni l'un ni l'autre de ces effets, mais il faut les en-

visager ainsi que les autres relativement au relâchement de la peau , à l'effet qu'ils produiront à l'avenir , au degré de chaleur dans lequel nous vivons , & par rapport à l'état de nos solides. La saignée irrite peu & évacue beaucoup : si cependant elle est très-médiocre , ou souvent réitérée sur la même partie , ou sur une partie voisine , elle devient irritante par l'effet de la piquure , de la ligature , de l'impression qu'elle produit sur le système vasculaire , & elle se rapproche beaucoup alors de l'effet des ventouses , des sangsues , des scarifications , &c.

En résumant quelques idées éparées dans ce chapitre , observons que la médecine pourroit être simplifiée ; 1.^o Relativement à l'origine de la bile , aux effets de cette humeur dans nos corps , & aux moyens de l'évacuer ; 2.^o En présentant l'effet des vésicatoires , & autres remèdes irritants , &c. , sous leur vrai point de vue ; 3.^o Que d'après ces idées plus simples , on trouveroit le moyen de rendre raison du succès de certaines méthodes opposées , & en apparence inconciliables ; 4.^o Que c'est sur-tout dans les traitements des fièvres malignes que les Médecins ont été peu méthodiques , employant tantôt un traitement & tantôt un autre , & que nos observations prouvent que l'une & l'autre méthodes peuvent guérir par leur effet sur les parties sensibles , sur le principe de la vie.

Si je suis entré dans quelques discussions théoriques à ce sujet ; c'est bien malgré moi , car je n'ai jamais prétendu rendre raison des causes , mais seulement tâché d'observer les effets , & de les exposer tels qu'ils se sont présentés dans le cours de mes observations.



CHAPITRE VIII.

Des Crises.

LA crise est regardée comme le terme ou l'excrétion de toute maladie (a) ; on la définit un mouvement des forces vitales, un effort de la nature suivi de quelque évacuation qui termine la maladie. La crise se présente sous plusieurs faces ; tous les couloirs de notre corps, les dépôts même sont réputés critiques ; de sorte que toute évacuation sensible ou insensible qui termine la maladie, ou qui soulage considérablement le malade, est regardée comme une crise. Il dépend des Médecins de donner le nom de crise à ces évacuations tranquilles, ou peu marquées, peu ou point différentes des excrétions naturelles. Nous sommes portés à ne regarder comme telles que les évacuations ou autres mouvements sensibles, suivis d'un changement considérable en mieux. (b)

Nous n'avons observé aucune crise marquée chez nos malades atteints des fièvres malignes de cette constitution. Leur terminaison s'annonçoit par la douceur de la peau, l'état naturel du pouls,

(a) M. Leroy, traité des pronostics, pag. 91 & suiv. M. Pringle, mal. des armées, I. 220, ont déjà rejeté les jours critiques. Je conviens avec eux d'avoir observé des crises salutaires aux jours pairs, & des crises mauvaises, la mort même, les jours impairs. S'il est arrivé à la plupart des Médecins d'observer le contraire, n'ont-ils pas vu, comme nous, plusieurs cas exceptés ? Il en est peu de vraiment instruits qui puissent le nier.

(b) *Omnes crises cum manifesta evacuatione fiunt, vel cum abscessu.* Hipp. Progn. ex Dod. prax. P. H. C. 1. *Corpulenta reddatur dejectio, morbo eunte, in judicationem oportet.* Hipp. prædict. apud Galen, n. xvj.

des urines, des déjections, & par un sommeil tranquille. Quelques malades avoient des moiteurs marquées, d'autres des crachats bien conditionnés, mais tenaces ; le plus grand nombre guérissent d'une manière insensible, & passoient de l'état de maladie à l'état de convalescence par des nuances imperceptibles. (c)

Plusieurs Médecins, persuadés qu'aucune maladie ne peut guérir sans crise, regarderont comme telles ces sueurs ou ces moiteurs salutaires, que nous avons dit avoir observé chez le plus grand nombre de nos malades sur la fin de leur maladie. Ils iront plus loin encore, ils croiront que la crise ne m'a pas été sensible lorsque je n'en ai pas observé, ou qu'étant peu marquée je n'ai pas su la voir. Je conviens de tout, pourvu qu'on s'entende ; mais je me mets peu en peine de savoir comment la nature opere, lorsque ses mouvements sont pour nous imperceptibles.

De ce que nous avons observé quelques sueurs, comme paroissant sur la fin de la maladie, il ne s'ensuit pas que cette évacuation ait été regardée comme avantageuse dans l'état ni au commencement. Huxam (d) & Grant (e) les ont regardées comme toujours nécessaires pour la guérison des fièvres qu'ils ont décrit ; mais je puis assurer les avoir observé le plus souvent symptomatiques, puisque la plupart du temps elles étoient partielles, & ne contribuoient nullement au soulagement du malade.

(c) Les fièvres putrides & pestilentiellles n'ont ni coction ni crises. Grant. traité des fièvres, III. 207. *Ex hisce epidemicis febribus, tam mixtis quàm simplicibus, nulla crisis perfecta apparuit unquam.* Bianch. Hist. Hepat. 747. Home parlant d'une fièvre épidémique qui regna parmi les troupes angloises, dans la Flandre, en 1742, observe que cette maladie duroit souvent cinq à six semaines, & qu'elle n'avoit nulle crise sensible. *Princip. de Med.* 447.

(d) Ess. sur les feivr. 143.

(e) Traité des feivr. III. 196 & 237.

Les hémorragies & les crachements de sang, n'étoient pas plus décisifs que les sueurs dans cette maladie (f) ; en général ces symptômes étoient d'autant moins dangereux, qu'ils paroissent plutôt, ils étoient l'effet de la fièvre dans le premier cas ; au lieu qu'ils dépendoient de la dissolution du sang dans le second.

Les urines dépositoient souvent pendant le premier septenaire de la maladie : si la fièvre étoit modérée, le nuage étoit petit, & touchoit rarement le fond du vase ; si elle étoit plus forte, le nuage étoit briqueté, & il y avoit un peu de sédiment blanc ou de même couleur ; si la fièvre étoit violente, le sujet robuste, bilieux, &c., les urines étoient rouges d'abord, devenoient troubles & *jumenteuſes* (g) par le refroidissement : dans le progrès de la maladie, ces urines devenoient claires, comme nous l'avons dit ailleurs, inconstantes, & ne changeoient que sur la fin.

Nous n'avons observé que deux fois le pouls vraiment critique & dilaté dans cette fièvre ; on ne pouvoit donc pas plus s'en rapporter au pouls qu'aux signes tirés des autres parties ; le pouls intermittent accompagnoit la diarrhée, & s'observoit chez les sujets dont la maladie a été très-longue.

Lorsque les selles prenoient de la consistance, elles s'éloignoient insensiblement, & la maladie approchoit de sa fin. Il n'est pas rare d'avoir observé des glaires, des mucosités, des raclures d'intestins ; mais ces matieres n'étoient dangereuses qu'autant qu'elles étoient accompagnées de symptômes graves ; souvent elles annonçoient la convalescence.

Les crachats dont nous avons déjà parlé, n'étoient

(f) Il en est des hémorragies comme des saignements du nez ; il n'est aucun signe certain qui indique, si elles sont salutaires ou symptomatiques. *Bord. Rech. chron. p. 142.*

(g) Ainsi nommées, à cause de leur couleur trouble & semblable à celles des chevaux.

ni abondants, ni constants chez tous les malades ; de sorte qu'ils guérissent lorsque le sang étoit suffisamment purgé & diminué par la fièvre & par la diarrhée colliquative, que l'une & l'autre cessant, les sécrétions reprennent leur cours & leur consistance : quelquefois avant qu'il se fît aucune sécrétion de salive & de mucosité dans la bouche, les malades éprouvoient des crachotements de sang, qui ne venoient que du palais, ou des autres parties de l'arrière-bouche : ces crachats étoient alors plus allarmants que dangereux ; cependant ils exigeoient quelques acidules & la diète végétale.



CHAPITRE IX.

Remedes préservatifs.

LES anciens ont fait des recueils & des listes très-longues contenant les remedes prophylactiques ou préservatifs des maladies dangereuses. Il en est un petit nombre qui méritent d'être rapportés ; il seroit bien à souhaiter que les Médecins pussent découvrir un remede au moyen duquel ils pourroient affronter tous les périls, & se livrer sans réserve & sans crainte au salut de leurs semblables. Mais il n'est que trop vrai qu'ils partagent souvent en pure perte les ravages du fleau qu'ils cherchent à détruire (h) ; il n'est que trop vrai encore que la crainte s'empare souvent de leur esprit, & qu'il en résulte ce triple malheur d'être par-là moins en état de se prêter au secours des malades, de se disposer à contracter plutôt la maladie, & d'augmenter la terreur du peuple, de le disposer même à renoncer aux secours de la médecine. Nous ne

(h) *Medicus ex aliorum calamitatibus, proprias sibi demetit molestias.* Hipp. de Flat. Ed. Hall. III. 434.

connoissons aucun remede pour guérir la prévention ; s'il en existe , ils sont pour des gens plus crédules & moins instruits ; chaque Médecin doit être son juge à cet égard , mais il auroit tort de reculer , de refuser son ministere & ses secours à l'humanité , après s'être obligé sur la foi d'un serment solennel , de vouer ses jours , ses talents & sa vie pour la santé des hommes. Ce que nous pouvons dire de plus vrai & de plus consolant pour les gens destinés au service des malades , c'est qu'ils sont d'autant moins disposés à contracter leurs maladies , qu'il sont plus habitués à vivre parmi eux. C'est une vérité connue de tout le monde ; le corps humain , par une propriété qui lui est particuliere , s'habitue au bien & au mal , & fait convertir l'un & l'autre avec le temps en une parfaite indifférence. C'est ainsi qu'élevés parmi les malades dans les Hôpitaux , nous apprenons à les servir , à compatir à leurs souffrances sans nous ébranler , & que nos corps habitués au contact des miasmes morbifiques , à la transpiration des corps malades , à l'exhalaison des plaies les plus infectes , ne se ressentent plus de leur impression. La Providence a si bien ordonné les choses , que les hommes peuvent profiter des malheurs de leurs semblables , même des restes de la mort , pour s'instruire & se rendre utiles , s'ils ont soin de s'habituer peu à peu à ce pénible exercice. Il leur falloit un moyen pour se garantir eux-mêmes ; ils l'ont trouvé tout naturellement ; ils n'ont qu'à vivre pendant un certain temps dans un Hôpital , & ils seront à l'abri de la plupart des maladies à l'avenir.

La pratique d'un Médecin exercé , est pour lui un hôpital ambulant ; son corps , ses humeurs peuvent , comme ses nerfs , s'habituer peu à peu à recevoir impunément les impressions de l'exhalaison des malades sans en être altérés ; ses yeux & son odorat affectés par des objets disgracieux ,

& par des odeurs rebutantes dans les premiers temps, n'éprouvent plus dans la suite les mêmes sensations; aussi vit-il tranquille dans un état qui paroît si rebutant pour les autres. Il faut détourner les yeux du malheur d'autrui lorsqu'on ne veut pas en faire le sien, disoit un celebre Médecin (*i*), c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'alarmer; il faut jouir d'une bonne santé, & de la perfection de ses fonctions, c'est-là le meilleur préservatif (*k*).

C'est d'après ce double moyen, l'habitude du corps & la tranquillité d'esprit, que les gardes-malades mangent, vivent & couchent parmi les malades, même parmi les pestiferés, sans contracter de maladie (*l*). Ce sont ces mêmes moyens que je crois devoir proposer à ceux de mes confreres qui pourroient se faire une peine de remplir ce devoir le plus sacré de leur état, celui de voir les maladies populaires. Ceux qui par état, comme les Juges, les Curés, les Notaires, & autres personnes publiques, pourroient craindre en exerçant leurs devoirs & leurs charges, trouveront ici le meilleur préservatif dans l'exercice fréquent de leurs fonctions. Il n'en est pas de même du peuple, on ne doit pas l'obliger à voir les malades: peu attentif aux moyens de se préserver, trop susceptible au contraire de se laisser prévenir & de s'épouvanter, il faut plutôt lui défendre de se trop communiquer: il faut néanmoins le ménager encore à cet égard; il n'aime jamais à être brusqué, & il s'effarouche ou s'épouvante facilement. Je laisse à MM. les Magistrats les autres précautions à prendre en pareil cas; je me contente ici des moyens que j'ai employés, & que je crois devoir employer comme préservatifs pour les maladies épidémiques & contagieuses.

(*i*) Lorry, traité des aliments. II. 355.

(*k*) *Ibid.* pag. 353.

(*l*) Grant. traité des feivr. III. 22.

Les remèdes préservatifs qui sont à la portée du peuple & au pouvoir du Médecin, sont de deux classes ; les uns sont généraux & les autres particuliers : les premiers sont employés utilement en tout temps ; mais les derniers regardent plus particulièrement le temps de l'épidémie.

Dans la première classe que nous pourrions appeler préservatifs éloignés, il faut comprendre les moyens de corriger le mauvais air d'un pays, ou sa disposition à occasionner des maladies. Les causes de l'air ne sont pas en notre pouvoir ; mais nous avons bien des moyens pour modérer ses effets, lorsque nous savons en profiter. La manière de construire les habitations influe beaucoup aussi sur les maladies épidémiques ; & l'exercice, les travaux, les aliments, les boissons, &c. ; tout concourt plus ou moins à favoriser, ou à retarder le progrès de ces maladies.

Le Valgaudemar étant une vallée étroite, profonde, ombragée, où un air épais & humide croupit presque toute l'année par le défaut des vents, il faut d'abord chercher des moyens pour rendre les habitations plus sèches & plus aérées. On ne sauroit mieux remplir cette double vue, qu'en substituant des planchers au pavé qui forme l'aire des maisons ; élevant ces planchers au-dessus du sol extérieur, donnant aux planchers supérieurs au moins huit à neuf pieds de hauteur, faisant agrandir les fenêtres, & abattre les arcs qui les bornent, en les mettant à couvert, évitant la communication des écuries ; il faudroit aussi éloigner des murs les grosses sources d'eau, les fossés, les aqueducs ; entretenir du feu pendant l'hiver, & conseiller aux habitants de travailler au moins une heure ou deux tous les jours, ou de deux jours l'un, dans cette saison. Il faudroit aussi que les maisons les plus basses, les plus humides, ou qui n'ont pas de soleil pendant deux ou trois mois de l'hiver,

eussent une petite fenêtre opposée à la grande , & qu'on ouvrîroit quelquefois dans un temps sec , & lorsque la rigueur du froid le permettroit. A l'égard des aliments , il faudroit recommander un régime un peu desséchant à ceux dont les facultés sont aisées , quelques aromates , des épiceries , un peu de vin , mais sans abus ; du pain bien cuit : il faudroit avoir soin aussi d'élever les lits , & de ne jamais coucher dans les écuries (*m*).

Dans le Champfaur , comme le pays est naturellement sec & aéré , on auroit peu de ces moyens généraux à mettre en usage pour se préserver des maladies épidémiques. La propreté , l'éloignement des fumiers qu'on entasse souvent devant les portes ou les fenêtres , les maisons un peu plus aérées , l'exercice en hiver , ayant soin d'éviter ces passages subits du chaud au froid , du travail au repos , seroient des précautions faciles , dont on ressentiroit bientôt l'utilité. Par ce moyen , on empêcheroit le développement de ce caractère de malignité , si fréquent dans les maladies du peuple. Dans le Valgaudemar , on verroit non-seulement les épidémies plus bénignes , mais encore les maladies endémiques moins fréquentes , & peut-être parviendrait-on un jour à les éteindre entièrement. Le goître défigure la moitié du sexe dans cette vallée ; cette maladie se perpétue ensuite souvent chez les générations futures ; elle se complique avec différents vices chez les différents

(*m*) M. Charneil , dont nous avons déjà parlé , a observé que le mauvais usage dans lequel sont les gens du Queyras , de coucher dans les écuries , les rend quelquefois sujets aux œdémies , aux coups de sang , & même à un délire chronique , qui dégénere souvent en démence. Cet habile Chirurgien m'a ajouté qu'il ne pouvoit soupçonner d'autre cause de certaines folies assez ordinaires dans ces vallées. L'air humide des écuries peut agir de manière à empêcher la transpiration ; & une disposition particulière du pays , porter les humeurs à la tête pour occasionner cette maladie.

tempéraments ; delà les races malades , contre-faites , & la dépravation de l'espèce (*n*).

A l'égard des préservatifs particuliers , dans le temps d'une épidémie regnante , ils regardent ou les aliments , ou les remèdes. L'exercice , les travaux , & les autres occupations , doivent être modérés : tout excès est dangereux dans ce temps-là. Il ne faut pas non plus négliger la propreté , le renouvellement de l'air dans les appartements , ni les autres secours dont nous avons parlé à l'article précédent. MM. les Curés , qui sont les gardiens du peuple , doivent redoubler leurs attentions à cet égard ; souvent le Médecin n'est appelé que lorsque la maladie a déjà fait certains progrès : c'est donc à ces Pasteurs zélés que sont réservés les premiers avis ; le plus grand nombre est assez instruit pour en sentir l'utilité , & en diriger l'application. Il est inutile d'insister ici sur le danger où s'expose le peuple assemblé à l'Eglise ou autrement , dans le temps d'une épidémie regnante. C'est donc le cas d'abrégier les cérémonies religieuses , de renvoyer celles qui exigent des exercices pénibles , telles que les processions , les missions , les vogues , crainte de propager le germe de la maladie , & la rendre plus meurtrière , plus contagieuse , sur-tout dans le temps des chaleurs. Des Curés pieux & trop peu instruits sur le physique du corps , ont cru devoir ordonner le jeûne dans ces temps de calamité : je puis assurer , à moins que Dieu , par une grace spéciale en faveur de cette abstinence , ne daigne préserver de maladie ceux qui l'observent , que le jeûne en lui-même

(*n*) Il faut lire à ce sujet l'excellent traité d'Hippocrate , *de aere aq. & locis* , que M. de Haller a placé à la tête des œuvres du père de la Médecine : c'est un chef d'œuvre & un modèle parfait pour faire naître des idées en ce genre.

est très-dangereux dans un temps d'épidémie (o). Notre corps est comme une éponge, perméable à tous les fluides subtils, & à tous les corpuscules qui flotent dans l'athmosphère qui l'environne; mais avec cette différence qu'il exhale plus ou transpire en raison de la plénitude de ses vaisseaux. Si au contraire notre corps est vuide, les vaisseaux s'en ressentent, & les pores de notre peau peuvent alors absorber beaucoup plus de l'athmosphère, qu'ils ne transpirent au dehors : de sorte que dans l'état de plénitude, nous donnons à l'air ambiant ce qu'il nous rend lorsque nous faisons abstinence. La transpiration pulmonaire est à peu près soumise aux mêmes loix ; il nous importe donc beaucoup d'être toujours en état de transpirer plutôt que dans la nécessité de pomper, d'absorber les fluides qui nous environnent, puisqu'il est prouvé que l'air est un véhicule ou un moyen plus que suffisant pour nous transmettre les maladies les plus dangereuses.

Les secours diététiques & médicaux doivent seconder les moyens gymnastiques que nous avons proposés ; quoiqu'ils puissent être moins généraux, relativement au genre de fièvre ou épidémie regnante, que les secours dont nous venons de parler, il en est cependant quelques-uns dont on peut faire un usage assez étendu.

Les aliments doivent être plutôt tirés des végétaux que des animaux : il ne faut cependant pas proscrire entièrement la viande aux personnes qui y sont habituées, mais leur recommander de la prendre fraîche, jeune ; d'éviter les ragoûts, le gibier, & toutes sortes de volailles, excepté le poulet ; il faut aussi qu'ils aient attention de manger plus de pain qu'à l'ordinaire, & de manger alternativement un

(o) Le jeûne doit être absolument pros crit du régime en temps de peste. Lorry, traité des alim. II. 355.

peu de maigre, des herbes tendres, des racines, ou du fruit (p) ; ceux pour qui le régime au maigre est indifférent, feront très-bien de le préférer : ici, les aliments les plus convenables sont ceux qui se digerent le plus facilement, les végétaux frais, les fruits acidules, les fruits cuits, les gelées, conserves, &c. : il faut cependant proportionner ces aliments aux usages & aux tempéraments.

Le vinaigre parmi les remèdes préservatifs, occupe le premier rang ; on peut en mêler dans les boissons, dans les aliments, en flairer continuellement, le répandre dans les appartements, ou l'évaporer dans des bouteilles exposées sur un rechaud, ou en le versant sur une brique, une pierre, ou une pêle chauffées au feu. Je ne m'arrêterai pas ici à rapporter les éloges que les Médecins ont fait du vinaigre, comme préservatif de plusieurs maladies ; il suffit d'observer que ses bons effets ont justifié le grand usage qu'on en fait depuis des temps immémorés, & qu'il fait la base des liqueurs de senteur, ou des compositions prophylactiques les plus estimées (q). Le vinaigre est une liqueur acide volatile, très-propre à corriger les qualités sceptiques de l'air, à répandre un parfum agréable, & à exciter les forces vitales, en irritant, en stimulant la bouche ou l'estomac. On l'a employé contre les effets des poisons les plus terribles,

(p) Comme j'écris dans un pays (le Dauphiné) où les fruits sont généralement sains, je me crois dispensé d'entrer dans le détail des exceptions de ceux qui sont nuisibles relativement au climat, ou qui ne sont pas usités comme aliments.

(q) *Præservationis causâ oximelite meo utor, alterutro vel mixtis, nec puto efficacius quidquam reperiri posse.* Gesn. epist. p. 76. a. Les formules de ces compositions se trouvent à la fin du même ouvrage, dans son livre des Aconito p. 21. C'est un composé d'aromates amers, de racines purgatives, de feuilles d'ellebore blanc & noir, infusées, ensuite bouillies & évaporées dans le vinaigre, & le résidu est édulcoré avec le miel, le sucre, & aromatisé avec les épiceries.

contre l'opium , la belladonna, &c. (1) ; il remplit tout-à-la-fois plusieurs indications , & il est peu de personnes auxquelles il soit nuisible.

Les autres liqueurs antiputrides , comme le vin , l'eau-de-vie , l'esprit de vin , le cidre , la biere , le tafia , &c. , peuvent être employés , mais avec moins de succès que le vinaigre. On peut brûler aussi des aromates , de la lavande , du genievre , de l'encens , &c. , pour parfumer l'air , & chasser ou corriger les miasmes putrides , par l'évaporation de ces aromates qui sont tous antiseptiques.

Une précaution salutaire en temps d'épidémie , & qui mérite d'autant plus notre attention , que le peuple est dans ce pays , par un préjugé ou par une erreur grossiere , dans un usage contraire , c'est de changer souvent les lits des malades , pour éviter de le laisser croupir dans l'infection & la mauvaise odeur ; séjour aussi triste pour lui que dangereux pour ceux qui l'approchent : l'on craint mal-à-propos le linge blanc de lessive ; mais lorsqu'il est bien sec , il ne peut produire aucun mauvais effet.



CHAPITRE X.

*OBSERVATIONS CHOISIES,
servant de modele à toutes les variétés
principales de l'épidémie.*

LES Médecins paroissent tous fort savants & fort méthodiques dans leurs écrits , mais les observations fidèlement rapportées sont le creuset d'épreuve de leur capacité. Ailleurs, l'imagination

(1) Observ. sur la peste de Marseille, Ed. in-12. p. 8.

fait souvent le principal mérite de celui qui, au moyen de certains apperçus, fait la faire jouer, pour présenter ce qu'il dit & ce qu'il veut persuader, sous le point de vue le plus frappant : les tropes, les figures, le beau, le merveilleux, n'y sont pas oubliés ; mais ici ces lieux communs ne servent qu'à déparer les observations : c'est un tableau fidele qui ne souffre que très-peu de coloris, les traits de la vraisemblance, cette série nuancée, cette gradation de faits qui ne se ressemblent pas, & qu'il ne faut pas chercher à vouloir expliquer, mais les présenter tels que la nature les produit, en sont les seuls ornements. Si j'écrivois dans l'espoir de me faire un nom, j'aurois évité de lever ici le masque qui laisse voir à nud la marche que j'ai suivie, mais qui peut-être ne me justifiera pas toujours. J'écris pour les Médecins, pour des gens instruits, capables de me juger ; ils trouveront peut-être de la pusillanimité, de la naïveté, des détails minutieux dans mes observations ; mais je les prie de remarquer que mon travail regarde un pays presque inconnu & presque inaccessible aux sciences. Il est peu d'observateurs qui puissent imiter Hippocrate dans sa précision ; il possédoit supérieurement l'art de généraliser les faits, d'esquisser les grands tableaux par des coups de crayon qui, quoique peu suivis, décelent les grands maîtres. Je sens combien je suis éloigné de cette énergie & de cette force qui le caractérisent, mais je me propose de me rapprocher de lui par la franchise & la candeur qui lui sont propres.

J'ai suivi dans ces observations l'ordre dans lequel elles se sont présentées. Je ne donne que très-peu d'explications des faits observés ; je me contente de quelques-uns qui ne se trouvent pas dans le corps de cet ouvrage.

I.^{re} Observation. 18 septembre. Champsaar.

Une femme, âgée de quarante-quatre ans, pâle, bilieuse, d'un caractère fort vif, ayant été réglée abondamment, & eu quelques pertes qui avoient cessé depuis un an, eut des frissons assez marqués, précédés de dégoûts & de nausées durant quelques jours.

Le 2, chaleurs ardentes dans les entrailles, douleur à l'orifice supérieur de l'estomac & à la tête, sécheresse à la langue. Tisane nitrée, avec la casse & les tamarins.

Le 3, pouls vif, fréquent (à 90 pulsations), dur. Même régime.

Le 4, quelques sueurs précordiales, beaucoup de fatigue, d'anxiétés, deux petites selles bilieuses. Tisane de pruneaux, sans autre remède jusqu'au 8.

Le 8, pouls très-vite (110 à 120), la malade commença à rêver & à cracher du sang, les forces très-abattues, la couleur & les traits du visage se soutenoient.

Le 9, 10, 12, 13, crachats mêlés de sang. Tisane pectorale avec la réglisse, la bourrache, édulcorée avec le sirop de capillaire. Une diarrhée peu abondante survint le 9, & dura jusqu'au 15.

Le 16, moins de chaleur, moins d'acreté à la peau, cerveau un peu plus libre, moins de diarrhée; les urines furent moins rouges, ne déposèrent pas, & furent troubles pendant plusieurs jours.

Le 17, un peu de calme.

Les 18, purgatif avec deux onces de manne; follicule de séné, deux gros; crème de tartre, autant. Elle opéra trois fois matières jaunes peu liées.

Les 19, 20, 21, forces abattues, un peu de sommeil. Tisane d'épine-vinette avec le miel.

Le 22, elle fut mieux, la langue s'humecta, le pouls devint plus lent, la diarrhée disparut, la malade dormit & se rétablit en quinze jours; c'est-à-dire, elle sortit le 38.

11.^e Observation. 20 septembre. Champfaur.

Un garçon, âgé d'environ quarante-cinq ans, maigre, brun, d'une constitution saine, eut des douleurs vagues, des envies de vomir, s'alita sans frisson marqué; je fus appelé le 10.

Pouls vite, chaleur acre, sécheresse mordante à la peau, urines très-rouges. Tisane acidulée avec les tamarins & le nitre; il n'avoit pas dormi depuis huit jours.

Le 11, Laud. liquid. un grain, lequel procura un sommeil tranquille; mais ce calme ne dura qu'une nuit.

Le 12, chaleurs importunes sous l'épigastre & dans le bas-ventre. Cassé en décoction.

Le 13, purgat. follicul. trois gros, sel d'Epson demi-once, qui opéra quatre ou cinq fois, & soulagea considérablement le malade; il avoit des forces, & pouvoit se lever & se tenir une heure sur un fauteuil. Laudan. le soir.

Les 14, 15, 16, 17 & 18, tisane acidule avec l'épine-vinette, souvent un peu de nitre, & une prise de diascordium le soir de deux jours l'un.

Le 19, le purgatif fut répété, & opéra très-bien; les matieres furent jaunes, mais peu liées.

Le 20, le malade tomba dans un assoupissement lent, sans délire marqué, avec le pouls dur, les urines claires, la peau sèche, & resta dans cet état jusqu'au 32. Il fut pendant ce temps-là aux tisanes acidules & laxatives, avec les pruneaux, la casse, les sels, &c.; il faisoit une selle séreuse tous les jours, ou de deux jours l'un. Les 30 & 31, le pouls s'affoiblit un peu; on le nourrissoit avec du bouillon léger fait avec le mouton & avec les crêmes d'orge.

Le 33, il fut mieux & fut purgé; la fièvre diminua considérablement, & le malade entra en convalescence deux jours après; il fut rétabli le 56.

Observat. J'ai observé chez ce malade la chaleur

acre & mordicante dont parlent quelques auteurs; en lui tâtant le pouls, j'éprouvois au bout des doigts une sensation picoteuse & désagréable; c'étoit une vraie fièvre bilieuse qui n'eut que quelques redoublements vagues depuis le 13 jusqu'au 20, & qui ne venoient pas tous les jours ni à des heures réglées.

III.^e Observation. 27 septembre. Champfaur.

Un cordonnier, âgé d'environ cinquante-six ans, ayant beaucoup de barbe, ce qui sembloit annoncer une bonne constitution, cependant maigre, pâle & sujet à des diarrhées habituelles.

A des travaux forcés, aux inquiétudes d'un long procès, succéda le mal-aise, les pesanteurs, lassitudes, douleurs de tête, dans les membres & aux reins, &c.

Le 10, il avoit le pouls lent, rare, mais dur, inégal, petit, convulsif, une diarrhée séreuse peu bilieuse, & avoit beaucoup maigri. Pediluves. Tisane avec les pruneaux & le sel végétal.

Le 11, Emetico-cathart. (Mann. 1 once, tart. stib. 2 gr.), lequel opéra par le bas.

Les 12 & 13, tisanes acidules, crème de riz, avec quelques gouttes de vin; les urines étoient rougeâtres & ne déposoit pas.

Le 15 au soir, potion cordiale avec le diascord. 1 gros, camphr. 3 grains, dissous avec les amandes dans un peu de vin.

Le 16, langue sèche, vermeille, douleur à la tête, toux importune, peau très-sèche, diarrhée continue, pouls dur un peu plus fort.

Le 18, tisanes avec les tranches d'orange entières, kermès min. 3 grains, dans une bouteille d'eau. Langue plus lisse, même pouls.

Le 19, le malade avoit prodigieusement maigri, les forces lui manquoient, il n'avoit pas dormi depuis plusieurs jours. Diascord. demi-gros, goutt. anod. n. 20. Sommeil pesant avec chaleur & sèche-

resse à la peau. Crêmes d'orge, de riz, panades aiguillées avec le vin, bouillons alternativement, limonade cuite, bols le soir avec le diascordium ou la confection d'Hyac. Ce régime dura jusqu'au 28; les urines parurent souvent très-louables & avec sédiment.

Le 29, foiblesse plus grande, diarrhée séreuse sans odeur. Tisanes acidules diaphoret. avec les tamar. le kermès & la racine d'impérat. Je permis quelques gouttes de vin pendant la journée. Langue lisse, mince, vermeille.

Le 32, diarrhée continuelle, sueurs partielles, avec des légers redoublements dans la nuit, langue sèche, vermeille, pouls petit, convulsif, inégal.

Le 35, un gros de kina en poudre en deux prises dans du vin; le tremoussissement des tendons devint plus sensible, pouls plus dur & plus fréquent. Je m'en tins aux cordiaux, aux restaurants, & aux acidules jusqu'au 39.

L'insomnie, les urines claires, un œil fixe, un air plus déterminé, avoient annoncé le délire pendant les cinq à six jours précédents.

Le 40, assoupissement carotique mêlé de délire, souvent furieux. J'appliquai deux vésicatoires aux gras des jambes; celui du côté droit avoit opéré en six heures, l'autre resta quinze ou seize heures.

Le 41, la jambe droite étoit livide, la gauche commençoit à donner de la sérosité, le pouls étoit fréquent, mais mou & profond, les chairs étoient pâles, flasques; je craignois la gangrene. Kina 2 gros en 3 prises dans le vin rouge.

Le 42, les vésicatoires avoient pris une couleur vermeille, & commençoient à suppurer, l'assoupissement devint phrénétique, & le malade se découvrit, refusa le bouillon, &c. Cet assoupissement dura quinze jours; jusqu'au 57.^e jour, tantôt il se débattoit & luttoit contre les assistants, tantôt il chassoit aux mouches; la diarrhée continua à l'insu

du malade , les vésicatoires donnoient beaucoup , mais la peau étoit d'une aridité extrême , & elle étoit collée sur les os.

Les tisanes acidules & les cordiaux furent continués. Quelquefois le pouls étoit si foible , qu'on le perdoit sous les doigts , on ne pouvoit plus distinguer ses pulsations. Quelques gouttes de vin, ou un peu de teinture de kina le ranimoit.

Le 60, les jambes & sur-tout les pieds, devinrent très-œdématisés. Je joignis le kina aux bols, & j'en donnois alternativement avec le kermès minéral & le camphre.

Le 68, le pouls avoit repris un peu de consistance, l'œdémie avoit considérablement diminué ; le malade tomba dans une espece de faim canine , il fallut lui permettre de manger malgré la fièvre, il conserva une foiblesse & une maigreur extrêmes, le cerveau n'étoit pas bien libre, la diarrhée redoubla ainsi que la fièvre ; ce qui fit une rechûte funeste. Je le remis à la diete, & prescrivis un apozeme amer, matin & soir, fait avec un gros de racine de gentiane, demi-once de racine de chicorée amere, & demi-gros de sel de Glauber. Les urines parurent plus chargées & déposerent, la peau fut moins sèche, les selles bilieuses, & la fièvre diminua, mais le malade fut toujours très-foible jusqu'au 80.

Le 81, le malade se plaignit de quelque chose qui lui serroit le gosier ; je soupçonnai les vers.

Aquil. alb., quatre grains, *semen contra*, demi-gros dans un peu de conserve de roses (s).

Le 86, il tomba en syncope deux fois, dont il revint avec peine. Le 87, il fut très-foible, & le 88 il mourut sur le soir.

Deux raisons principales m'ont engagé à insérer

(s) C'est peut-être à ces sortes de maux de gorge, qu'est relatif l'aphorisme d'Hippocr. Sect. IV, n. 34. *Suffocatio absque tumore in febricitantibus, lethale* . . .

ici cette longue observation. 1.^o Ce malade fut le premier qui eut des symptômes bien décidés de fièvre maligne ; 2.^o C'est un de ceux que j'ai suivi le plus long-temps, parce que j'étois à portée de le voir tous les jours une ou deux fois : je soupçonne qu'il est péri de quelque abcès au cerveau ; l'intensité & la durée de son délire, l'état permanent de crudité pendant presque toute la maladie, un air décidé, plus hardi & plus impatient, joint à cet appétit défordonné qui parut sur la fin de la maladie, me l'ont fait conjecturer. Grant, traité des fièvres, II, 182, rapporte une observation qui a quelque rapport avec cette maladie, il la regarde comme un *causus* bilieux, mais son malade guérit en 42 jours.

IV.^e Observation. 12 Octobre. D.

Un homme d'environ trente-huit ans, sanguin, bien coloré, maigre, buvant beaucoup de vin, eut des préludes de fièvre pendant huit à dix jours ; ce jour là il prit une médecine à cause du dégoût, des envies de vomir, &c. sans être préparé, laquelle le mena trois fois.

Le 15, je fus appelé ; je trouvais la peau sèche, médiocrement chaude, le pouls assez fort, dur, un peu dilaté, mais plus lent que dans l'état de santé (50 à 55 pulsations), les urines très-chargées, rouges, le malade avoit beaucoup maigri ; je le mis à l'eau de riz, & j'ordonnai les bains domestiques, il en prit six d'une heure le chacun en quatre jours. Le 24, il fut purgé avec manne, 1 once, dans laquelle je mis 30 grains de poudre de M. de Laffone ; cette médecine opéra très-bien, & le malade se trouva mieux, sortit le 28 & fut guéri le 36, après quelques légères sueurs.

Les bains domestiques furent très-convenables à ce malade ; ils relâcherent la peau, & parurent s'opposer à cette fonte d'humeurs, annoncée

par la maigreur précipitée, par les urines très-chargées, &c. La langue étoit vermeille comme chez les autres, mais il ne parut pas d'autres symptômes de fièvre maligne.

V.^e Observation. 1.^{er} Novembre. Champsaar.

UN bourgeois, brun, âgé de cinquante-quatre ans, sujets à des toux fréquentes, soupçonné d'avoir quelques tubercules au poumon, plutôt maigre que gras, eut un frisson le 28 octobre; les jours suivants, toux ferme, douleur à la poitrine, sans point de côté.

Le 6, il expectorait des crachats glaireux, mêlés de sang. Tisanes miellées, avec une pincée de lierre terrestre, autant de *polygala amara*, & 3 grains de kermès min., sur une bouteille d'eau.

Le 7, looch, avec la décoction de dattes, sirop de bourrache, kerm., huile d'amandes.

Le 8, langue très-chargée, tête libre, pouls mou, sans être élevé (80 pulsations) ni pectoral, urines fort rouges, déposant un sédiment furfuracé.

Le 9, purgation, man. 1 once, follicul. sen., sel d'Epsom an., 2 gros, qui évacua prodigieusement le malade, l'affoiblit, occasionna une syncope le soir, sans faire cesser les crachats qui diminuèrent le lendemain; les jours suivants, le malade eut des sueurs précordiales, mais fortes.

Le 14, le malade avoit de fortes toux & des crachats moins sanglants, qui venoient par quintes, le soir ou durant la nuit, & finissoient par une sueur plus générale. Je prescrivis la diète, une tisane apéritive, avec le sirop de bourrache ou de capillaire.

Le 20, le malade fut beaucoup mieux, & entra en convalescence.

Cette maladie étoit une véritable fièvre bilieuse, accompagnée d'une légère inflammation de poitrine, chez un sujet qui y étoit disposé. Si j'eusse purgé

plutôt & une fois de plus, il est probable que le malade auroit été plutôt guéri; mais je craignois de déranger l'expectoration. Cette maladie n'avoit que peu de rapport avec les fièvres régnantes.

VI.^e Observation. 20 Novembre. Champfaur.

UN jeune homme, âgé de 19 ans, phlegmatique, *imberbe*, traîna long-temps avec les préludes des fièvres ordinaires; il s'alita le 15, & je fus appelé le 20; il étoit assoupi & dormoit continuellement dans une espece de *coma-vigil*, qui ne l'empêchoit pas de répondre lorsqu'on le pressoit un peu fortement.

Tisane laxative avec les pruneaux, 2 gros de follicules, 3 grains de tartre stibié, dans trois livres d'eau, pour prendre en quinze heures.

Le 21, il ne fut pas mieux, quoiqu'évacué quatre fois; les matieres étoient grises, tenaces; le pouls un peu moins lent, la langue sèche, dents sales; tisane acidulée avec le fruit d'épine-vinette & le sirop de capillaire, dont il usa pendant six jours, se laissant aller sous lui chaque jour.

Le 27, l'assoupissement continuoît, mais la langue parut humectée; les croûtes des levres se détacherent, & les dents commencerent à se nettoyer. Le pouls fut plus souple, plus dilaté & la peau un peu humectée.

Le 28, purg. avec la manne, 2 onces, & 3 gros de sel d'Epsom, qui procura trois selles.

Le 30, il se trouva mieux, je lui permis de manger, il entra en convalescence, & fut rétabli le 48.

VII.^e Observation. Novembre. Champfaur.

UN bourgeois, très-adonné à la chasse & à une vie active, buvant du vin, fatiguant beaucoup, âgé d'environ trente-six ans, ayant des couleurs vives, eut un peu de fièvre pendant trois jours;

un chirurgien peu versé dans son art le saigna , & lui administra un émétique , mêlé avec un purgatif , ce qui occasionna le vomissement , une superpurgation , suivie de diarrhées , de coliques & de tenesme , pendant trois semaines. A cette époque , 13 novembre , je fus appelé.

Emulsion nitrée , pour boisson ; lavements émolliens avec la mauve , la graine de lin , calmants le soir. Ce régime dura quatre jours ; la maladie changea & prit la marche d'une fièvre intermittente , dont les accès étoient en tierce , vague & irrégulière , venant de deux jours l'un , sans frissons sensibles , tantôt plutôt , tantôt plus tard , & plus foibles ou plus forts. Le pouls , hors le temps des accès , étoit dur , mais lent , la peau étoit sèche. Lors de l'accès , le pouls étoit un peu plus dilaté , la peau devenoit moite , les urines étoient rouges , & le nuage de couleur brune.

Le 7 , après mon arrivée , je donnai un purgatif composé avec la manne , 2 onces ; follicules de séné , trois gros , & autant de sel d'Epson , laquelle évacua bien , & les matières furent liées.

Le 8 , tisane apéritive avec l'arnica & le sel de nitre , 2 gros de kina en bol , pendant six jours.

Le 14 , le malade fut mieux , la transpiration fut réglée , le malade moins affaibli , & il entra en convalescence.

J'ai rapporté l'histoire & le traitement de cette maladie , que je n'ai ni connue ni pu nommer. J'ignore si le régime ou les fatigues du sujet avoient pu contribuer à sa marche bizarre , ou si cette double médecine violente , donnée les premiers jours , dans un temps de sécheresse , d'irritation , avoit seule été cause de son anomalie , & de l'état d'irritation de fatigue , dans lequel je trouvai le malade. Il est certain qu'il étoit dans un désordre considérable. La langue gercée , la sécheresse de la peau , le pouls dur , le tenesme , l'état de

maigreur, l'abattement des forces, &c. tout annonçoit un état indéfinissable, par le défaut de caractère d'aucune maladie marquée; l'épidémie régnante ne paroissoit pas non plus avoir beaucoup de part dans cette maladie: enfin, sans les remèdes donnés à contre-temps, trop violents, & sans aucune préparation, j'ai lieu de croire que la maladie eût été plus simple, plus régulière.

VIII.^e Observation. Décembre. Valgaudemar.

UNE fille bien constituée, âgée de vingt-deux ans, après les préludes de l'épidémie régnante, eut une diarrhée de trois semaines.

Je fus appelé le 30, elle avoit la langue sèche, remplie de crevasses, brune comme une écorce de grenade; son pouls étoit mou, développé, de ceux que Bordeu nomme *supérieurs*, *critiques*, avec des pulsations souples, ondoyantes, sans aucune vibration intermittente, ni irrégularité quelconque. Je prescrivis une tisane acidule avec le fruit d'épine-vinette & le miel.

Le 33, elle commença à cracher quelques matières blanches, tenaces; cette évacuation dura plusieurs jours, elle ne fut pas copieuse, & cet état du pouls diminua insensiblement.

Le 35, j'ajoutai le kermès minéral (3 grains) à chaque bouteille de tisane.

Le 38, la langue parut très-humectée; elle commença à se lever, & fut rétablie le 50.^e jour.

J'ai rapporté cette observation, quoique imparfaite, en ce que je n'ai pas vu la malade au commencement, par la raison que c'est la seule où j'ai eu occasion d'observer un pouls très-mou, dilaté, grand & vraiment critique, parmi environ cent vingt malades que j'ai vus durant l'épidémie.

IX.^e Observation. Décembre. Valgaudemar.

LE pere de cette malade, âgé de soixante ans,

fut attaqué de la même maladie ; il fut mis au régime & à la tisane pendant quatre jours , fut émétisé le 8.^e ; ce remède opéra avec peine , & fit rendre de la bile jaune & verte , avec peu de matieres ; le 9 , il fut bien , à part la fatigue. Je prescrivis les mêmes tisanes pour les jours suivants ; & lorsque je me proposai de revenir pour le voir , j'appris qu'il étoit mort le 19.

X.^e Observation. Décembre. Valgaudemar.

UN ouvrier , maigre , robuste , âgé de vingt-trois ans , prit la fièvre chez un parent où se trouvoient beaucoup de malades.

Le 32 de sa maladie , je le vis pour la première fois dans un assoupissement carotique , accompagné de sterteur & de phrénésie par intervalle ; le visage affaîlé , les yeux égarés , sourd , stupide , bouche entr'ouverte , les dents noires , langue vermeille , sèche , tirant sur le brun , le pouls petit , convulsif , irrité (de cent dix à cent quinze pulsations) , inégal , avec des soubresauts dans les tendons , la peau sèche , les excréments couloient sous lui , le ventre étoit affaîlé , le coccx & la partie latérale supérieure des fesses écorchés.

Je fis d'abord appliquer des feuilles de chou , enduites de beurre frais , sur ses plaies , ce qui me tint lieu de vésicatoires.

Tisane acidule , avec le fruit d'épine-vinette & le miel.

Potion cordiale & antiseptique , avec 2 grains de camphre , cristal mineral , 15 grains ; diascordium , 1 gros ; eau de menthe , 2 onces , incorporées avec les amandes , réitéré pendant trois jours.

Le 36 , le pouls étoit plus dilaté , le jeu des tendons avoit cessé , & la peau étoit moite , le visage étoit plus régulier.

Le 38 , le transport redoubla , il ne fut plus possible de le faire boire , & il mourut le 41.

XI.^e Observation. Décembre. Valgaudemar.

Le frere du malade précédent contracta sa maladie ; c'étoit un enfant âgé de quinze ans , bien constitué.

Le 3 , pouls dur , peau sèche & brûlante , douleurs de tête violentes , avec soif. Tisane de pruneaux & d'épine-vinette.

Le 4 , hypecacuanha 18 grains , aquila alba 3 grains , dans une dissolution de manne. Il ne prit que la moitié de cette médecine , vomit quelques vers , un peu de bile jaune & verte , & fut deux fois à la selle.

Les 5 , 6 , 7 , 8 & 10 , la fièvre se soutint , le malade ne voulut d'autre boisson que l'eau claire. Je le laissai à ses parents , & la fièvre cessa le 17 : il guérit au bout d'un mois.

XII.^e Observation. Décembre. Valgaudemar.

Une fille , mince , pâle , âgée de onze ans ; je la vis le 22 , elle étoit desséchée comme une momie , son pouls étoit vite , petit , convulsif , & elle étoit dans un assoupissement carotique , la peau sèche , les dents noires , langue un peu humectée sur les bords , elle avoit la diarrhée depuis le commencement de la maladie.

Tisane avec l'épine-vinette , les pruneaux , & 3 gr. de kermès minéral. Potion cordiale camphrée le soir. La diarrhée continua.

Le 25 , aquila alba 4 grains , semen-contra 12 grains , incorporés avec du miel & quelques gouttes d'essence d'absynthe.

Le 26 , elle évacua quelques matieres fibreuses , blanchâtres , qui paroissoient vermineuses.

Le 27 , même régime qu'auparavant.

Le 28 , selles jaunes , l'usage des sens revint , la physionomie fut plus régulière , le pouls moins dur , la peau moins sèche. Les jours suivants elle

fut mieux , & entra dans une convalescence très-longue : elle ne fut guérie qu'au bout de 68 jours.

XIII.^e Observation. Décembre. Valgaudemar.

UN jeune homme de vingt-trois ans avoit eu une longue maladie, qui lui avoit laissé une tumeur considérable au genou, la jambe percluse, une carie considérable à la partie supérieure du tibia, d'où étoient sortis plusieurs esquilles deux années auparavant ; il tomba malade (je vis sa mere & une de ses sœurs, qui étoient convalescentes dans la même maison). Ce jeune homme avoit la lymphe viciée ; il avoit des sueurs expressives & partielles, des redoublements irréguliers presque toutes les nuits, souvent quelques frissons sur la fin du jour ; la langue étoit humectée & blanchâtre ; le pouls assez dilaté, & son embonpoint n'avoit pas beaucoup diminué.

Le 19, febrifug. purgat. des boëtes de M. de Laffone, 15 grains, lequel opéra trois fois, & fit rendre par haut & par bas quinze vers de grosseur moyenne.

Le 20, il fut mieux & se reposa.

Le 21, les sueurs revinrent pendant la nuit.

Le 22, apozemes avec racine de gentiane, 1 once, sel végétal, demi-once, racine de chard. à cent têtes, 1 once dans trois livres d'eau, pour en prendre deux verres par jour. Il fut un peu mieux.

Le 32, il se trouva mal, avec des anxietés, des pesanteurs, des redoublements irréguliers, des douleurs vagues aux côtés, &c. Tisane amere, avec diagrede, 12 grains, racine de fougere mâle & d'eupat. aquatique, de chaque 1 once, avec deux onces de miel, dans un pot d'eau. Ce remede fit faire deux selles sans vers.

Les 32 & 33, il fut mieux ; mais les 36 & 37 les sueurs nocturnes colliquatives revinrent.

Le 38, apozemes de gentiane ci-dessus, avec

le nitre, & un demi-gros de kina, soir & matin en bol, pendant quatre jours.

Le 42, le malade mangea un peu & eut un frisson.

Le 43, il fut purgé avec le séné, la rhubarbe & le sel d'Epsom en apozeme. Je fis continuer les apozemes amers & laxatifs, avec la gentiane, le sel d'Epsom & quelques bols de quinquina par intervalle, & ce malade fut rétabli le 58.^e jour.

Cette observation & la 40.^e que nous rapporterons plus bas, font voir, 1.^o que le délétère fébrile qui occasionnoit nos fièvres nerveuses, malignes, &c. agissoit différemment chez les différents tempéraments; 2.^o qu'il n'épargnoit pas les sujets atteints de quelques vices particuliers; 3.^o & que la maladie alors plus compliquée, exigeoit plus de variété dans le traitement.

XIV.^e Observation. Même époque, 22 Décembre.
Valgaudemar.

UNE fille de vingt-quatre ans, qui avoit un peu de goëtre, d'ailleurs bien constituée, quoique sujette à des retards & même à des suppressions, pendant le temps des travaux forcés de l'été, marcha dans la neige, se coucha & eut des frissons le soir.

Le 2, elle cracha du sang pur, ce qui continua le 3.

Le 4, elle avoit le pouls mou, mais vite, dilaté, élevé, s'effaçant facilement par la pression du doigt; le visage étoit rouge, tout le corps étoit en moiteur; les crachats étoient tenaces, sanglants & vermeils. Je ne crus pas devoir la saigner. Je prescrivis une tisane avec un gros de *polygala* amer, autant de fleurs d'*arnica* & 4 grains de nitre, dans deux livres d'eau, édulcorée avec le sirop de capillaire.

Le 7, les crachats furent moins sanglants.

Le 8 , ils furent presque blancs & la fièvre moins forte ; les jours suivants, elle resta à la diète , & prit quelques tisanes bechiques avec l'orge & le miel.

Le 15 , elle fut purgée avec la manne & les follicules.

Le 16 , elle fut presque sans fièvre & entra en convalescence , laquelle fut prolongée par la miliaire rouge , qui parut en abondance sur les deux avant-bras , disparut en écailles , & revint plusieurs fois jusqu'au 50.^e jour , temps où elle fut en état de se passer de mes soins.

XV.^e Observation. Valgaudemar.

UNE femme pâle , avec assez d'embonpoint , âgée de cinquante-quatre ans , avoit eu des lassitudes , des douleurs vagues à la tête , aux reins & autres préludes de fièvre ; elle passa trois semaines dans ces alternatives. Je la vis le 22 , elle avoit quelque pétéchies sur la gorge & les épaules ; les jambes très-œdématisées , la couleur pâle , le pouls lent , embarrassé.

Jalap en poudre , 18 grains ; diagrede 6 grains , avec autant de sucre ; ce remède procura trois selles aqueuses ; le lendemain , je prescrivis les pilules suivantes ; extr. aqueux d'arnica , 6 gros , poudre incisive de M. de Lassone , 4 gros , mêlés avec du sirop d'absynthe , pour en prendre une pilule de 10 grains deux fois par jour.

Ce remède opéra par les urines & réussit à merveille. La malade fut rétablie en 35 jours.

XVI.^e Observation. Valgaudemar.

UNE femme , enceinte de trois à quatre mois , assez bien constituée , attaquée des fièvres regnantes , depuis quatre jours. Pouls fréquent , agitations , insomnie , terreurs continuelles , & inquiétudes.

Saignée de 10 onces ; sang peu écumeux , vermeil ,

meil, mou, sans croûte inflammatoire; tisane acide avec le fruit d'épine-vinette & le miel, calmant, le soir, avec liqueur minérale d'Hoffman; 15 gouttes; confection Hyacinthe, demi-gros.

Le 10, elle fut purgée avec 2 onces de manne, un gros de rhubarbe, & 15 grains de crème de tartre.

Le 14, elle eut une hémorragie par l'uterus.

Le 15, elle fit une fausse couche, & mourut des suites deux jours après.

XVII.^e Observation. Décembre.

UNE femme délicate, d'un tempérament phlegmatico-sanguin, âgée de trente-deux ans, enceinte de six mois d'un sixieme enfant, après des préludes de fièvre qui durèrent dix jours, se coucha, & me fit appeller le 15.^e de sa maladie.

Elle avoit son pouls si vite & si précipité, quoique peu élevé, que les pulsations alloient à cent trente-cinq par minute (elle est de taille ordinaire). Je ne crus pas devoir la saigner; 1.^o parce qu'elle ne l'avoit jamais été; 2.^o parce qu'elle avoit toujours eu ses regles peu abondantes, 3.^o son pouls n'étoit ni dur ni élevé; 4.^o sa maladie étoit déjà ancienne. Cette malade avoit un hoquet convulsif, très-précipité, très-violent, qui ne lui permettoit pas de se coucher, mais l'obligeoit de rester assise.

Goutes anodines, n. 15; camphre, 2 grains; teinture de castor, 10 gouttes, nitre, 6 grains, dans un peu d'eau de menthe, pour prendre en deux fois, à deux heures d'intervalle; cette potion rendit le hoquet supportable.

Le 16, le pouls étoit à cent vingt-cinq; je permis 12 grains de noix muscade que la malade desiroit. Le soir, gouttes anod. avec le nitre; tisane laxative & nitrée avec les tamarins; lavements émollients.

Le 17, le pouls étoit à cent vingt, & les pulsations étoient précipitées, & se faisoient avec une vélocité inconcevable. Même régime.

Le 18, 19, 20, 21, la fièvre se calma un peu, la malade commença à se pencher sur des carreaux & à dormir. Il sortoit quelques crachats écumeux d'un blanc de neige, qui étoient plutôt l'effet de la gêne de la respiration, de sa vitesse, que celui d'une maladie de poitrine. Cette capacité me parut très-libre, & l'événement justifia ma conjecture. Cependant, sans l'absence d'aucun frisson, d'aucun redoublement marqué, j'eusse craint la formation de quelque dépôt, par la violence de la fièvre & la gêne de la respiration. La malade fit deux selles le 21, & retint ses urines, ce qu'elle n'avoit pu faire jusqu'alors, à cause de ses accès hystériques & convulsifs.

Le 22, le pouls étoit tranquille, je crus la malade guérie, les pulsations étoient à quatre-vingt quinze, la peau étoit dans une douce moiteur; les urines déposèrent un sédiment roussâtre & brun; la langue fut toujours aussi naturelle que le pouls étoit effrayant par sa vitesse; le soir la fièvre revint, & le pouls étoit à cent vingt; même tisane; même régime; il ne parut plus aucun relâche jusqu'au 29.

Les 30, 31, 32, 33, 34, 35, la fièvre diminua un peu; le 37, le pouls fut presque sans fièvre; le 38, &c., jusqu'au 44 la fièvre diminua encore; le 45, elle disparut & la malade entra dans une convalescence qui dura jusqu'au 80.^e jour.

Les tisanes laxatives tinrent lieu de purgatifs; les matières séreuses devinrent bilieuses & liées sur la fin. La malade accoucha d'une petite fille quinze jours après sa guérison, laquelle ne vécut que trois semaines; les pétéchies parurent pendant la maladie, mais elles étoient vermeilles, petites, & en petit nombre.

Cette observation présente une fièvre hystérique, très-aiguë, très-longue & très-singulière, par l'apyrexie qui eut lieu au bout de chaque septenaire, ce que nous n'avons observé chez aucun autre malade pendant le cours de ces fièvres.

XVIIIe. Observation. 26 Décemb. Champf.

Une fille brune, mélancolique, creusée de petite vérole (a), mal réglée, âgée de 24 ans, tomba malade en servant sa belle-sœur. La fièvre se déclara d'abord, la diarrhée & les sueurs en même temps.

Le 2, tisane acidule, avec l'épine-vinette & le miel.

Le 3, émético-cathartique, composé avec deux onces de manne, & quinze grains d'ipécacuana, lequel opéra par le bas. Le même jour, les pétéchies furent abondantes sur la poitrine, les bras, &c. Elles étoient de couleur brune, & médiocrement larges.

Le 4, tisanes acidules, crêmes de riz acidulées, peu de bouillon, les sueurs diminuerent, la diarrhée se soutint, & les pétéchies n'augmenterent pas. Le pouls très-fréquent, médiocrement élevé jusqu'alors, parut plus petit & moins fréquent.

Les 8, 9, 10, 11 & 12, elle eut une hémorragie considérable des intestins, sans colique; le sang étoit tantôt pur, veineux, se coagulant d'abord; tantôt noirâtre, dissous, putride, ne se coagulant pas; ce qui dépendoit autant de la faiblesse de la malade, qui ne l'expulsoit pas prompt-

(a) J'ai remarqué que les sujets qui avoient été le plus maltraités de la petite vérole, l'étoient aussi de cette fièvre. Il n'est pas douteux que l'une & l'autre de ces maladies, dans les cas un peu graves, ont un caractère de putridité, qui altere les humeurs & occasionne les accidents les plus fâcheux, quoique la première ait un caractère inflammatoire dès les premiers jours.

tement, que du progrès de la maladie, puisqu'il en parut alternativement de l'une & de l'autre maniere pendant plusieurs jours. Durant cet intervalle, je prescrivis des tisanes aussi acides que la malade put les souffrir. Je mettois de la limonade dans chaque bouillon farineux, & je donnois dix ou quinze gouttes de liqueur d'Hoffman, deux fois par jour. Cette liqueur procuroit un calme & un bien-être sensible, chaque fois qu'on l'administroit.

Le 13, le pouls fut plus vîte, plus petit; je crus la malade perdue. Je mis quelques gouttes d'acide vitriolique, & trente gouttes de liqueur d'Hoffm. dans un petit verre de vin de quinquina, à prendre pendant douze heures; l'hémorragie cessa pendant vingt-quatre heures; le pouls fut moins vîte.

Le 15 au matin, l'hémorragie avoit reparu, le pouls fut mauvais; même régime, gouttes d'Hoff. sans kina.

Le 16, elle fit encore du sang pendant la nuit. Liq. d'Hoff. huit gouttes, kina en poudre demi-gros, suc de citron 36 gouttes. Les selles ne furent plus sanglantes, mais le pouls fut très-vîte, foible, précipité; souvent il ressembloit au tremoussement léger d'une corde tendue. Jusqu'au 21, la peau fut toujours moîte, & la langue ne fut sèche que les premiers jours.

Le 22, la malade dormit, fit une selle naturelle; la fièvre diminua considérablement, mais le pouls resta fréquent, sans doute parce que les hémorragies avoient diminué le volume du sang.

Le 28, elle entra en convalescence, fut purgée deux jours après, & fut rétablie le 50.^e jour.

XIXe. Observation. 13 novembre. Champf.

Une fille, enfant d'une mere de 14 ans, âgée de 14 ans elle-même, d'une taille effilée, délicate, sur le point d'être réglée, eut des maux de tête

passagers , des dégoûts , des nausées pendant quelques jours. Une douleur de tête des plus violentes la prit tout à coup ; un vomissement avec des efforts continuels , ne lui laissoit pas un moment de relâche.

Le 2 , le pouls étoit lent , dur , élevé , avec une vélocité marquée à chaque pulsation. Les yeux ne pouvoient souffrir la lumière. Il ne fut jamais possible de déterminer la malade à une saignée de pied. Je prescrivis des pediluves & une tisane laxative nitrée.

Le 4 , elle fut un peu mieux , & fit deux petites selles.

Le 6 , quelques selles avec efforts , la langue devint noire , & je soupçonnai la maladie. La diarrhée parut avec un tenesme horrible , qui se foutint malgré les farineux , les émulsions , les huileux & les gommes , pendant dix jours.

Le 16 , elle étoit très foible , ne pouvant dormir. Diascord. 24 grains ; suc de citron , 30 gouttes ; gouttes anodines , n. 6 , dans un peu d'eau de menthe. La noirceur de la langue revint , la diarrhée continua , & les matieres furent vertes le lendemain. Tisane acidule avec la gomme arabique.

Le 24 , il n'y avoit plus de tenesme ; les selles étoient toujours vertes , mais moins fréquentes ; la malade étoit très foible ; je permis quelques gouttes de vin dans la tisane , deux fois par jour.

Le 28 , elle étoit à l'extrémité ; pouls vermiculaire , râlement continu , respiration entrecoupée , cependant elle parloit , mais bas. Diascord. demi-gros , kermès mineral , gr. iij ; camphre , gr. ij , dans un looch. Le pouls fut élevé , & les pulsations furent distinctes ; trois heures après parut une hémophtisie qui fit cesser le râle en vuidant la poitrine. Les crachats étoient vermeils , écumeux & fréquents ; ce crachement de sang dura neuf heures ; elle perdit environ dix onces de sang. Les levres & les dents se couvrirent d'une croûte noire,

tenace, qui ne se détacha que trois jours après, à l'aide des boissons. Les forces revinrent un peu, mais les déjections vertes ne cessèrent pas, même pendant l'hémorragie.

Le 36, de nouvelles croûtes parurent sur les levres, la fièvre reprit sa première vigueur.

Le 41, la malade étoit exténuée & dans un état affreux. Aux déjections vertes succéda une hémorragie copieuse par le fondement; le sang étoit noir, veineux, & figeoit promptement; la malade en perdit en trois jours plus de cinq livres, quoique exténuée.

Le 45, le pouls étoit comme une scie qui avance & recule sous le doigt, il n'étoit pas possible de compter les pulsations.

Le 46, l'hémorragie cessa, le visage étoit plus terreux, cadavereux, la langue, les dents & les levres se couvrirent de croûtes pour la troisième fois. Le 48, elle mourut en parlant.

Observ. L'hémorragie nous parut venir du foie, 1°. parce que ce viscere étoit douloureux; 2°. parce qu'il n'y eut jamais de douleur dans les intestins; 3°. parce que c'étoit là la source ordinaire des diarrhées colliquatives, qui épuisoient les malades attaqués de ces fièvres.

XX. Observation. Décembre. Champsauc.

UN jeune homme, bien constitué, âgé de douze ans, tomba malade, après avoir suivi les préludes ordinaires de l'épidémie. Après les préparatifs ordinaires, les tisanes laxatives, &c., je donnai l'émétique en lavage le 2.^e jour, lequel opéra prodigieusement; à des vomissements copieux & faciles de bile jaune & verte, succéderent plusieurs selles de même couleur, lesquelles devinrent verdâtres, sur la fin du jour, & plus séreuses. Il étoit foible le soir & avoit peu de fièvre; les urines rouges, chargées d'un nuage de même couleur.

Les 3, 4, 5 & 6, le malade eut le pouls dur sans beaucoup de fièvre, le régime farineux; les tisanes acidules furent employées, il maigrit sensiblement & la diarrhée se soutint; les urines furent moins chargées.

Le 7, il fut plus abattu; les déjections séreuses grisâtres, moins vertes.

Le 8, les pétéchie parurent en très-grand nombre; elles étoient petites, puncticulaires, de couleur de rose; le pouls fut inégal, intermittent à la cinquième ou septième pulsation, souvent à la neuvième, mais plus mou & dilaté; la diarrhée se rallentit, de manière qu'il n'alloit plus que trois ou quatre fois en vingt-quatre heures.

Les 10, 11, 12, 13 & 14, les matières furent plus liées. Même régime; la peau étoit très-sèche; j'ajoutai un gros de racine de serpentinaire de Virginie, sur chaque pinte de tisane d'épine-vinette.

Le 15, la peau fut plus douce; le 16, elle fut moite; le malade commença à tousser & à cracher quelques phlegmes blanchâtres assez liés; les urines étoient claires, sans sédiment; le 17, le pouls devint mauvais, dur, convulsif; chaleur à la peau, diarrhée plus fréquente, séreuse, &c.

Le 18, kina, demi-gros; suc de citron, 36 gouttes, incorporé avec la conserve de roses.

Le 19, pouls plus fréquent, même diarrhée, urines claires.

Le 20, pouls plus molet, dilaté, diarrhée plus violente; je réitérai le kina, le jus de citron, j'y ajoutai 12 gouttes de liqueur d'Hoffman, le sirop de limon; ce qui procura un sommeil tranquille de quatre heures; la diarrhée fut moins violente.

Le 22, la fièvre augmenta, apparemment parce que le malade avoit pris la veille deux jaunes d'œuf.

Le 26, la fièvre diminua.

Le 28, kina, 1 gros; jus de citron, 40 gouttes; liqueur d'Hoffman, 10 gouttes.

Le 29, yeux d'écrevisses, 12 grains; confection d'Hyacinthe, demi-gros; il fut mieux.

Les 30, 31, il fut mal & tomba dans le délire.

Le 32, il demanda à manger, on lui donna un peu de crème de riz, aiguisée avec le jus de citron.

Jusqu'ici, ce malade eut souvent, & par alternatives, le pouls *dicrote* pendant trois ou quatre heures, de deux jours l'un, ou à des intervalles irréguliers; les 14, 16 & 23, il sortit quelques gouttes de sang par le nez; mais cette hémorrhagie ne sauroit être critique, puisqu'elle fut si peu considérable, & ne procura aucun soulagement.

Le 33, la diarrhée continuoit; pouls moins fiévreux. Rhub., demi-gros; yeux d'écrevisses, 12 grains; liqueur d'Hoffman, 15 gouttes. Le délire survint pendant la nuit.

Le 34, même remède; les selles furent liées & moins fréquentes.

Les 35, 36, 37, 38 & 39, le malade ne prenoit que des crèmes légères acidulées, & quelques bouillons bien dégraissés, tantôt mêlés aux crèmes d'orge, de riz, tantôt alternativement de l'un ou de l'autre, de trois en trois heures. J'eus recours à la rhubarbe, aux gouttes d'Hoffman, aux yeux d'écrevisses, de deux jours l'un.

Le 40, la diarrhée cessa; le malade avoit le pouls vite, petit, sans beaucoup de chaleur; les urines claires, la peau moins sèche; il étoit d'une maigreur excessive.

Le 47, le délire cessa entièrement, la fièvre diminua de jour en jour, & il fut convalescent jusqu'au 63. Les selles venoient tous les jours; un appétit vorace se déclara & força les gardes à donner des aliments plus que de raison au malade, qui cependant ne reprit ni les chairs ni les forces; des urines crues sans sédiment, un pouls vite, fébrile, me faisoient craindre une nouvelle rechûte;

je crus devoir me reposer sur l'âge du sujet, sur les soins précédents & sur la longueur de la maladie.

Le 64, Bouche mauvaise, nausées, dégoûts, borborigmes, ptialisme, &c.

Le 65, diarrhée fréquente, matieres liées d'un odeur insupportable; fièvre, prostration de forces, peu de soif, &c. A quelques délayants acidules j'ajoutai rhubarbe, 1 gros; crème de tartre, 30 grains. Thériaque le soir.

Le 66, fièvre moins forte; la diarrhée continuoit; au purgatif du jour précédent, j'ajoutai demi-gros de kina, & 12 gouttes de liqueur d'Hoffman.

Le malade entra de nouveau en convalescence deux jours après, & il ne fut rétabli que le 75.^e jour. Il lui restoit à cette époque de la foiblesse, la pâleur, &c., mais il dormoit, se tenoit levé, &c. & il ne retomba plus: ce malade eut comme la jeune femme, n. 23, sa belle-sœur, une milliaire rouge, très-nombreuse, qui couvrit tout son corps pendant dix à douze jours, sans néanmoins l'obliger à garder le lit.

Obs. Le malade fut couché le 60.^e jour, dans une chambre très-étroite & basse, où son frere n. 24, avoit passé sa maladie; il est possible que les miasmes putrides répandus dans la chambre, le froid, l'ennui, se soient réunis pour troubler les digestions du jeune malade, qui d'ailleurs mangeoit un peu trop, & lui aient occasionné cette rechûte terrible, qui le remit à toute extrémité, dans un temps où la premiere maladie avoit mis ses organes dans un état de foiblesse extrême.

XXIe. Observation. Décembre. Champsauc.

UNE fille de dix ans, sœur de la malade, n. 19, après plusieurs jours de fatigue & de douleurs vagues, tomba malade. Quelques tisanes acidules, l'eau pure, une diete très-sévère, furent ses remèdes.

Le 3, aq. alb., 10 grains; elle vomit peu d'heures après, & le lendemain elle rendit plusieurs vers par le bas, & quelques selles verdâtres le jour suivant. Elle fut tenue au régime & prit peu de remèdes pendant quinze jours; elle eut peu de fièvre, & je crus que la maladie seroit légère.

Au bout de trois semaines, elle parut se trouver mieux, demanda à manger, & passa dans un mal-être, mêlé d'espoir & de crainte, de dégoût & d'appétit, avec un peu de fièvre jusqu'au 30.

Le 31, la fièvre fut très-forte, & la langue noire, sans soif ni appétit.

Le 32, les levres furent chargées de croûtes brunes, noirâtres, & une diarrhée jaune se déclara. Tisanes acidules, & souvent l'eau pure; elle prit très-peu de nourriture.

Le 34, la diarrhée continuoît. Yeux d'écrevisses, 10 grains; rhubarbe, demi-gros; liqueur d'Hoffm., 8 gouttes: ce remède fut répété de deux jours l'un, & elle entra en convalescence le 40.^e

Obs. Cette malade eut moins de déjections vertes que ses parents, & sa maladie fut moins grave & moins longue.

XXIIe. Observation. Décembre. Champsauc.

UN enfant de quatre ans (de la famille des deux précédents) fut attaqué de la fièvre. Douleurs de tête, visage pâle, démangeaison au nez, éternuements.

Le 2, aquila alba, trois grains; il fut agité pendant la nuit; le lendemain il fit quantité de vers par haut & par bas, avec des matières vertes. La toux survint, extinction de voix, insomnie, crainte de la lumière, douleurs de tête, rougeur des yeux, qui paroissoient plus gros, langue & levres noires, pouls très-vîte, diarrhée, &c.

Le volume du ventre diminua bientôt; le malade resta quatre jours avec quelques demi-verres d'eau, sans prendre aucune nourriture.

Le 4.^e jour & les jours suivants , il prenoit tout ce qu'on lui présentait. Les tisanes acidules, les pediluves , les yeux d'écrevisses , avec la liqueur d'Hoffman , furent employés.

Le 19 , quoique avec beaucoup de fièvre , ce petit malade demanda à manger avec instance & opiniâtreté ; il fallut lui accorder un peu de viande , ne voulant manger autre chose. Son visage ressembloit à un spectre , & son corps à un squelette : ses yeux grossis par l'inflammation & par l'affaïssement des parties voisines , sortoient de la tête ; le nez étoit prominent ; les joues affaïssées ; chaque muscle , pour ainsi dire , dessiné ; enfin il n'étoit pas reconnoissable ; le pouls étoit toujours très-fréquent ; les selles vertes , porracées , mouvements convulsifs à la face ; soubresauts dans les tendons : néanmoins , à l'aide de son âge & du régime , il sortint cet état , entra en convalescence le 24 , & fut rétabli le 38.

Obs. Le mercure doux étant un remède souvent infidèle , je crus d'abord que les symptômes effrayants qui suivirent de près son usage , lui étoient dûs : mais comme j'avois une certaine quantité de cette préparation , & que j'en ai donné avant & après à d'autres malades , sans qu'ils en aient éprouvé aucun inconvénient : comme d'ailleurs ce petit malade fut rétabli promptement , il est plus que probable que ces symptômes étoient dus à cette bile âcre , porracée , & qu'ils dépendoient de la maladie.

XXIII.e Observation. Décembre.

UNE femme délicate , maigre , âgée de trente-un ans , nourrissant un enfant de dix-sept mois , éprouva des fatigues & une propension au sommeil pendant quinze jours , & tomba malade.

Le 1 , tisane avec fleurs de sureau , le miel , & trois grains de tartre stibié , sur trois livres

d'eau , à prendre pendant la nuit. Elle évacua trois selles copieuses & fit vomir une fois , laissa une diarrhée de matieres verdâtres pendant trois jours , & la langue fut un peu noire pendant les deux premiers

Le 2 , au soir , je donnai un grain de laudanum qui agita la malade , occasionna des chaleurs , effaça les traits du visage , le rendit brun , affaîlé , les yeux enfoncés , sans arrêter la diarrhée. Elle allaita son enfant pour la dernière fois (*b*).

Les 3 , 4 , 5 , 6 & 7 , elle se tint à des bouillons légers toutes les trois heures , buvant copieusement de la limonade , faite d'une orange avec l'écorce & demi-once de sucre , sur quatre à cinq livres d'eau. Elle étoit dans une moiteur douce & continuelle , le pouls mou , dilaté , la tête bien libre , les urines un peu chargées , déposant un nuage roussâtre ou blanc près du fond du vase ; tout annonçoit alors que cette fièvre étoit aiguë , mais simple & bénigne , ce que les suites n'ont pas confirmé ; elle eut quelques selles de temps en temps , souvent elle fut constipée ; l'on eut recours aux lavements , qui eurent tous les succès désirés.

Les 8 , 9 & 10 , elle eut des insomnies fatigantes & n'évacua rien ; les moiteurs universelles se changerent en sueurs précordiales ; souvent elles se bornoient à la tête. Je donnai un demi-grain de laudanum , qui produisit un assoupissement pendant quatre heures , lequel se changea en vomissement , en fatigue & en mal-aise après minuit , ce qui prouva , à n'en pas douter , que le lau-

(*b*) Cet enfant , âgé de dix-sept mois , fut isolé & porté dans un village voisin , où il n'y avoit pas de malades. Il tomba malade huit jours après. Il fut purgé avec la rhubarbe , après avoir pris du semencontra ; ce qui fit faire quelques vers. Il traîna ainsi , tantôt avec la fièvre , tantôt sans fièvre apparente , maigrissant chaque jour , & enfin mourut presque subitement au bout d'un mois.

danum ne convenoit point à ce temperament (c). Je vis le visage changé, rembruni, une sueur fétide, expressive, un peu grasse, des pétéchies sur la poitrine en très-grand nombre.

Le 11, je rendis la limonade plus aigre, la faisant avec le citron, y ajoutant même du sirop de limon; j'éloignai les bouillons, les rendis plus foibles, & cet orage se calma, de sorte que je vis les sueurs s'étendre & se changer en douces moiteurs sur toute la surface du corps, ce qui me fit encore augurer un mieux être pour les jours suivans: les moiteurs se soutinrent le 12 & le 13, elles étoient souvent trop fortes à la tête pour être supportées sans foiblesse; mais j'espérois, sur la parole de Sidenham (d), de voir expulser par ce moyen, le levain de la fièvre maligne épidémique, que je ne croyois pas jusqu'ici jouer le rôle principal chez cette malade.

Le 13, à dix heures du matin, après les insomnies dont nous avons parlé, quelques rougeurs passageres à la face, elle prit un transport très-violent, criant qu'elle étoit guérie, faisant violence, frappant les assistants, quoiqu'elle les connût; enfin elle se leva & mit les pieds dans un demi-bain tiède qui l'appaisa; au bout d'une heure de bain, elle revint sans savoir ce qui s'étoit passé, croyant avoir fait un long & profond sommeil, se plaignant de foiblesse & d'un froid réel qui la fit tousser, & elle rentra dans son lit; le pouls,

(c) J'ai rencontré plusieurs malades que l'*opium* a agité, échauffé, au lieu de les calmer; mais je n'ai vu que trois femmes peu colorées, d'un tempérament phlegmatique la chacune, qu'il ait fait vomir. J'ai remarqué que cet effet fut d'autant plus prompt, que leur estomac étoit plus chargé de glaires; de sorte que je serois tenté de purger ou faire vomir une personne qui éprouveroit des nausées ou des vomissemens par l'usage de l'*opium*, pourvu qu'aucun obstacle, aucune contr'indication ne s'y opposât d'ailleurs.

(d) Fieyr. Pestilent. Ed. Franc. pag. 94 & suiv. & p. 238, n. 6.

pendant le transport , étoit dur , agité , sans mouvements convulsifs ; pendant le bain , il se rallentit peu à peu , & à mesure que les rougeurs de la face tomboient ; ce transport procura deux selles liées & copieuses à l'insu de la malade ; le reste du jour & la nuit suivante , elle fut tranquille & en moiteur.

Le 14 , à sept heures du matin , même transport , moins violent , mais plus long ; elle resta demi-heure levée , après quoi elle eut des alternatives de rêve , d'assoupissement , de tranquillité , de foiblesse & de malaise , jusqu'à trois heures après midi ; le pouls étoit mou , vuide , foible ; la peau flasque , tiède , humide , de sorte que je craignis de perdre ma malade dans un troisieme accès.

Quoique les fievres d'accès soient presque inconnues ici , quoique je n'eusse observé aucun froid universel ni particulier chez cette femme , & que je n'eusse d'autre indication que le second transport , la crainte de la perdre fit que je n'hésitai pas d'avoir recours au kinkina. J'en donnai deux gros en substance à trois heures & demie dans du sirop de capillaire ; le pouls fut au bout d'une heure plus ferme , la peau plus échauffée , le visage plus coloré d'un moment à l'autre. Elle éprouva alors des froids passagers sans frissons. Six heures après , je donnai un gros & demi du même remède ; les urines furent claires , abondantes , laiteuses , sans sédiment (e) pendant la nuit ; le pouls fut

(e) Je n'entreprendrai aucune explication des symptomes de cette terrible maladie. Je me contente de les rapporter le plus brièvement qu'il m'est possible. J'ai observé au commencement que cette femme étoit nourrice , & que j'écrivois sur une fièvre maligne pétéchiale , pestilentielle , ordinairement sans crise apparente , &c. Le tempérament des malades , & les jours où les symptomes ont paru se développer successivement , joints à ces observations générales , peuvent ouvrir l'entrée de ce labyrinthe à des praticiens plus instruits & plus exercés que moi dans l'histoire des maladies.

ferme & la respiration plus fréquente ; une toux importune amena quelques crachats tenaces sur la fin de la nuit (f).

Le 15, à huit heures du matin, le pouls fut plus lent ; je donnai un demi-gros de kina ; la journée fut bonne, sans transport, mais avec quelques sueurs précordiales. Le soir, je donnai une cuillerée toutes les trois heures d'une potion faite avec une livre d'une forte décoction de kina, trois grains de camphre, & trente gouttes de liqueur d'Hoffm. ; elle dormit un peu.

Le 16, M. Laugier administra un purgatif avec les follicules, la manne, le sel d'Epson, lequel opéra prodigieusement sept à huit fois ; la nuit fut bonne, mais peu de sommeil.

Le 17, sueurs alternatives, pouls lent & mou, les pétéchies qui avoient paru le 12, n'avoient pas augmenté, mais elles étoient mêlées avec des phlictenes très-petites, transparentes, que les praticiens appellent *sudamina*, & de quelques grains de pourpre peu élevés. Je prescrivis la serpentaire de Virginie avec le vinaigre en tisane.

Le 18 à minuit, parut le crachement de sang, qui dura près de vingt heures. Julep avec deux onces de crème de riz, autant de vinaigre & de sirop de capillaire, & une once de décoction de serpentaire de Virginie, pour en prendre deux cuillerées de trois en trois heures ; tous les breuvages & potions furent acidulés ; le soir, elle prit deux lavements qui firent l'effet qu'on en attendoit.

Le 19, sueurs partielles, fatigantes, pouls petit,

(f) Effet dû au kina, qui, à cette dose, devoit porter sur la poitrine, mais qui présente un problème par l'état de colliquation putride, qui paroissoit sensible dans le sang, tandis que les bronches expectoroient une humeur gluante & visqueuse. Seroit-il possible que la putridité existât dans les vaisseaux, dans les premières voies, ou dans quelque organe séparément, sans intéresser le système général, comme les anciens l'ont cru ?

foible. Lavement le soir, kina demi-gros dans une potion cordiale.

Le 20, purgation avec du séné, la rhubarbe, la crème de tartre & la manne, qui opéra deux fois copieusement ; le soir, liqueur d'Hoffm. dix gouttes dans un verre de limonade. Elle dormit peu, & fit une selle pendant la nuit.

Le 21, sueurs partielles, rougeurs à la face ; les forces étoient épuisées, mais les pétéchies n'avoient pas augmenté ; pouls mou, foible. Kina demi-gros, thériaque trente grains, liq. d'Hoffm. dix gouttes, décoction de serpentaire de Virginie acidulée, avec l'acide vitriolique.

Le 22, pouls tranquille, peu de fièvre, visage ferein ; le *suspensum* des urines fut sensible, lié & blanc. Je permis un peu de gelée de groseilles.

Le 23, pouls sans fièvre, sueurs presque insensibles. Rhubarbe demi-gros, kina autant dans du sirop de limon.

Le 24, un peu de biscuit ; kina & rhubarbe le soir, qui procurerent une selle.

Le 25, pouls plus fréquent & plus développé, sans fièvre ni chaleur.

Le 26, pouls tranquille, bras plus maigres, plus affaîlés ; ce qui m'indiqua que les solides avoient repris leurs forces toniques. Je permis d'augmenter les crèmes de riz qui faisoient la seule nourriture depuis huit jours, & laissai la serpentaire & les acides qui commençoient à ennuyer la malade ; je permis aussi deux cueillerées de vin tous les jours ; & elle entra en convalescence.

Les 31 & 32, elle eut la langue noire, la privation du vin remédia à cet accident ; elle commença à se tenir une heure hors du lit.

Le 34, la langue fut naturelle ; la malade eut deux selles copieuses.

Le 50, elle étoit rétablie, ayant repris son embonpoint après avoir mangé prodigieusement ; elle fut

fut toujours bien depuis lors, & commença à sortir, quoiqu'une milliaire rouge, nombreuse, mais bénigne, ait occupé successivement toute la surface du corps, & fait tomber tout l'épiderme par écailles pendant plus de quarante-cinq jours après; les avant-bras sur-tout en étoient tout rouges, & cela n'empêchoit pas la malade d'avoir bon appétit, de reprendre des forces chaque jour. Enfin, comme la milliaire commençoit à disparoître, cette personne fut attaquée du rhume qui régnoit au mois de mars dans le pays; mais il fut chez elle des moins violents; elle eut une extinction de voix pendant quelques jours, la milliaire continuoit, mais la malade avoit alors repris ses forces & son embonpoint.

XXIV.^e Observation. Janvier. Champsauc.

Un homme robuste, âgé de trente-huit ans, après des travaux, des veilles, des soins pour servir sa femme & d'autres malades de sa famille, éprouva des douleurs de reins, des dégoûts, des maux de tête, &c. ; je lui prescrivis une tisane laxative avec les pruneaux & le miel.

Le 2, tart. stib. 2 grains, poudre fébrifug. purgat. de M. de Laffone, 10 grains, précédés de 4 grains de mercure doux, trois heures auparavant; il vomit trois fois, & fut quatre fois à la selle, se trouva foible & abattu; les déjections étoient sereuses & crues, il rendit peu de bile: le mal de tête fut très-violent.

Le 3, pédiluve, tisane laxative acidulée avec l'épine-vinette; la fièvre fut très-forte le soir, & la langue très-chargée; le malade ne pouvoit déjà sortir hors du lit.

Le 4, la langue étoit sale, noirâtre, la douleur de tête se porta du côté gauche & fut très-violente. Bain de pieds, dans lequel il ne put rester que

demi-heure à cause de la foiblesse ; j'ajoutai la serpentaire de Virginie aux tisanes acidules.

Le 5, il fut moins mal & fit une selle, le pouls fut plus mou, le mal de tête plus supportable ; je mis trois gros de sel d'Epsom dans une bouteille de tisane d'épine-vinette, qu'il prit pendant la nuit.

Le 6, il avoit dormi & fait une selle copieuse, la langue étoit toujours noirâtre, très-chargée, mais plus humide ; je mis 3 grains de tart. stib. dans la même tisane, dont il prit deux verres, il eut quelques nausées sans évacuation ; à midi, le ventre étoit dur, embarrassé, avec des grouillements & un mal-être étonnant ; les selles parurent enfin, il en fit quatre copieuses qui l'abattirent entièrement, & lui enleverent le reste de ses forces & le courage. Trois ou quatre selles séreuses, verdâtres, moins copieuses, suivirent les premières. Le malade fut pâle & déconcerté ; le pouls étoit mou & foible, sans être lent, la tête parut libre. Je mis une cuillerée de vin rouge, 20 grains de thériaque, 10 gouttes de liqueur d'Hoffman dans un demi-verre de décoction d'écorce de citron. Cette potion procura un peu de tranquillité, le visage reprit sa couleur & ses traits, & le pouls sa consistance ; jusqu'ici, les urines furent très-rouges, devenoient troubles, blanches, *jumenteuces*, & très-chargées par le refroidissement.

Le 7, le malade qui jusqu'alors avoit eu le pouls assez fort pour me faire regretter de n'avoir pas administré la saignée au commencement, fut si foible qu'il fallut lui lever la tête pour qu'il pût prendre son bouillon.

Le 8, la langue fut très-noire, diarrhée verte d'une infection horrible, aucune boisson chaude ne put passer ; le gosier étoit si resserré par le spasme & par la foiblesse, que le malade ne pouvoit avaler que deux ou trois pleines cuillers de bouillon ou d'eau toutes les demi-heures. Il eut un transport pendant la nuit.

Le 9, le visage fut plus rouge, & la déglutition fut rétablie.

Le 10, urines très-rouges, langue noire, pouls bon, selles plus liées, moins fréquentes (porracées d'un verd très-foncé), presque noires.

Le 11, il laissa aller dans son lit beaucoup de matieres noirâtres, dormit & fut tranquille, mais plus foible; la fièvre fut moins violente, ainsi que la soif, & la langue moins noire.

Le 12, il évacua comme le jour précédent, pouls plus foible, urines très-claires; il dormit bien.

Le 13, langue moins chargée, urines roussesâtres.

Le 14, de même.

Le 15, la fièvre fut diminuée.

Le 16, selles noires très-liées.

Les 17 & 18, langue plus nette, urines claires.

Le 19, peu de fièvre, urines de même; il commença à moucher, il prit une once de pain dans son bouillon.

Les 20, 21, 22, 23, 24, 25 & 26, il cracha quelque peu de sang qui ne venoit que de l'arrière-bouche; la maladie ne fit pas de progrès sensibles, la langue fut vermeille, mais sèche; j'observai quelques pétéchies sur la poitrine, il ne parut aucune selle.

Le 27, rhubarbe 36 grains, crème de tartre 18 grains dans du sirop, il fit une très-petite selle; potion avec l'huile d'amandes, sirop de capillaire acidulée avec l'esprit de vitriol.

Le 28, un peu de fièvre, selle plus copieuse, le crachement de sang cessa; il eut moins de fièvre & moins de foiblesse; la diarrhée continua, elle étoit séreuse & verdâtre. Le malade étoit presque sans fièvre, sans crise apparente, & son état sembloit avoir une tendance à dégénérer en maladie chronique.

Les 29, 30 & 31, le malade prit une forte décoction d'arnica (2 gros de feuilles & fleurs sur

une livre d'eau , selon la méthode de M. Collin) , édulcorée avec du sirop de capillaire , à la dose de 3 onces , deux fois par jour ; ce remède fit transpirer , humecta la langue ; les urines qui étoient claires depuis plus de trois semaines , furent rousses le 29 , & déposèrent un nuage rouge qui fut blanc le lendemain , & se précipita en sédiment de même couleur , mais léger ; le troisieme jour ou le 31 , le malade fut mieux & refusa de continuer ce remède. La fièvre dura encore pendant cinq à six jours , diminuant chaque jour ; je la crus salutaire & critique , quoique les urines fussent sans sédiment depuis l'interruption de l'arnica.

Le 38 , le remède fut repris , & produisit le même effet le 39 & le 40 sur les urines.

Le 41 , peu de soif , point de fièvre , peu de sédiment dans les urines , peau douce , sommeil tranquille ; le malade commença à manger.

Le 48 , un peu de fièvre ; rhub. & crème de tartre , comme dessus ; ce qui procura une petite selle.

Le 51 , deux fortes selles , suivies de diarrhée , l'après dînée ; diette pendant vingt-quatre heures. Le malade se trouva mieux & entra en convalescence ; mais il ne fut rétabli qu'au bout d'un mois , c'est-à-dire le 81 de la maladie.

Nota. Cette observation présente l'histoire de la fièvre maligne regnante , entée sur une fièvre putride humorale ordinaire , c'est-à-dire sur une fièvre aiguë , bien décrite par Quesnai sous le nom de *fièvre critique*. Cette dernière fut caractérisée dès les premiers jours , mais l'épidémie regnante , jointe à l'accablement extrême du malade , nous empêcha d'employer la saignée que le pouls sembloit exiger. Il semble même que cette fièvre a dominé jusqu'au 19.^e de la maladie , qui fut bon , mais bientôt suivi du désordre & du défaut des sécrétions , ainsi que des symptômes acritiques de nos fièvres malignes. L'*arnica* nous parut un

remède avantageux pour opérer une espèce de coction désirée, dans un temps où la nature ne paroïssoit plus s'en occuper. Les bons effets que ce remède produisit, furent marqués la dernière fois comme la première; de sorte que si le malade l'eût continué, nous avons lieu de croire qu'il auroit été guéri le 35.^e au lieu du 41.^e, eu égard à l'intervalle de sept jours qui se passerent entre la première & la dernière époque.

XXVe. Observation. Janvier. Champsaure.

UN jeune homme de vingt-quatre ans, bien constitué, eut des préludes de fièvre pendant quatre jours; il se coucha ensuite sans frisson. Diète, tisanes acidules & laxatives.

Le 2, il fut émétisé, rendit beaucoup de vers & quatre selles; son pouls fut d'une foiblesse & d'une profondeur extrêmes, jusqu'au cinq.

Le 6, le pouls se releva un peu, mais les forces étoient abattues; il parut quelques pétéchies presque imperceptibles sur la poitrine. Une tisane aiguisée avec 2 gros de tartre stibié procura deux selles.

Les 7 & 8, il fut très abattu, assoupi, sans délire, le pouls d'une foiblesse singulière.

Le 9, les bras parurent un peu maigris, & les chairs, moins flasques, le pouls s'éleva un peu ou fut moins concentré.

Les 10, 11, 12 & 13, le pouls se développa un peu, il fut à la selle le 13, à l'aide de la même tisane émétisée.

Le 14, les dents & les levres devinrent noires.

Les 15, 16 & 17, il fut très-foible & très-mal. Potion avec la décoction de serpentinaire de Virginie, le citron & le camphre.

Le 18, un peu mieux; le 19, il demanda à manger; le 20, il prit du riz, continua à manger, & il entra en convalescence.

Obs. Ce malade , quoique pâle & assez bien portant , guérit ainsi dans quinze jours de convalescence , sans aucune crise ni moiteur sensibles. Le pouls ne se releva que lorsque les chairs reprirent leur consistance , & le malade étoit tout sombre , sans volonté , sans gaieté , & paroissoit être imbécille. Je n'eus pas recours aux vésicatoires , parce que le malade étoit couché dans une écurie , qu'il étoit mal soigné , & que les symptômes de sa maladie ne furent pas des plus violents.

XXVI^e. Observation. Janvier.

UN Garçon de vingt-neuf ans , fort robuste , bien constitué , eut des alternatives de fièvre & de douleurs vagues , pendant plus de quinze jours ; son pouls étoit mou , dilaté , plein , élevé , de ceux que l'on appelle pouls *supérieurs*. Il fut d'abord saigné ; on lui tira 10 onces de sang vermeil , bien conditionné , avec un peu de croûte inflammatoire ; il se trouva mieux , continua à se lever , & ne voulut prendre aucun remède , ni observer aucun régime ; au bout de 15 jours , il vomit des vers sans aucun remède ; il tomba 4 jours après dans un assoupissement carotique , & je fus appelé.

Le pouls étoit bon , souple , élevé , supérieur comme auparavant. J'employai les tisanes acidules , émétisées , qui évacuèrent beaucoup de matières porracées , fort tenaces ; les urines étoient chargées ; j'appliquai les vésicatoires sur les deux jambes , & successivement sur les moignons de l'épaule ; il avoit de larges pétéchies violettes & irrégulières ; j'employai la serpentaire & le camphre en potion , &c. Les vésicatoires donnerent beaucoup , les selles coulerent toujours , le pouls s'affoiblit , mais le malade périt dans cet état au bout de quinze jours , sans revenir à lui même.

XXVII^e. Observation. Champsauc.

LA sœur du malade précédent , âgée de trente-un

ans, bien réglée, robuste, & bien constituée, le servit pendant la durée de sa maladie. Elle fut prise d'un vomissement violent, précédé de douleurs de tête; ces accidents revinrent avec plus de violence trois jours après, & elle vomit une quantité prodigieuse de bile jaune & verte, & en fit aussi par le bas, sans autre remède que l'eau riede & la diette. Je prescrivis alors la tisane d'épine-vinette; les sueurs parurent pendant la nuit suivante & le lendemain, avec une violence telle que la malade mouilla trois chemises, ses draps & sa paillasse; le même jour, elle fut couverte de pétéchies; la nuit suivante, elle eut un profond sommeil, elle observa un peu de diette le lendemain, & elle se trouva guérie.

Cette observation présente le cas le plus simple que nous ayions rencontré; je ne doute cependant pas que cette malade n'eût contracté l'épidémie; la peine qu'elle s'étoit donnée pour son frère & les pétéchies en étoient des preuves; mais tous les sujets n'ont pas eu autant de bonheur: néanmoins cette observation & ce qui s'est passé à notre égard relativement aux pétéchies, prouve bien que cette éruption en elle-même ne signifie pas grand chose, & que le danger qui l'accompagne ordinairement, dépend de la complication des autres maladies, ou de la disposition des sujets.

XXVIIIe. Observation. Janvier.

UNE servante, âgée de 30 ans, ayant des couleurs vives, bien creusée par la petite vérole (g),

(g) Nous avons observé ailleurs, dans le cours de cet ouvrage, que les personnes mal traitées par la petite vérole, nous paroissent avoir les humeurs plus disposées à la putridité. Celle-ci semble prouver le contraire par la régularité & le peu de durée de sa maladie; mais il faut observer que les tempéraments changent souvent avec l'âge; & c'est ce qui nous paroît être arrivé à cette fille, car elle est aussi saine qu'elle l'étoit peu dans sa jeunesse.

après des veilles & des fatigues pour servir les malades, eut des douleurs de tête, des maux de reins, &c. ; à l'époque qu'elle attendoit ses regles, elle tomba malade. Je prescrivis les demi-bains, & l'émétique le lendemain, lequel opéra bien ; les jours suivans, elle fit usage de tisanes acidules ; les pétéchies parurent le quatrième, & furent peu nombreuses ; les regles parurent au bout de huit jours, elles furent considérables & critiques, relativement à la maladie qui finit avec elles, & ne récidiva pas. Ce sujet avoit aussi pris la fièvre par contagion.

XXIX.e Observation. Même époque. Champ.

UNE fille de dix-huit ans, sœur de la précédente, bien constituée, avec un teint bien coloré, tomba malade en servant dans la même maison. A des envies de vomir succéda une fièvre très-violente, suivie de sueurs. Tisane avec les pruneaux & le miel.

Le 3, emetico-catartique, qui n'opéra qu'une fois par le bas.

Le 4, elle avoit des pétéchies très-petites & en très-grand nombre.

Le 5, sueurs copieuses ; j'ajoutai la serpentaire à la tisane d'épine-vinette.

Le 6, sueurs moins fortes, pouls dilaté, supérieur.

Le 7, point de sueur, pouls très-fréquent, peu élevé.

Le 8 & le 9, peau sèche, pouls de même, urines claires.

Le 10, urines très-rouges.

Le 11, peau sèche, pouls dur, convulsif, langue noire, tremblante, ne pouvant la tirer sur les levres ; deux selles naturelles & copieuses ; la fièvre se soutint jusqu'au 22.

Le 23, la fièvre diminua considérablement.

Le 24, elle fut purgée, & le lendemain elle commença à manger, entra en convalescence & se rétablit en 15 jours, c'est-à-dire, le 38.^e de la maladie.

XXXe. Observation. Même époque. Champ.

UNE fille de trente-quatre ans, incommodée d'une jambe, d'ailleurs assez robuste; après trois nuits de veilles, prit une rougeur éréthelateuse à sa jambe saine; le lendemain elle prit la fièvre; le repos du lit avoit guéri la jambe sans remède; les pétéchies parurent le 3.^e jour; cela ne m'empêcha pas d'administrer l'émétique qui opéra bien; la maladie parut terminée le 11.^e jour, à l'aide du repos, des tisanes acidules, du régime, & de la diarrhée.

Le 12, la langue devint chargée, & la diarrhée cessa.

Le 15, rhub., demi-gros; aq. alba, 4 grains; poudre fébrifuge de M. de Lassone, 10 grains; ce remède agit six fois par le bas, & la fit vomir une fois: elle observa ce régime, & se rétablit au bout d'un mois.

XXXIe. Observation. Même époque. Champ.

UN homme de trente ans, rousseau, bien coloré, robuste, gros mangeur, tomba malade presque subitement.

Le 2, tisane de pruneaux émétisée, laquelle excita quelques nausées, & purgea copieusement par le bas; les jours suivants jusqu'au 12, il fut tenu aux crèmes d'orge, mêlées avec autant de bouillon bien dégraissé, à une tisane de pruneaux miellée, à celle d'épine-vinette, aiguisées l'une & l'autre avec 3 grains de kermès mineral sur chaque pinte.

De grosses pétéchies larges, violettes, irréguli-

lières, sur la poitrine, les bras, les jambes, le dos, &c. parurent le 6.^e jour, & ne disparurent que le 18.^e; le malade fit régulièrement deux selles par jour, jusqu'au 15, & une seulement les jours suivants.

Le 16, je permis un peu de crème plus liée, & je retranchai les pruneaux, pour m'en tenir à la tisane d'épine-vinette miellée.

Le 21, le malade étoit presque sans fièvre, & je lui permis de manger; il entra alors en convalescence, laquelle fut très-longue, & ne se termina qu'au bout de deux mois.

Ce malade est, de tous ceux que j'ai vus, celui qui a parcouru toutes les époques de cette fièvre, sans courir aucun danger marqué; il faisoit deux, trois, même quatre selles les premiers jours, & ensuite deux, sans effort, ni coliques, ni foiblesse; les matières furent jaunes, liées & jamais vertes; les urines furent moins chargées que celles des autres malades, le pouls fut souvent *dicrote* dans le commencement, mais il ne parut jamais d'hémorragie ni de crise sensible.

XXXIIe. Observation. Champsaure.

Un homme de trente-huit ans, maigre, d'ailleurs bien constitué, quoiqu'un peu épuisé par le manque de facultés, tomba malade après plusieurs jours de fatigue & de douleurs vagues; la tisane émétisée, au commencement, l'évacua par les selles; la tisane d'épine-vinette fut continuée. La langue étoit sèche, nette, vermeille, avec des mouvements convulsifs & des soubresauts dans les tendons. Ces symptômes céderent à une potion camphrée & nitrée; la maladie dura un mois; le malade demanda à manger, & se rétablit sans aucune crise apparente, sans même avoir la peau ni la langue humectées; enfin sans que je me fusse

aperçu d'aucun mieux être, excepté la cessation des mouvements convulsifs; le pouls passa de l'état convulsif à celui de foiblesse, de sorte que je craignois quelque rechûte; cependant le malade se rétablit contre toute apparence, & il semble que le peu de ressources qu'il a eu, la diette forcée, le manque d'aliments ont été des moyens pour hâter sa convalescence & son rétablissement.

XXXIIIe. Observation. Janvier. Champ.

UNE femme bilieuse, âgée de trente-trois ans, pâle, mais robuste, creusée de petite vérole, copieusement réglée, nourrissant un enfant de quinze mois, eut des maux de reins, des douleurs vagues pendant quinze jours, & éprouva un violent frisson, après un travail forcé, qui se dissipa & laissa la malade fébrile; au bout de dix jours, elle se coucha sans frisson. Le pouls étoit très-petit & très-concentré; je fus appelé le même jour.

Le 2, tisane purgative avec les pruneaux, le séné, & le sel végétal; elle évacua par le bas, pouls petit, mais plus développé.

Le 3, elle fut très-inquiète, avec froid aux extrémités, douleurs au dos, au creux de l'estomac, qui céderent en partie à des sueurs imparfaites, à demi-froides. Pouls très-petit, presque vermiculaire, mais régulier.

Le 4, elle fut mieux, & se leva trois heures.

Le 5, elle eut un froid imparfait, pouls petit, lent, urines troubles, nuage brun.

Le 6, tisane avec la racine d'impératoire, un scrupule, dans une bouteille d'eau, ce qui procura un peu de transpiration; pouls petit.

Le 7, même frisson; tisane d'impératoire continuée; pouls & urines de même.

Le 8, kina, 1 gros; liqueur d'Hoffman, 24 gouttes; elle fut bien, & le froid ne parut pas.

Le soir, tisane avec l'arnica, quelques gouttes de dissolution de camphre & 10 gouttes de liqueur d'Hoffman; cette potion procura des anxiétés, des nausées, après quoi la nuit fut assez bonne; les urines eurent un vuage briqueté.

Le 9, le froid vint à midi & dura jusqu'au lendemain; elle fut très-mal: je donnai le soir un peu de vin; pendant le temps d'un demi-bain, la tête fut libre; mais elle souffrit des chaleurs à la région épigastrique, interrompues par des foibles passageres, & par des froids aux extrémités, qui me rappellerent les descriptions que les anciens ont donné des fièvres lypiries (h). Le pouls étoit foible, mou, lent, & le bras mouillé par des sueurs froides; les urines eurent un *suspensum* blanchâtre.

Le 10, kina, 2 gros; liqueur d'Hoffman, 12 gouttes; dissolution camphrée, 8 gouttes; ce remède n'ayant fait aucune sensation, je prescrivis 1 gros de kina, demi-gros de rhubarbe, & 8 gouttes de liqueur minerale six heures après; la nuit se passa avec des angoisses & des sueurs froides; je fis faire des frictions avec des linges chauds sur les extrémités; le second bouillon que la malade prit après le dernier remède, la fit un peu vomir; ce qui fut occasionné par le camphre qui lui répugnoit beaucoup.

Le 11 au matin, il parut deux selles brusques, bilieuses, liées, d'une très-mauvaise odeur; la langue fut toujours belle comme à l'ordinaire; elle se plaignit de douleurs sourdes dans le bas-ventre, & d'un point de côté sous les fausses côtes du côté droit; le foie parut être en bon état, ainsi que tous les viscères, & la malade ne souffroit point par la pression que l'on faisoit

(h) Gorr, definit. med. 263. Castel. lexicon. 452. Galen, comm. in aph. IV. 48.

dans l'examen de leurs différentes régions; des chaleurs très-vives le long de l'épine du dos, douleurs à la tête, froid des jambes, insensibilité à la jambe droite, douleurs aux orteils & au bras gauche; les sueurs froides & une soif inextinguible, succéderent à ces premières douleurs. Le pouls étoit petit, lent & profond; cet accès diminua un peu l'après midi; & sur le soir à six heures je donnai demi-gros de kina, autant de rhubarbe & 12 gouttes de liqueur d'Hoffman; à dix heures le pouls fut élevé & fièvreux; la nuit fut bonne, elle dormit & fit trois selles le matin.

Le 12, elle étoit sans sueur, avec un reste de douleur dans le bas-ventre, & quelques bouffées de chaleurs passagères. Le pouls étoit lent & très-petit: kina 36 gr. rhub. 24 gr. gouttes d'Hoffman, n. 10. Le soir elle fut mieux, ainsi que le lendemain.

Le 14 au matin, angoisses, foiblesse, vomissement. Sur le soir, je donnai 24 gr. de rhub. 12 gr. d'yeux d'écrevisses préparés, & 8 gouttes de liq. d'Hoffm. Elle vomit un bouillon qu'elle prit quatre heures après, quoiqu'elle eût bu auparavant; après quoi, elle passa une nuit tranquille.

Le 15, tisane laxative, avec deux onces de tamarin, 3 gr. de séné, autant de sel de Glauber, dans trois livres d'eau. Elle fit deux petites selles sereuses.

Le 16, elle fut plus malade. Le 17, bien foible, sans douleurs & sans froid marqué. Le 18, très-mal à cause de ses douleurs au dos.

Le 19, purg. avec trois gros de follicules, deux onces de manne & deux gros de sel d'Epson; ce qu'elle vomit demi-heure après. Je donnai à midi quelques gouttes d'Hoffman, pour calmer les agitations: le soir, elle eut une selle.

Le 20, pouls foible, sans fièvre. Kina, un gros, avec autant de rhub. Les jours suivants, elle fut mieux & sans fièvre.

Le 23, elle commença à manger ; elle fut mieux & entra en convalescence, & fut bien pendant douze jours.

Le 36, elle eut un accès de fièvre précédé de quelques frissons irréguliers.

Les 38 & 40, autre accès. Le 41, Kina 1 gros, rhubarbe demi-gros, crème de tartre 15 grains. Le 42, point de fièvre, il vint quelques gouttes de sang par le nez ; les regles parurent le lendemain, quoique le pouls eût été des plus concentrés pendant les deux jours précédents.

Le 50, elle eut une nouvelle rechûte ; je prescrivis des apozemes amers, avec le sel d'Epson, la gentiane & le sel armoniac, pendant trois jours ; ce qui procura une selle par jour & un peu d'appétit. Les jours suivants, je fis faire des apozemes avec la gentiane, le sel d'Epson & un gros de racine d'anthora, sur quatre livres d'eau pour quatre jours.

Le 69, elle eut encore une rechûte ; des douleurs au dos, des froids irréguliers qui augmentoient lorsqu'elle prenoit quelque peu d'aliments. Je la mis à l'usage des apozemes avec l'*arnica* & la racine de chicorée amère pendant huit jours. Ce remède réitéré autant de fois qu'il fut nécessaire, auquel je joignois un peu de sel d'Epson ou de sel végétal, lorsque le ventre devenoit trop paresseux, dissipa enfin ces douleurs rebelles qui se portoient le long des vertebres depuis les lombes jusqu'aux omoplates. La malade ne fut tranquille qu'au bout de trois mois entiers de maladie, & elle ne put sortir que quinze jours après, c'est-à-dire au bout de trois mois & demi.

Les pétéchies, la milliaire blanche & rouge, & plusieurs autres éruptions cutanées, parurent de temps en temps pendant le cours de cette longue maladie ; mais je n'ai pas observé qu'elles aient influé sur la fièvre ni sur le caractère de la maladie ; je n'ai soupçonné aucun vice scorbutique ni autre

altération particulière dans les humeurs ; j'ai regardé cette maladie comme une fièvre maligne anormale , compliquée avec une intermittente maligne ; tierce , lypyrie , mais toujours irrégulière , & si masquée qu'il a fallu la soupçonner par ses accès anormaux , sans frissons & sans heures réglées. Le *kina* mêlé aux purgatifs , les antispasmodiques , les apozèmes amers & purgatifs , sont les remèdes qui nous ont paru avoir des succès marqués , ainsi que nous l'avons observé dans les différents détails du traitement.

XXXIV.^e Observation. Janvier. Champsaure.

Un jeune homme de trente-cinq ans , bien constitué , étoit au treizième jour d'une fièvre continue maligne , accompagnée de crachements de sang , de prostration de forces , de délire pendant la nuit , &c. ; sa mère étoit malade , & son père venoit de mourir le neuvième de la même maladie. Tisane de tamarins avec le fruit d'épine-vinette.

Le 14 , il fut mieux ; purgat. avec 2 gros de séné , 2 onces de manne & 4 grains de kermès minéral , qui opéra très-bien , fit cesser le crachement de sang & les autres symptômes , & laissa la peau dans une douce moiteur. Je fis continuer la tisane d'épine-vinette avec le kermès. La fièvre cessa , le malade fut convalescent le 18 , & il fut rétabli le 30.

XXXV.^e Observation. Janvier.

La mère de ce malade , âgée de cinquante-quatre ans , usa d'une tisane antispasmodique & antiputride , faite avec l'infusion des fleurs d'arnica & de camomille ; le soir elle prit la liqueur d'Hoffman , & elle se rétablit en peu de jours.

XXXVI.^e Observation. Janvier. Champsaure.

Un jeune homme pâle , mais bien constitué ,

âgé de quinze ans, étoit dans un assoupissement léthargique, ne faisant que balbutier quelques mots depuis cinq jours, c'étoit le 24.^e de sa maladie; il avoit des sueurs tièdes, précordiales, les jambes froides, mais le pouls avoit encore un peu de consistance. J'appliquai un vésicatoire à chaque jambe, & l'instant après je fis prendre une potion composée de 2 grains de camphre, 6 grains de nitre & 3 grains de kermès minéral dans la tisane ordinaire. Cette potion, après avoir occasionné la rougeur de la face, augmenté les sueurs, fit évacuer le même jour quantité de matieres blanchâtres, tenaces comme de la colle. Les vésicatoires donnerent le lendemain; la potion fut répétée, & j'y ajoutai quelques gouttes d'essence d'absynthe; elle produisit les mêmes effets & les mêmes changements. Dès ce moment, je pris un peu d'espérance; cependant le malade ne commença à se reconnoître que cinq jours après, c'est-à-dire le 30; il fut mieux de jour en jour, & entra en convalescence le 45.^e, mais il ne fut rétabli qu'au bout de trois mois; encore resta-t-il foible, sombre, taciturne.

XXXVIIe. Observ. Janv. vers la fin. Ch.

Le frere de ce malade, âgé de 25 ans, traînoit depuis huit jours, avec des douleurs vagues, une insomnie & un mal-aise continuel; il gardoit la chambre & souvent le lit. Le pouls étoit plein, & le sujet robuste. Je lui fis une saignée de douze onces. Le sang fut tenace & très-inflammatoire. Le lendemain, je le purgeai avec six grains d'aq. alba, deux gr. de tart. stib. dans de l'eau de casse. Il vomit trois fois, & fit trois selles & point de vers. Son mal de tête diminua, il se trouva mieux, ne s'alita pas, mais il languit dans cet état plus d'un mois; de sorte qu'il parut essuyer l'épidémie sans s'aliter.

Les fievres regnantes quitterent leur caractère de

de putridité vers le commencement de février. Le froid avoit néanmoins été violent depuis le 18 janvier ; il fallut peut-être cet intervalle , pour qu'il pût opérer ce changement favorable dans les humeurs, capable de s'opposer à leur dissolution , & de résister aux impressions des miasmes que répandoient ces maladies.

XXXVIII. Observat. Février. Champsauc.

Un jeune homme robuste, phlegmatico-sanguin, âgé de vingt-huit ans, ayant servi pendant un mois dans une maison où se trouvoient plusieurs personnes très-affligées de l'épidémie, tomba malade, la langue fut sèche, le pouls bon, & les sueurs se déclarèrent le deuxième jour. Je prescrivis une tisane faite avec *l'arnica*, la serpentinaire de Virginie & le miel.

Le 5, la langue fut humectée & blanchâtre, quelques pétéchies d'un rouge vif, parurent sur les bras & sur la poitrine ; le malade eut des grouillements dans le ventre.

Le 6, purg. avec une once de manne & 12 grains de poudre fébrifuge des boîtes de M. de Lassone ; elle ne procura qu'une selle. Je prescrivis alors la tisane d'épine-vinette avec les tamarins, qui procura ordinairement une selle en vingt-quatre heures durant trois jours.

Le 9, le malade se trouva mieux, & mangea quelques pruneaux, du fruit, un peu de pain, jusqu'au 20.

Le 21, le ventre étoit gros, la peau sèche, le corps maigre & défait, la fièvre médiocre, mais les forces & le courage étoient très-abattus.

Le 22, je mis 4 grains de tart. stib. dans une bouteille de tisane de tamarins nitrée ; ce qui évacua beaucoup de bile jaune & de sérosités. Le lendemain il fut mieux, & il entra dans une longue convalescence qui dura plus d'un mois.

XXXIX. Observation. Février.

° Une femme robuste , quoiqu'ayant un peu de vice dans les humeurs , & ayant un dépôt ouvert sur la cuisse , nourrice d'un enfant de quinze mois , tomba malade en servant sa belle-sœur , attaquée de fièvre maligne.

Les quatre premiers jours elle but beaucoup de tisane de pruneaux.

Le 5 , aquil. alba 10 grains , semen-contra 12 grains ; ce qui évacua prodigieusement par haut & par bas , & fit rendre dix-huit vers.

Le 6 & le 7 , elle ne fut pas mieux , la fièvre étoit forte , le visage allumé , les urines troubles , la langue sale , le visage & les chairs se soutenoient.

Le 8 , la fièvre diminua un peu , la bouche fut mauvaise , la soif moins forte.

Le 9 , rhub. un gros , crème de tartre 24 grains ; ce remède procura deux fortes selles bilieuses. Les jours suivants , la malade se soutint ; je fus obligé de la perdre de vue , elle se trouva mieux le 20 , & commença à manger.

Cette femme eut pendant sa grossesse précédente une sciatique si violente , qu'elle ne put marcher pendant les trois derniers mois. Les suites des couches furent très-longues , & elle put marcher au bout de quarante-cinq jours. Elle nourrit ainsi son enfant jouissant d'une assez bonne santé , à part une gêne considérable qui lui restoit à la hanche & qui la faisoit boîter en marchant. Treize mois après son accouchement , je vis cette jambe malade , je trouvai un dépôt lent qui s'étoit formé sur la partie supérieure des muscles fessiers , & qui occupoit les deux tiers de la face externe de l'os des isles. Je me déterminai à l'ouvrir , il en sortit deux livres de matieres séreuses troubles , & un peu de pus laiteux sur la fin. L'ouverture suppura pendant deux mois en diminuant chaque jour. Elle ne

donna presque rien pendant les douze premiers jours de la maladie épidémique. A cette époque, des sérosités mal conditionnées reprirent leurs cours, & ont continué à couler pendant un mois & demi après la guérison de la fièvre.

XL. Observation. Février. Champsauc.

Une fille, âgée de trente-deux ans, réglée, étoit valétudinaire, sujette à des inflammations fréquentes des paupieres, & même à l'ophtalmie, par un vice héréditaire; elle avoit un cautere à la cuisse pour pallier cette acreté de la lymphe qui se portoit sur ses yeux. Elle prit la fièvre regnante qui fut précédée de quelques frissons. Je prescrivis une tisane de pruneaux & de fleurs de sureau miellée: comme la maladie n'étoit pas bien caractérisée, je ne prescrivis pas d'autre remede pendant les six premiers jours; la langue parut chargée, l'insomnie, le mal-aise, des douleurs vagues dans le bas-ventre, me décidèrent à donner l'émétique le 7. Ce remede fit vomir quatre fois, les matieres étoient bilieuses, mêlées de glaires & de vers; elle eut deux selles copieuses, aussi mêlées de vers.

Le 8, elle fut très-fatiguée, l'ophtalmie parut & le cautere étoit presque sec, quoiqu'il donnât beaucoup pour l'ordinaire. Je prescrivis une tisane de chiendent nitrée & une livre de petit-lait.

Le 9, je donnai 6 grains d'aq. alba, 12 grains de semen-contrà dans un opiate; la nuit fut bonne, & ce remede procura une selle sans vers. Les jours suivans, elle fut mieux, & fut presque rétablie au bout de trois semaines.

Ces deux dernieres observations font voir que les personnes qui ont un vice dans les humeurs & un émonctoire ouvert, ne sont pas toujours exemptes des maladies épidémiques & pestilentiellès; elles prouvent peut-être aussi, que si les cauterès, les ulcères ouverts, ne sont pas toujours des pré-

servatifs sûrs contre ces maladies, ils ne sont pas moins des moyens très-avantageux pour modérer la violence de leurs symptômes & abréger leur durée ordinaire.

XL Ie. Observ. Valgaudemar.

Un enfant du Valgaudemar, âgé de dix-huit mois, qui n'étoit pas fevré, devint pâle, inquiet, souffrant, & perdit l'usage de ses jambes. Je donnai quelques apéritifs & des vermifuges mêlés à la rhubarbe. Il se passa deux mois sans que je le visse après l'usage de ces remedes. Cet enfant devint altéré, les pieds, les jambes & les cuisses devinrent enflées & œdématisées. Je fus appelé longtemps après. Je trouvai deux dépôts lents, qui occupoient plus des deux tiers de la circonférence des deux cuisses. Tout le tissu cellulaire ne formoit qu'un sac plein de pus. Leur volume égaloit presque celui du tronc, de sorte que les cuisses aussi larges que longues, présentoient deux boules un peu allongées & remplies de pus. La maigreur des extrémités supérieures, la bouffissure du tronc, la paleur extrême & l'affaissement de la face, me firent craindre des suites facheuses. Je me décidai à faire une incision d'un pouce, sur la partie moyenne, laterale, externe, & un peu postérieure de la cuisse gauche; je vis sortir tout-à-la-fois beaucoup de sérosité, un pus laiteux très-blanc, & quelques filets d'un sang noirâtre & décomposé. Je n'achevai pas entièrement de vider ce dépôt, pour les raisons que je dirai plus bas. Le lendemain je levai l'appareil, il en sortit encore près d'une livre de pus mal conditionné; les téguments étoient flasques & décolorés; la fièvre étoit peu sensible. Les deux jours suivans, les matieres diminuerent considérablement, les téguments reprirent leur ressort en partie, & la fièvre augmenta. Je me proposois de n'ouvrir le côté opposé que huit jours

après ; mais la fièvre survenue fit rougir la peau , & je craignis l'absorption du pus dans la masse des humeurs. Le cinquième jour , je fis la même opération sur la cuisse droite , dans le même endroit à peu près où j'avois fait celle du côté gauche. Les matieres furent les mêmes , mais en plus grande quantité ; de sorte que j'en tirai plus de six livres de pus , le jour ou le lendemain de ces opérations ; ce qui faisoit environ un cinquième du poids réel de tout le corps de cet enfant. Le pied & la jambe diminuerent subitement , les téguments reprirent leur ressort comme la première fois , mais deux jours plus tard , & la fièvre fut plus forte. Comme cet enfant n'étoit pas sevré , je fis peu de remèdes ; on eut soin de lui présenter de l'eau de temps en temps , dans laquelle j'avois versé quelques gouttes d'eau vulnéraire , & un peu d'infusion de kina à froid ; la fièvre diminua peu à peu , & cette petite malade parut se rétablir , mais elle mourut quatre à cinq mois après.

J'avois eu occasion , une année auparavant , de traiter une maladie semblable , chez une petite fille du même âge , qui est bien guérie. Les téguments se sont seulement collés aux muscles dans l'endroit des incisions , au nombre de deux , quoique le dépôt ne fût que d'un seul côté.

J'ai également ouvert plusieurs dépôts lents , à la suite des sciaticques ou d'autres maladies , en suivant la même méthode chez les adultes , & j'ai presque toujours réussi.

Un seul perit à la suite de l'opération , soit parce que se croyant guéri tout-à-coup , il voulut sortir le lendemain de l'ouverture du dépôt , soit parce que le tempérament étoit usé ou atteint de quelque vice , comme c'est l'ordinaire dans semblables maladies. Le dépôt avoit tenu le malade au lit & l'avoit perclus pendant neuf mois , employés à son accroissement & à sa formation ; il

succéda à une sciatique pour laquelle on avoit fait prendre les douches des eaux de la Mothe; la toux survint, les crachats devinrent purulents; le marasme suivit, & ni le kina, ni le lait, ni l'eau de chaux, &c. ne purent s'opposer à ses progrès, de sorte que le malade périt au bout de cinq semaines.

J'ai rapporté ces observations, 1.^o parce qu'elles se sont présentées dans le temps de notre épidémie; 2.^o parce que j'ai cru & que je crois devoir m'écarter en pareil cas, de la méthode ordinaire de vuider les grands abcès par de larges ouvertures. Les praticiens ont remarqué depuis longtemps, qu'il étoit dangereux de tirer tout à la fois une grande quantité d'eau, contenue dans l'abdomen des hydropiques; c'est d'après leurs observations, & d'après les remarques que j'ai faites dans ma pratique, que j'ai cru pouvoir éviter ou modérer ces foiblesses, ces grandes révolutions, la fièvre & les autres accidents qui suivent toujours les grandes évacuations, lorsqu'elles sont brusques & inconsidérées. Ce n'est pas les humeurs ni les matieres qu'on évacue qui affoiblissent, c'est le désordre introduit dans l'œconomie animale, par le défaut d'équilibre entre ses parties; je n'ai pas craint les fusées, les fistules ni les caries, en pareil cas; j'ai mieux aimé pratiquer des contr'ouvertures ou d'autres opérations dans la suite, que d'exposer mon malade; je ne crains pas non plus d'infecter le sang par la resorbtion du pus, que je laisse croupir pendant un jour, après avoir irrité les solides par une première ouverture. Je suis au contraire bien persuadé qu'il l'est déjà chez toute personne qui a vécu quelque temps avec un grand dépôt; enfin, je laisse pleine liberté à tout praticien plus expert, qui est dans un usage contraire, d'agir selon ses lumières & ses observations. Quant à nous, dans le pays où nous vivons, nous ne

rougissons pas d'avouer qu'une méthode opposée à la nôtre, quoique autorisée par de grands maîtres, nous a donné des regrets ; lorsqu'un dépôt ne contient pas au-delà de trois livres de pus, ces précautions sont moins nécessaires, & ce n'est point en pareil cas que nous les proposons.

XLII.^e Observation. Orciere.

Un homme âgé de cinquante-huit ans, robuste, bien constitué, ayant fait des débauches extraordinaires en vin ; ce qui s'annonçoit chez lui par des couleurs acres, une peau rude presque desséchée, & une voix rauque, prit la gale par contagion. Il eut d'abord une éruption imparfaite en plusieurs endroits de la surface de la peau, consistant en des especes de durillons ou *épinyctides*, qui augmentoient l'épaisseur du cuir, sans s'élever au-dessus, avec un peu de rougeur & un peu plus de sensibilité qu'à l'ordinaire. Cette éruption se présenta ainsi inutilement pendant trois semaines, diminuant chaque jour, sans prurit ni douleur, mais le malade devint pesant, inquiet, se plaignant de lassitude, d'insomnie & de manque d'appétit. Trois autres semaines après, je fus appelé ; le malade n'avoit pas de fièvre, son pouls étoit dur & consistant, sa langue chargée d'une saburre noirâtre très-tenace. Les viscères me parurent en bon état ; il avoit des bâillements continuels, peu de soif, point d'appétit, le ventre serré, ne dormant point depuis huit jours, & ne pouvant se remuer dans son lit, à cause d'une douleur aux aînes & tout autour des hanches, qui rendoit le malade perclus de ses jambes.

Tisane avec les tamarins, le séné & la racine de bardane, pendant deux jours. Le troisième jour, il fut copieusement purgé avec une livre de la tisane ci-dessus, versée bouillante sur trois gros de séné, deux onces de manne & deux gros de sel d'Epsom. Les jours suivants, il prit deux gros

par jour de l'opiate suivant ; rhub. en poudre demi-once, mercure doux demi-gros, kermès minéral 24 grains, sel de vipere 30 grains, le tout incorporé dans deux onces de miel.

Au bout de huit jours, les glandes des aînes du côté gauche, furent abcédées ; j'ouvris le dépôt, le pus étoit assez bien conditionné, à la quantité d'environ une livre & demie. La jambe du même côté fut un peu plus libre les jours suivants ; il paroïsoit alors une rougeur très-étendue sur toute la partie latérale externe de la fesse droite, laquelle se prolongeoit sur la moitié de la cuisse en tout sens. Je fis faire des cataplasmes émollients sur la partie, & j'interrompis les remèdes intérieurs, excepté la tisane dans laquelle j'ajoutai les feuilles & fleurs d'arnica. Au bout de huit jours, ce nouveau dépôt n'avoit presque rien avancé ; le malade étoit très-foible ; pendant tout ce temps, il avoit abandonné l'usage du vin, la langue étoit naturelle, le pouls étoit mou, foible, lent, sans fièvre, les urines toujours fort rousses, & le malade avoit maigri considérablement ; la tumeur étoit moins rouge, un peu élevée, molasse & comme pâteuse ou œdématiée à la partie supérieure de la cuisse près de l'aîne. J'eus recours au kina, au kermès minéral & aux bols confortants faits avec la thériaque ou le diascordium, pendant six jours. Le cinquième jour de l'usage de ces remèdes, un Chirurgien des environs fut appelé ; il sentit de la fluctuation dans le dépôt, l'ouvrit par une longue ouverture de cinq à six pouces, & en tira environ cinq livres de pus. Le malade se trouva mieux les jours suivants, & commença à se servir de sa jambe qui étoit percluse & douloureuse depuis plus d'un mois. Je perdis ce malade de vue pendant trois mois que dura sa convalescence.

Cette observation fait voir le danger des gales rentrées, & le peu de ressource que l'on trouve

chez les gens usés par le vin, sur-tout lorsqu'ils sont d'un certain âge. Une personne de l'art a blâmé l'usage du kina que j'avois prescrit ; mais je crois que c'est à cette écorce & aux autres toniques, que le malade dut les derniers efforts de l'économie animale, & du système vasculaire pour la formation de ce dépôt ; j'ai lieu de croire aussi qu'il se seroit formé plutôt si je n'eusse pas interrompu l'opiate tonique & diaphorétique pendant huit jours.

F I N.

Les deux premiers sont les
 plus anciens et les plus
 importants. Ils sont
 situés dans le sud-est
 de la ville, à l'extrémité
 du port. Ils sont
 construits en pierre
 et ont une architecture
 très particulière.

Les deux autres sont
 situés dans le nord-est
 de la ville, à l'extrémité
 du port. Ils sont
 construits en pierre
 et ont une architecture
 très particulière.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

*A*BSORBANTS, leur usage, Pag. 81.

Accouchement, 130.

Acide vitriolique avec le kina, le camphre, 83.

Acides convenoient au plus grand nombre de malades, 62, 63 : Vitriolique, 143.

Acidules, leur utilité, 81, 136, 137, 138, &c.

Ame, ses affections font éclore les levains des maladies, 14.

Ailhaud, effet de ses poudres, 78 : Elles décomposent le sang, ainsi que tous les purgatifs résineux, 79.

Aliments, leur choix, 110.

Alpin (*Prosper*), ses avis touchant les ivrognes, 80 : Sa méthode d'appliquer les ventouses scarifiées, 97.

Analeptiques, leur nécessité, 91.

Anciens Médecins, leur embarras touchant les purgatifs dans les fièvres malignes, 79.

Antiseptiques, leur indication & leur utilité, 82.

Anthora (ou *aconit*), ses vertus, 85 : Sa critique, *ibid.* Exige beaucoup de précautions, *ibid.*

Animaux du Valgaudemar, 6 : Leurs especes, leurs maladies, &c.

Appétit, son état, 22 : Vorace, 136, 139.

Applications, se rapprochent plus ou moins des ventouses ou des vésicatoires, 96.

Aquila alba, bon vermifuge, 76 : Dissout le sang : Son usage, 138, & suiv.

Arnica, ses usages dans les fièvres, 84, 147, 148 : L'auteur n'a pas eu autant de succès que M. Collin, 84 : Etoit adouci par le sirop de capillaire, *ibid.* : N'a pas des vertus cordiales, 85.

Art de la Médecine, pourquoi difficile : Belle remarque d'Hippocrate, 16.

Assoupissement carotique, 117.

Avicenne croit les vomitifs dangereux dans la diarrhée, 80.

Avives, maniere de les guérir, 98.

B

BAGLIVI, son traité sur les vésicatoires peu praticien, 93.

Bains, leurs effets sur la peau, 99, 100 : Domestiques, 119.

Barometre, sa variation devient moindre en raison de l'élévation du sol, 1.

Bestiaux du Champsaur, 12 : Leurs maladies épidémiques, *ibid.*

Bianchi, son sentiment touchant l'origine de la bile, 29 : Idées d'Huxam, de Grant, de Senac, de Quesnai, &c. 28 & 29.

Bile, émane de la partie rouge du sang, 31 : Observations à ce sujet, *ibid.* : Observations de Prosper Alpin, 32 : Ne s'évacue que par les intestins, *Ibid.* : remplit les intestins, &c. : Augmente par les chaleurs de l'été, 33 : Differe peu de la putridité, &c. *ibid.* : Sa sécrétion, son mécanisme, 35 : Quand elle se manifeste dans le Champsaur, 12 : Le travail des gens de la campagne en développe une espece particuliere, 51 : Son histoire, son origine, 28 & suiv. — *Bile verte*, son origine comparée aux viandes corrompues, 29 : Idées de Silvius de le Boë, d'Huxam, de Galien, &c. 30. — *Bile noire*, 30 : Elles ont la même origine, *ibid.*

Blanc-d'œuf, appliqué sur la tête des enfants, son effet, 96.

Bordeu a fait voir le peu de rapport de la chimie au corps humain, 87 : Comment il explique l'effet des vésicatoires, 95.

C

CALMANTS, nécessaires dans la plupart des maladies, 88 : L'application en est délicate, *ibid.*

Camomille commune : Ses usages, 84.

Camphre, son usage, 83 : Maniere de le dissoudre, *ibid.* Faisoit quelquefois vomir, *ibid.*

Cantharides, leurs effets, 71.

Chaleurs de l'Eté : Leur effet sur le sang, sur la production de la bile, 51 : Acres, 115 : Mordicantes, 116 & 117.

- Champsaur*, sa situation forme un berceau très-évasé, 7:
Il est froid & sec, *ibid.*: Sa température, ses excès
en froid & chaud, 8: Ses maladies, 8: Pays sec
aéré, 108.
- Chasser aux mouches*, 117.
- Charmeil* (M.) a traité avec succès des maladies analo-
gues, 26: Chirurgien habile, 108.
- Chaumieres*, ou maisons du Valgaudemar, 3: Humides,
mal éclairées, 4.
- Climats* du Valgaudemar & du Champsaur: Leur diffé-
rence, 17.
- Cochion* des fièvres a donné lieu à des longs commen-
taires, 66: Diffère de l'épaississement des humeurs
qui en est souvent la préparation; sentence d'Hippo-
crate & de Galien, 79: N'est pas applicable aux fièvres
acritiques, 80.
- Colere*, ses effets sur la couleur de la bile, 32.
- Collin* (M.): Ses expériences sur la putréfaction, 29, 30:
Ses observations, 54: Ont été plus heureuses que
chez nous, 55.
- Connétable* de Lefdiguieres: Sa patrie, 1.
- Constitution* saine des habitants du Valgaudemar, 5:
De 1779, 13.
- Constitutions* relatives aux quatre saisons, moins mar-
quées dans le Champsaur qu'à Londres, 12.
- Cordiaux*, leur nécessité, leur usage, 91: Temps de
les placer, 92.
- Crachats*, leur consistance, leurs signes, 103, 104:
Sanglants, 114, 127.
- Crachement de sang*, mauvais symptôme dans l'état &
le déclin des fièvres malignes, 24.
- Crèmes farineuses*: Leur utilité, 92: Etoient souvent
aromatisées, *ibid.*
- Crises* précédées de troubles, 88: Sa définition, 101:
N'a pas paru dans cette épidémie, *ibid.*: Ne suit
pas toujours les jours impairs, 101: Plusieurs Mé-
decins donnent ce nom à des excréctions insensi-
bles, 102.
- Croûtes noires* des levres, 133.
- Curés* doivent veiller sur les erreurs du peuple, & les
corriger, 4: Leurs préservatifs, 107 & suiv.: Leurs
attentions, 109.

D

DÉJECTIONs vertes, 134, 135, 136, 138 & suiv.
 Porracées, 139.

Déleteres putrides & contagieux, nous sont transmis avec l'air que nous respirons, 55.

Démence occasionnée par le séjour dans les écuries, 108.

Dépôts lents, froids, ne dérangoient pas la fièvre, 162 :
 Monstrueux, 164 : Manière de les ouvrir, 165, 166.

Dévoiements colliquatifs, redoutables aux anciens, mais toujours embarrassants, 79, 80.

Diaphorétiques, temps de les employer, 93.

Diarrhée, empêchoit le délire, l'assoupissement, 82 :
 Sa source, 179.

Diarrhées colliquatives, rebelles, dangereuses, mais nécessaires, souvent vermineuses, séreuses, verdâtres, écumeuses, noires, poisseuses, &c., 25 : Suivent presque toujours les fièvres malignes, selon M. Charmeil, 26 : Elle exigeoit toute la prudence du Médecin, 27 : Elle étoit colliquative, jettoit les malades dans la maigreur, *ibid.*

Diete, doit être bien moins sévère dans les campagnes que dans les villes, 59.

Dodon est tombé dans l'abus des cordiaux, 80.

E

EAUX minérales, dangereuses aux maladies de la vessie, 28.

Ecuries trop chaudes, leur danger, 10.

Egyptiens. Leur médecine, 99. Se rapproche de la médecine vétérinaire, *ibid.*

Ellebore noir puant, ses usages, 97.

Émétique, a éprouvé des difficultés, des contestations, 74. De Haen a exagéré dans sa critique au sujet de ce remède, 74 : Temps de le donner, 75 : opéroit souvent par le bas, *ibid.* Remarques d'Hippocrate & de Bianchi à ce sujet, son emploi, 134. La rougeur de la langue, l'appétit naturel ne le contr'indiquent pas toujours, 22 : la blancheur de la langue, l'amertume de la bouche ne l'indiquent pas toujours, *ibid.* Peut avoir été donné souvent inconsidérément, 24 : Moins nécessaire en hyver qu'en été, 25.

- Emetico-cathartique* de Tissot. Sa composition & son usage, 77, 116, 152.
- Enfants* languissent dans les pays humides des Alpes, 5 : Leur corps se fortifie avec l'âge, *ibid.* Bien colorés dans le Champsaure, 9.
- Epidémie*, ses distinctions nécessaires relativement aux trois temps de sa durée, 17, 18 : Son caractère, 43 : Sa ressemblance avec la fièvre ardente des anciens, 47, avec les fièvres synocales, la fièvre nerveuse d'Huxam, *ibid.* — *Epidémies*, leur caractère précis se trouve dans l'ensemble de la description de plusieurs cas individuels, 19 : Leur traitement très-difficile, 46, 65, 67.
- Epigastre*. Son empire sur l'économie animale, 91.
- Epine-vinette* ou *Berberis*, très en usage en Egypte, 62 : en tisane, 115, 125, 131, 145.
- Estomac*, douleur à son orifice, 114.
- Été* de 1779 fut froid & sec, 15.
- Expériences chimiques* réfutées par le Doct. Grant, 87 : A quoi on peut les réduire, *ibid.* 88.

F.

- F** *ARINEUX*, leur usage, 81.
- Felage* (inflamm. du foie) des moutons ; moyen de le guérir, 98.
- Femmes*, leurs maladies étoient différentes, 86. Le kina leur étoit souvent nécessaire, *ibid.*
- Fievre*, quelle étoit, 45 : Sa ressemblance avec celles décrites par Bianchi, par Dodoens, 49 ; Huxam, Leroi, Grant, Pringle, Sydenham, 50. — Hystérique, 131. — Critique de Quesnai, 148. Dissout le sang au lieu de l'épaissir, comme Quesnai & Boerrhave l'ont cru, 57. Ses symptômes dans l'épidémie, 19 ; tirés des yeux, *ibid.* § iv ; du pouls, 20 ; de la langue, *ibid.* § vj.
- Fievres*, émanent toutes de la bile, selon Bianchi, ou en partie, selon Hipp. 33 : D'accès ; le climat du Champsaure les exclut, 11. Fievres remittentes malignes y sont moins rares, 12 : Bilieuses, 116 : continues, dépuratoires, putrides de Quesnai, sont communes dans le Champsaure, 11 : Malignes, maniere

de les considérer & de les traiter, 36: Méthodes opposées & inconciliables, sont rapprochées par la nouvelle théorie de la bile, 36: Leur définition, 49, 52. Fievres malignes, maladies individuelles, 52: En quoi elles consistent, selon M. Leroi, 52; selon Galien, 53. — Fievres lypiries, observées chez le sexe, 53; leur traitement très-difficile, *ibid.* Moins meurtrières que du temps d'Hipp. *ibid.* Connues de Sennert, 53; observées, 156: Pourprées ou ortiées, qui parurent durant l'épidémie, 42; rémittentes lypiries, &c. 142: Simples, deviennent contagieuses dans les habitations basses, humides, mal-propres, privées d'air, 4. **Fare** (la) eut une épidémie en 1776, 72. **Fougere**, vermifuge, dose & usage, 76. **Force** (la) & la bile sont en proportion relatives, 35; abbatue, 114: leur prostration, 137. Forces toniques, leur indice, 144. **Foie**, augmente de volume, ainsi que la vésicule du fiel, dans les maladies pestilentiellles, 32. Son mécanisme, 31. Son action modérée perfectionne la bile; si elle est précipitée, elle la rend verte, &c. 31.

G

GALE rentrée, difficile à connoître, 167: Ses ravages, ses remèdes, *ibid.*, 168: Usage du kina, 169. **Gentiane**, vermifuge & antiseptique, 76, 77. **Glaires** cachexies, leur cause, leurs époques dans le Champsaure, 12. **Goître**, maladie eudémique: au Valgaudemard, 5: Fréquent chez le sexe: Il ne dépend pas toujours du vice écrouelleux, *ibid.*: Retarde les regles, occasionne des maladies, 6: Sa véritable cause, 6. **Grenouilla**, ou *grenouillete*, maladie des bêtes à corne, 13. **Gui-Patin**: Son observation touchant la bile verte, 29. Critique Sennert mal-à-propos, 53.

H

HABITUDE a ses droits dans les maladies comme dans l'état de santé, 79: Compliquée avec la foiblesse; ses effets, *ibid.*

Hémoptisie,

- Hémophtisie* avec fièvre maligne , 133.
Hémorragies des intestins de l'utérus , très-dangereuses ,
 24 , 131 , 132 : Etoient symptomatiques & dange-
 reuses , 103 ; d'autant moins qu'elles venoient
 plutôt , *ibid.* : Du foie , 134.
Hippocrate , grand Médecin ; n'étoit pas chimiste , 87 :
 Peu d'écrivains ont pu l'imiter dans sa précision , 113.
 A fait un beau tableau des fièvres malignes , 58.
Hiver de 1779 humide & pluvieux , 14.
Hoffman , sa liqueur , son utilité , maniere de l'em-
 ployer , 77 , 81 : Devient diaphorétique , 83 , 90.
Hôpitaux : Leur utilité , 105.
Hoquet convulsif (fièvre maligne hystérique) , 129 , n. 17.
Humeurs , leur courant sur les intestins : leur effet , 79.
 Viciées , 126 , 127.

I

- I**MPÉRATEUR : Ses vertus & usages , 85.
Inaction pendant l'hiver , cause générale des maladies
 du printemps , 10.
Indications des maladies ; méthode inverse de les con-
 noître , 86.
Inflammation de poitrine avec fièvre bilieuse , 120.
Inondation de Grenoble en 1778 : S'étendit dans d'autres
 pays , 14.
Irritants , leurs effets toujours avantageux dans les
 maladies dangereuses , 99.
Ivrognes , leur état , 81 : Ressemblance de leur poulx
 avec celui de nos malades , 81 : Un ivrogne eut une
 inflammation extraordinaire à la langue , *ibid.*

L

- L**AIT ne convenoit pas même durant la convales-
 cence , 63 : Remarque d'Hippocrate à ce sujet ,
Langue d'un rouge plus vif , plus lisse , 21 : Son mucus
 intercepté , *ibid.* : Lorsqu'elle étoit noire le danger étoit
 moins grand , *ibid.* : Noire , 147 : Tremblante , 152.
Laudanum , dangereux , 88 , 89 , 90.
Laugier (M.) fut appelé dans l'épidémie ; il en con-
 noissoit le traitement , 41.

M

Limaces appliquées sous la plante des pieds ; leurs effets, 96.

M

M *ACBRIDE* : Ses expériences sur la putréfaction, 29, 30.

Maisons mal saines, 107 : Par quelle raison, *ibid.*

Maladie noire ; hémorragie de l'estomac, 72 : Inconnue, 121, 122.

Maladies inflammatoires très-ordinaires dans le Champfaur, 9. Populaires ; devoir strict de les traiter, 106.

Matieres vertes, proviennent de la dépravation de la bile, de la fonte du sang, 33.

Médecine, moyen de la simplifier, 100.

Médecins peu méthodiques dans le traitement des fièvres malignes, 100.

Météores, aurores boréales peuvent concourir à produire les maladies, 14, 15 : Ils font l'effet de l'inconstance de l'air, *ibid.*

Miasmes morbifiques, sont rendus impuissants par l'habitude, 105.

Miliaire accompagnoit nos fièvres, 42 : Blanche & rouge, 158.

Moiteur, universelles ; leur temps, leur utilité, 93.

Mucus, croûte inflammatoire ; pourquoi manque souvent dans les fièvres malignes, 73.

Mûrier noir, vermifuge, 76.

N

N *NATURE* déconcertée dans les fièvres malignes, 21 :

N'a aucune règle constante, 18 : Son plan pour la guérison des fièvres malignes ; l'expulsion des miasmes, &c., 56 : Ses moyens, 79.

Nourriture des habitants des Alpes, 4 : De ceux du Champfaur, 8.

O

O *BSE RVAT IONS*, sont le creuset d'épreuve des Médecins, 112.

Œdématie, 118.

Opium , peu utile dans les fièvres putrides malignes , 81.
Cas où il convient , & ceux où il devient dangereux ,
89 , 141.

P

- P** *ALEUR* occasionnée par des pertes , 72.
Pertes , *regles* , excessives pendant sept ans ; leur effet , 72.
Pétéchies , leur époque , souvent bénignes , 39 : Leur
définition , 40 : Indifférentes à la solution de la ma-
ladie regnante ; paroissent dans tous les temps , 41 :
Elles étoient relatives aux autres symptomes , *ibid.* :
L'auteur en a eu sans tomber malade , *ibid.* : Elles
étoient accompagnées de plusieurs autres éruptions , 42 :
Paroissent dans différentes maladies , 48 , 135.
Phthisie pulmonaire des moutons , 6 , 12.
Picote , *petite vérole* des bêtes à laine , 12.
Pigeons ouverts & appliqués chauds ; leurs effets , 96.
Pleuresies , leurs remèdes chez le peuple , 95.
Polygala amer , ses vertus , 77 ; & usages , 86 , 120 , 127.
Pouls dilaté , dicrote , sa vitesse , &c. , 20 , 120 : Rare-
ment critique , 103 : Très-vîte , précipité , 129 . 130 :
Mou , 135 : En forme de scie , 134 : Dicrote , 136 ,
Supérieur , 150.
Préservatifs généraux , 104 : Les meilleurs de tous , 106 :
relatifs au peuple , *ibid.* : Préservatifs particuliers sont
de deux sortes , 107 : Le vinaigre composé par
Gesner , 111 : Les liqueurs antiseptiques , 112 : La
propreté , *ibid.* : Le régime , *ibid.*
Pringle , sa belle remarque sur les pronostics , souvent
très-incertains dans les fièvres malignes , 43 , 44.
Printemps de 1779 , 15.
Pronostics fâcheux ; pourquoi , 75 : De ces fièvres , 44 :
Leur durée , *ibid.*
Prophylactiques , d'où ils sont tirés , 80.
Purgatifs , quels ont été employés dans cette épi-
démie , 77 : Leur nécessité , 78.
Putridité , en quoi consiste , 54 , 55.

Q

Q *UESNAI* , auteur systématique est tombé en contra-
diction , 52 , 53 ; ainsi que Galien , 53.

Quinquina est le meilleur antiseptique, 82 : Quand il étoit nuisible, 83 : Il devenoit supportable étant mêlé avec la rhubarbe, *ibid.* : Il fait tousser, 143.

R

RALE, comment appaisé, 133.

Rechûte dangereuse, 137.

Régime des malades attaqués de l'épidémie 58 & suiv.

Remedes opposés produisent souvent les mêmes effets, 71 : Morton & Sydenham l'ont prouvé, *ibid.* : Les mieux connus ; leur infidélité, 91.

Renoncule bulbeuse tient lieu des vésicatoires ; elle a des avantages & des inconvénients, 94.

Repugnance à la boisson, mauvais signe, 75, 76.

Résineux dissolvent le sang, 76.

Rhubarbe mêlée avec la crème de tartre ; son utilité, 77, 78.

Riviere avoit traité à Grenoble un malade attaqué de fièvre pétéchiâle, 42 : Faisoit appliquer des limaces, 96 : Etoit assujetti à l'usage d'être réservé sur la coction ; est forcé de suivre les indications plus urgentes, 80 : Sa prudence à manier les purgatifs, *ibid.*

S

SAIGNE'E'S doivent être fréquentes dans le Champfaur, 9 : Quand elles suppléent à la purgation, & *vice versa*, 34 : Rarement nécessaires dans cette épidémie, 68, 70 : Pratiquées, 128 : Outrées, leur effet dangereux, 71 : Petites, sont plutôt irritantes qu'évacuantes, doivent être comparées aux sangsues, aux vésicatoires, 70 : Utiles durant les préludes des fièvres malignes, 72 : Elle fut salutaire dans d'autres épidémie, *ibid.*

Sang abonde dans le Champfaur, 9 : D'un homme ne sauroit servir à un autre, 73 : Sa qualité, sa consistance durant l'épidémie, *ibid.* : Se change en bile dans les fièvres malignes, la peste, &c., 32.

Scarifications très-utiles dans les fièvres malignes, 70 : Leurs effets dans les maladies des animaux, 97, 98.

Scythes, leur climat analogue à celui du Valgaudemar, 2.

Selles, leur consistance annonçoit la fin de la maladie, 103.
Semen-contrà préférable aux mercuriaux, quand, 76.
Sennert avoit remarqué que le camphre faisoit vomir, 83.
Serpentaire de Virginie, son usage, son mauvais goût, 83.
Seton guérit les bêtes à corne des fieves malignes, 97.
Sidenham veut prévenir la diarrhée par les vomitifs, 80.
Sirop de limon, de capillaire, leurs effets, 77.
Soif modérée, mauvais symptome dans les fieves malignes, 22 : Elle est propre aux maladies nerveuses.
Soufre, ses fleurs vermifuges, 77.
Sueurs, souvent fortes, partielles, expressives, devenoient plus utiles en devenant plus générales, 38 : N'étoient pas critiques, 39 : Grant & Huxam les ont cru nécessaires pour la guérison des fieves, 102 : Sont ici symptomatiques, *ibid.*
Surdité, signe équivoque dans les fieves malignes, 23.
Symptomes, leur ensemble peut seul nous diriger dans le traitement des maladies, 23.

T

TEMPERAMENTS, quels étoient plus ou moins affligés, 44 : Changent avec l'âge, 151.
Toux, avoit lieu sur la fin, rarement au commencement, 23.
Travail, son effet sur le sang ; produit la bile, &c., 52.

V

VALGAUDEMAR, sa situation, 1 : Son élévation au-dessus du niveau de la mer, *ibid.* : Humidité du pays, 2 : Les plantes qui y croissent sont pâles, jaunâtres, élancées, 3 : Nature graniteuse de ses montagnes, 6 : Ses mines, vallée étroite, profonde, 107.
Vanhelmont, ses idées sur la guérison de la fièvre, 71.
Vérole (petite), ses traces offrent des indications en plusieurs cas, 131.
Vers en vie, mauvais signe dans les maladies, 24, 76 : S'ils étoient morts, moins mauvais, *ibid.*
Vésicatoires rarement employés, 93 : Pourquoi, *ibid.* : Temps de les employer, 94 : Leurs effets, *ibid.*, 95, 117, 118, 160.
Viande, ne pouvoit être permise qu'avec précaution, 92, 93.

Vice vénérien, rare dans le Champsaur, 10 : Se métamorphose ; il dégénere, rend les femmes stériles, les enfants contrefaits, 11 : Il est différent du vice écrouelleux : Vice de la lymphe ne préserve pas des fièvres contagieuses, 163.

Vin, les malades le supportoient rarement, 63 : Mêlé avec du bouillon devenoit avantageux, 92.

Vinaigre, vermifuge, 77 : Excellent préservatif, 111.

Vomissement, signe pathognomonique de ces fièvres, 24 : De bile verte ou jaune, *ibid.* : Fatiguoient prodigieusement.

Vomitifs, dans une diarrhée ancienne, sont dangereux, 80.

Vulneraires, utiles selon Bianchi, 82.

U

URINES, leur définition, 37 : Leur effet, leur nuage briqueté n'exigeoit pas le kina, *ibid.* : Jumentes ou troubles, 146 : Leur peu de ressource pour le pronostic & pour la solution de la maladie, 36 : Etoient claires naturelles, suivoient le progrès du pouls, 36 : Déposoient rarement, prenoient part à la colliquation du sang, 37 : Leur état, leur sédiment, 103.

Y

YEUX d'écrevisses, manière de les employer avec succès, 77.

Fin de la Table.



